MODELS OF LETTERS,

IN

FRENCH AND ENGLISH.

MODELS OF LETTERS,

IN

FRENCH AND ENGLISH;

CONTAINING

1ſt. A Collection of familiar Letters and Notes, with their Anſwers, on a Variety of Subjects.——2dly. Several Letters, both elegant and entertaining, extracted from the moſt celebrated epiſtolary Writers.——3dly. Introductory Remarks on the commercial Style, with various Specimens of Letters, Bills of Exchange, Promiſſory Notes, &c. relative to the mercantile Buſineſs.

TO WHICH ARE ANNEXED

ACCURATE DIRECTIONS

With Regard to the PROPER FORM of writing to SUPERIORS, EQUALS, and INFERIORS.

THE WHOLE

Deſigned for the Inſtruction and Improvement of ſuch young GENTLEMEN and LADIES as are particularly deſirous of acquiring the true Style and exact Manner of French Epiſtolary Correſpondence.

By Mr. PORNY,
FRENCH-MASTER at ETON-COLLEGE.

THE THIRD EDITION, IMPROVED.

LONDON:

Printed for G. G. J. and J. ROBINSON, in Paternoſter-Row; and F. WINGRAVE, Succeſſor to Mr. NOURSE, in the Strand.

M DCC XCI.

1791

PC 29
4 of 5

A

MADEMOISELLE,

MADEMOISELLE BOSCAWEN,

DAME D'HONNEUR DE LA REINE.

MADEMOISELLE,

UN Ouvrage qui n'eſt compoſé que de Lettres détachées, et qui n'a pour objet que de former la Jeuneſſe au ſtyle épiſtolaire, paroîtroit un tribut peu digne d'une Perſonne auſſi éminente par ſon goût exquis pour tout genre de Littérature, que diſtinguée par ſon rang et ſa naiſſance, ſi, en permettant qu'il fût annoncé ſous vos auſpices, vous ne lui euſſiez donné par là une marque de votre aprobation; cela ſeul, MADEMOISELLE, m'autoriſe à vous l'adreſſer, quoiqu'il ne contienne rien qui puiſſe ajoûter aucune choſe à l'étendue de vos connoiſſances.

Ce feroit ici l'occafion favorable de publier l'éclat de votre illuftre Maifon, et de décrire au long les prérogatives que la nature, et la noble éducation femblent avoir pris plaifir à prodiguer en votre perfonne ; mais, comme votre Nom feul, MADEMOISELLE, fuffit pour renfermer, fans flatterie, tout ce que j'en pourrois dire de plus grand, et de plus conforme à la vérité, je me contente d'admirer, dans ce beau point de vue, un fi brillant affemblage, et de finir cette Epitre, en vous affurant de ma plus vive reconnoiffance, et du profond refpect avec lequel je fuis,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble,

& très-obéiffant Serviteur,

M. A. PORNY.

PREFACE.

JE n'offre ce petit Recueil de Lettres au Public, que comme un ouvrage projetté pour faciliter aux jeunes gens le moyen de se former au Style épistolaire, en se perfectionnant, en même tems, dans la langue Françoise. On y trouvera, dans la Première Partie, les Réponses à chaque Lettre; en quoi on se flatte qu'il a cet avantage sur les autres productions de cette espèce: puisqu'aucun Auteur n'a voulu s'assujettir, jusqu'à présent, à faire toutes les Réponses,

I ONLY offer this small Collection of Letters to the Public, as a performance merely calculated for rendering the attainment of the epistolary Style easy to young Beginners, whilst they are improving themselves in the French language. In the First Part, Answers will be found to each Letter; whereby, this may very likely claim an advantage over other productions of a similar kind: as no Writer has yet attempted to annex regular Answers to all his Letters,

qui ſont ſouvent plus difficiles que les Lettres mêmes ; ſurtout quand on veut éviter les répétitions.

Prévoyant qu'un pareil Recueil ſeroit trop inſipide, s'il ne contenoit que des Lettres familières, on a jugé à propos d'introduire, dans la Seconde Partie, des Lettres amuſantes & inſtructives, extraites des livres François les plus connus dans ce genre ; et l'on a lieu d'eſpérer, que les perſonnes qui ont du goût pour cette ſorte de Littérature, y en trouveront qui contiennent ce qu'il y a de plus agréable, de plus élégant, et de plus correct, dans le ſtyle épiſtolaire.

which are often more difficult than the Letters themſelves ; eſpecially when repetitions are carefully avoided.

As a Collection of this nature would appear rather dull and inſipid, if it contained nothing but familiar Letters, I have introduced, in the Second Part, entertaining and inſtructive Epiſtles, extracted from the moſt approved French publications of this kind ; and I have reaſon to hope, that thoſe who have a taſte for this ſort of Literature, will find ſome that contain all that can be wiſhed for, with reſpect to entertainment, elegance, and correctneſs, in the epiſtolary Style.

Enfin, pour rendre cette collection d'une plus grande utilité aux Jeunes gens, on a cru qu'il étoit néceſſaire d'y joindre quelques obſervations générales ſur le ſtyle marchand; c'eſt pourquoi on trouvera, dans la Troiſième Partie, un précis des particularités qui regardent la correſpondance des Négocians; et comme il n'eſt ici queſtion que d'Exemples, on y a inſerré pluſieurs Modèles de Lettres relatives au Commerce, et des Formules de Billets de Change, de Quittances, &c. qui pourront ſervir de règles pour en faire d'autres, ſelon la nature du ſujet, et les occaſions.

In a word, to render this collection of greater utility to Young people, I have thought it neceſſary to add ſome general obſervations on the commercial Style; in the Third Part, therefore, will be found an abſtract of particulars concerning the correſpondence of Merchants; and as nothing elſe can be inſerted, on this ſubject, but Examples, the Reader is furniſhed with ſeveral Models of Letters relative to Commerce, and Tranſcripts of Bills of Exchange, Receipts, &c. which may ſerve as precedents for writing others, according to the nature of the ſubject or occaſion.

TABLE DES MATIÈRES.

I. PARTIE.

PAGE

DISCOURS PRÉLIMINAIRE — 2

LETTRES,
I. De Civilité — 8
II. D'Excuſe — — — 12
III. De Félicitation, ſur un Mariage — 16
IV. D'un jeune Monſieur, qui aprend le François 18
V. De Congratulation, ſur une Promotion — 22
VI. D'une Dame, à la louange du François — 24
VII. De Remercîment, à l'occaſion d'un Préſent 32
VIII. D'Affection, d'une Demoiſelle — 36
IX. De Condoléance, ſur la mort d'un Mari — 38
X. D'un Maître de langue, à ſon Ecolière — 42
XI. D'Eſtime, d'un Monſieur à une Dame — 44
XII. De Remercîment, pour un ſervice rendu — 50
XIII. Des Qualités d'un bon Maître-François — 52
XIV. De Juſtification—ſur un faux raport — 60
XV. De Reconnoiſſance, avec un Préſent — 62
XVI. De Prière, d'un Monſieur à un autre — 66
XVII. D'un jeune Monſieur à ſon Père — 68
XVIII. D'une jeune Demoiſelle à ſa Mère — 72
XIX. D'un Fils, pour le 1er jour de l'An — 74
XX. D'un jeune Monſieur à ſon Compagnon d'école — — 78
XXI. D'un Monſieur, à ſon Ami malade — 82
XXII. A un Ami, ſur ſa Convaleſcence — 84

LETTRES, PAGE
XXIII. Pour souhaiter un bon Voyage — 86
XXIV. D'Invitation—à une jeune Demoiselle 90
XXV. De la même—pour se justifier — 94
XXVI. D'une Dame qui demande du Fruit — 100
XXVII. De Plainte, sur un long Silence — 102
XXVIII. Sur un Défaut d'Attention — 106

Des Billets en général; avec une courte Instruction sur le style qui est propre à ce genre d'écrire — — 110
MODÈLES de Billets sur différens Sujets; avec les Réponses qui leur sont relatives — 112

II. PARTIE.

LETTRES CHOISIES des AUTEURS FRANÇOIS LES PLUS CELEBRES.

I. De Voiture, à Melle Paulet — — 137
II. Du Même, à M. Gordon à Londres — 140
III. Du Même, à M. le Marquis de Pisany — 146
IV. De Balzac, à un de ses Amis — 148
V. De Costar, au Maréchal de Grammont — 154
VI. Du Même, à Mademoiselle *** — 156
VII. Du Même, à Monsieur du M. — 158
VIII. De Saint Evremond, au Comte de L. — 164
IX. De Racine, à son Fils — — 166
X. Du Chevalier de Mère, à la Duchesse de L. 170
XI. Du Même, sur des Auteurs épistolaires — 180
XII. Du Comte de Bussy, sur l'Adversité — 182
XIII. Du Même, au Duc de Saint-Aignon — 186
XIV. Du Même, a Mons. C *** — 188
XV. De Madame Palatine, sur l'Espérance — 194
XVI. Du Père Rapin, au Comte de Bussy — 200
XVII. Du Père Bouhours, au Comte de Bussy 206
XVIII. De Monsieur de Vaumoriére, à un Ami 210

LETTRES, PAGE
XIX. Du Même ; invitation à venir en Campagne — — 212
XX. Du Même ; assurance d'Amitié — 216
XXI. De Monf. de Bourfault, au Duc de Montaufier — — 218
XXII. De M. de Fontenelle, à Mlle de V** 224
XXIII. Du Même ; au Maréchal de Belleifle, prifonnier en Angleterre — 228
XXIV. De Mde de Sévigné, à fa Fille — 230
XXV. De la Même, au fujet de fes Enfans — 232
XXVI. De Mde de Maintenon, au Duc de Noailles — — 236
XXVII. De la Même, à la Ducheffe de Savoie 240
XXVIII. De la Même, à la D. de Ventadour 244
XXIX. De Mde la Marquife de Lambert, à Monfieur de Fénelon, Archevêque de Cambrai — — 248

III. PARTIE.

LETTRES de CORRESPONDANCE MERCANTILE.

Du Style Marchand — — 256
Lettres de Commerce, &c. — — 258
Lettres & Billets de Change, &c. — 284
Billets portant Promeffe & Quittance — 302
SUPLÉMENT, contenant les Formalités que l'on doit obferver en écrivant à des perfonnes de différens états — 306

MODÈLE

MODÈLES DE LETTRES

EN

FRANÇOIS ET EN ANGLOIS.

I. PARTIE.

Nulla est adeò copiosa lingua, et varia, quæ possit per omnia alteri figuris, et conformationibus respondere.

J. L. VIVES, *de rect. dicen. rat.* Lib. III.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DES

LETTRES EN GENERAL.

JE ne crois point qu'il ſoit néceſſaire de donner ici un grand nombre de Règles ou de Préceptes, pour ſe former au ſtyle épiſtolaire ; nous avons quantité de livres de lettres, qui fourmillent d'avis ſur la manière d'écrire, & nous n'en écrivons pas mieux pour cela : le peu de profit, qu'on en tire, eſt une preuve inconteſtable, qu'au-lieu de nous aider à bien compoſer une Lettre, ils ne ſervent qu'à nous gêner, & qu'à nous embarraſſer. Une Lettre eſt un ouvrage ſi court, qu'il ne demande preſque point de frais du côté de l'eſprit ; et les milleures Lettres ſont d'ordinaire celles qui ſont le moins travaillées.

Je me contenterai donc de dire, que la Règle la plus ſûre eſt d'écrire comme on parle. Penſez bien, parlez bien, vous écrirez bien. La nature, dit-on, forme les Poëtes, & l'art les Orateurs. Si cette même nature ne travaille à nous rendre de bons écri-

PRELIMINARY DISCOURSE.

OF

LETTERS IN GENERAL.

I DO not think it necessary to prescribe here a great number of Rules or Directions, for acquiring an epistolary style; we have already many books that abound with instructions concerning the method of writing, notwithstanding we have made no improvements therein: the small advantage derived from them, is an incontestable proof, that instead of enabling us to compose a Letter with propriety, they tend only to perplex and embarrass us. A Letter is so short a performance, that it requires very little exercise of the mind; and the best Letters are generally the less elaborate.

Therefore, I shall only say, that the most certain Rule is to write as we speak. Think and speak properly, and you will write well. Nature, it is said, forms Poets, and art Orators. If Nature does not contribute to make us good writers, by

vains, en nous accordant d'heureuſes diſpoſitions, nous aurons bien de la peine à attraper le ſtyle épiſtolaire.

Quand on n'eſt pas né avec ce riche talent, il faut lire beaucoup, & tranſcrire ſouvent les Lettres, qui paſſent pour être les meilleures; et réfléchir ſur tout ce qui attire notre admiration dans ces mêmes Lettres : par ce moyen-là, nous nous formerons peu à peu au ſtyle épiſtolaire, et l'art & l'étude ſupléeront au défaut de la nature.

Cependant, pour que les jeunes Gens aient quelque choſe de fixe en ce genre, il paroît néceſſaire de leur faire connoître les Regles générales qu'il y a à obſerver dans les Lettres, et aux quelles il eſt ſouvent préjudiciable de manquer. Les voici : — 1. De prendre garde à ne point trop s'élever, quand on écrit à ſes Supérieurs.—2. Ne point trop s'abaiſſer, quand on écrit à ſes Inférieurs.—3. Tenir un rang égal avec ſes Egaux. Enſuite, après avoir réfléchi un moment ſur le ſujet de ſa Lettre, il faut tout d'un coup entrer en matière, & la commencer ſans prendre de longs détours.

Que rien ne ſoit affecté dans vos Lettres. Que tout y coule de ſource. Ecrivez comme vous parlez ; c'eſt-à-dire, ſans timidité, ſans étude & ſans vouloir faire montre d'eſprit. Ne vous piquez point de mettre au jour vos belles penſées dans le ſtyle épiſtolaire; gardez les pour les harangues, et le ſtyle ſoutenu.

endowing us with happy dispositions, we shall find it extremely difficult to attain the epistolary style.

When we are not born with this precious talent, we should read much, and transcribe well-written Letters of the best repute; and chiefly reflect on whatever excites our admiration in perusing these Letters: by this means we shall be able to acquire by degrees an epistolary style, and both art and study will unite in supplying the defects of nature.

Nevertheless, in order that Young minds may form a just idea of this kind of composition, I think it necessary to lay down before them the general Rules which are to be observed in writing Letters, and which, if omitted, might be prejudicial to them. Here they are:—1. *To be careful that we are not too assuming in our addresses to Superiors.*—2. *Not to be too abject, in writing to Inferiors.*—3. *To maintain an uniformity of style, when we write to our Equals. Afterwards, having reflected for a short space on the subject of our Letter, we should immediately proceed upon it.*

Avoid all affectation in your Letters. Let every thing flow from the source. Write as you would speak, that is, without timidity or study, and without aiming to display your wit. Be not proud of making a shew of your fine thoughts in the epistolary style, reserve such for public orations, and a sublime style. These last observations are the

Ces dernières obſervations ſont d'autant plus néceſſaires aux jeunes Gens, qu'ils font ordinairement paroître trop d'art dans leur ſtyle ; défaut cependant préférable aux détails inutiles, aux redites, aux obſcurités, et aux fautes de Grammaire.

Qu'un Etranger écrive des extrémités da la terre, on jugera par ſes Letters, s'il a du génie, de la ſcience, & de la politeſſe, ſi l'on y voit reluire un tour aiſé, ſimple, naturel ; & en même tems une fineſſe, & une délicateſſe d'expreſſion, qui y répend des graces, qui partent de la ſeule nature. Si au contraire ſes penſées ſont confuſes, ſi ſes phraſes ne ſont pas naturelles, & revêtues de cette heureuſe ſimplicité, qui eſt le caractère du ſtyle épiſtolaire, on peut hardiment conclure que c'eſt une perſonne de peu de ſavoir, ou du moins d'un très-mauvais goût.

Ceux qui écrivent le mieux ne négligent point de faire un Brouillon, quand ils compoſent des lettres de conſéquence ; faites en autant. Liſez & reliſez pluſieurs fois vos Lettres. Ne vous laſſez point de corriger & d'effacer ce que vous y remarquerez de deffectueux, avant que de les mettre au-net. Si vous prenez ces petites précautions, vous parviendrez inſenſiblement à bien écrire.

A l'égard des *Lettres en Réponſes*, on commence ordinairement de manière à faire ſavoir à ſon correſpondant, qu'on a reçu ſa Lettre ; et c'eſt une pratique aſſez uſuelle de prendre, envers ſes amis & ſes égaux, à peu près le ton de la Lettre qu'on nous a écrite : il ne faut cependant pas y répéter les mêmes

more to be minded by young writers, as they very often display too much art in their style; a fault, however, less liable to censure than tedious details, repetitions, ambiguities, and grammatical errors.

Were a Foreigner to write from the utmost limits of the earth, we should be capable of judging from his Letters, whether he was possessed of genius, science, and politeness, if we perceived they were embellished with an easy, simple, and natural turn; and at the same time, with that exactness and delicacy of expression, which diffuse throughout the whole those graces that are the pure effect of nature. If, on the contrary, his thoughts are confused, his phrases unnatural, and divested of that charming simplicity, which is the characteristic of the epistolary style, we may venture to pronounce him a person, at least, of an injudicious taste.

The best writers never scruple to make a foul Copy, for letters of consequence; pursue the same method. Peruse over and over again your Letters. Be not weary of correcting, and expunging what you may observe defective, before you transcribe them fair. By attending to these little precautions, you will be insensibly enabled to write with elegance.

In regard to the Answers of Letters, *it is usual to begin them in such a manner as to inform the correspondent of the reception of his Letter; and it is the general practice, among friends and equals, to*

expreſſions, à moins que d'y donner un tour nouveau, pour en faire ſuporter la répétition. A la ſuite des Lettres familières, je fais connoître les caractères diſtinctifs des Billets François, et j'en donne des Modèles ſur différens ſujets.

Pour ce qui eſt du Cérémonial qu'on doit obſerver à l'égard des Perſonnes de différens états, comme des Inſcriptions, des Titres, des Eſpaces, &c. c'eſt ce qu'on trouvera ſuffiſamment détaillé dans le Suplément.

LETTRE PREMIERE.

De Civilité——D'un Monſieur à un autre.

MONSIEUR,

VOUS m'avez témoigné avant votre départ pour B***, que vous ſeriez bien aiſe que je vous écriviſſe. Je me fais un vrai plaiſir, & un honneur ſingulier, d'éxécuter vos commandemens, tant pour vous préſenter mes très-humbles devoirs, que pour vous donner des preuves certaines de la haute eſtime, que j'ai conçue de votre perſonne, depuis que j'ai l'avantage de vous connoître. Je ne fais ſi la

adopt the same mode of writing as is made use of in their Letters. The same expressions, however, should not be adopted in them, unless they are introduced in a different manner. At the conclusion of the familiar Letters, I have displayed the distinctive characters of French Notes, *and annexed Models of them, on different Subjects.*

With respect to the Formalities which are to be observed towards Persons of different conditions, such as Inscriptions, Titles, Spaces, Margin, &c. *they shall be sufficiently displayed in the Appendix.*

LETTER THE FIRST.

Of Civility—From one Gentleman to another.

SIR,

YOU assured me before your departure for B***, *that you would be glad that I should write to you. I esteem it a real pleasure, and particular honour, to have an opportunity of performing your commands; that I may not only present you with my most humble respects, but also give you undoubted proofs of the high esteem I have conceived for your person, since I have had the happiness of your acquaintance. I do not know*

ſaiſon aura été auſſi dérangée dans ce pays-là, qu'elle l'a été ici, où nous avons toujours eu un aſſez mauvais tems: j'eſpère cependant que votre ſanté n'aura rien ſouffert de fâcheux, pendant votre route. Obligez moi, de m'en informer, & ſoyez perſuadé que je reſſens une grande ſatisfaction toutes les fois que j'aprends de vos chères nouvelles, et que je me déclare très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, et

à Londres, ce 19 Mars, 1791.

très-obéiſſant ſerviteur,

* * *

RÉPONSE.

MONSIEUR,

J'AI reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je vous ſuis bien redevable de votre ſouvenir, et de vos témoignages d'amitié. Je ne me repens point d'avoir pris des précautions pour me garantir des injures du tems, qui n'a pas été meilleur ſur ma route et ici, que dans notre capitale, comme vous me le marquez par la vôtre. Je me porte, grâces à Dieu, parfaitement

whether the season has proved so unsettled in the country you reside in, as it has been here, where we have had an uninterrupted course of unfavourable weather: I hope, nevertheless, that your health has not been in the least impaired, in your journey. You will be so obliging as to communicate to me an account of it, and beg you to be persuaded of the great satisfaction I feel as often as I receive any of your agreeable letters, and that I subscribe myself with the greatest sincerity,

SIR,

Your most humble, and

London, March 19, 1791.

most obedient servant,

* * *

THE ANSWER.

SIR,

I Received with great joy the letter you did me the honour to write to me. I am extremely obliged to you for your remembrance of me, and the testimonies of friendship you express. I do not repent that I took some precautions to guard me from the injuries of the weather, which has not been fairer on my way, and at this place, than in our capital, as your letter remarks. I am at present, I thank God, in perfect health. We pass our time very

bien. Nous paſſons d'agréables momens à B * * *; j'omettrai la relation des amuſemens qu'on y trouve, et les autres particularités de ce bel endroit, puiſqu'autre-fois il vous a charmé comme moi, et que vous le connoiſſez encore mieux. Conſervez moi l'honneur de votre bienveillance, et croyez que je ſerai toute ma vie, avec un ſincère attachement,

MONSIEUR,

à Bath, ce 27 Mars, 1791.

Votre &c.

LETTRE II.

D'Excuſe—D'un Monſieur à une Demoiſelle.

MADEMOISELLE,

J'AI été obligé de quitter L * * * ſi précipitamment, que je n'ai pas eu le tems, avant mon départ, de pendre congé d'aucun de mes amis. Vous devez être perſuadée, que je n'aurois pas manqué à ce devoir, s'il eût été en mon pouvoir de le faire. Outre cela, le chagrin de quitter une perſonne de votre mérite me touchoit ſi vivement le cœur, que, quand même il me ſeroit reſté quelques momens, je n'aurois jamais eu le courage de vous dire adieu. Je vous prie, Mademoiſelle, de ne vous en point choquer; et de croire

agreeably at B * * *; *I shall omit giving an account of the amusements that are to be met with here, and the other particulars of this delightful place, since you have been heretofore charmed with it, as well as I, and are also better acquainted with it. Continue to me the honour of your good will, and believe me to be to the latest period of my life, with sincere affection,*

Bath, March 27, 1791.

SIR,

Your &c.

LETTER II.

Of Excuse—From a Gentleman to a Lady.

MADAM,

I Was obliged to quit L * * * *so precipitately, that I had not the least opportunity, before my departure, of taking leave of any of my friends. You cannot but be persuaded that I would not have omitted this mark of respect, if it had been in my power to testify it. Besides, the uneasiness I felt on quitting a person of your merit made such a sensible impression on my heart, that, tho' even a few moments should have been allowed me for it, I could never have had resolution to bid you adieu. I beg of you, Madam, not to be offended thereat; and to*

que l'éloignement ne me fera jamais perdre le ſouvenir de celle que j'eſtimerai, juſqu'au dernier ſoupir, en qualité de,

MADEMOISELLE,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

COMME je ſais que votre départ a été précipité, je n'ai point de peine à croire que vous vous fuſſiez laiſſé voir, ſi vous euſſiez eu le loiſir de le faire. Il eſt vrai que j'ai été d'abord très-mortifiée, ne ſachant que penſer de votre procédé. A préſent, que je ſuis informée que vous avez été obligé de partir dans le tems que vous vous y attendiez le moins; bien loin de vous blâmer, je vous ſuis au contraire très-redevable de votre bonne volonté, qui doit être réputée pour le fait, dans cette rencontre. Je vous ſouhaite beaucoup de plaiſir dans le lieu où vous êtes; vous y aurez mille occaſions de faire briller votre eſprit à la compagnie des Dames d'une beauté et d'une politeſſe telle que vous ſouhaitez. Au milieu de ces belles aſſemblées, j'oſe me flatter que vous n'oublierez peut-être pas que je ſuis véritablement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, et
très-obéiſſante ſervante,

* * *

believe that distance shall never efface from my memory her whom I shall esteem, till my last breath, in the character of,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

KNOWING your departure was sudden, I readily believe you would have visited me, had you had leisure so to do. It is true, I was at first extremely mortified, not knowing how to account for your conduct. Being now informed, that you were obliged to set out from hence, at a time you least expected it; I am so far from blaming you, that I am greatly obliged to you for your good will, which deserves to be esteemed as a real act on this occasion. I wish you much pleasure in the place you at present reside in; you will there have a thousand opportunities of displaying your wit in the company of Ladies endued with beauty and politeness suitable to your wishes. Amidst these charming assemblies, I flatter myself you will not perhaps forget that I am in reality,

SIR,

Your most humble, and

most obedient servant,

* * *

LETTRE III.

De Félicitation—Sur un Mariage.

MONSIEUR,

AGRÉEZ que je vous félicite ſur votre mariage avec Mademoiſelle N * * *. Vous devez, ſans doute, être au comble de vos ſouhaits, à la compagnie de celle qui feſoit le motif de vos plus ardentes recherches. Votre conſtance, à la vérité, a été miſe à de grandes épreuves, et vous avez dû ſentir qu'il n'y a point de roſes ſans épines. Après tant de difficultés, vous avez, grâces au Ciel, à préſent la gloire de poſſéder une perſonne, dont le mérite eſt au-deſſus de tous les éloges. Permettez, Monſieur, que je préſente ici mes civilités à cette charmante épouſe; et croyez que je ſuis, dans les tranſports d'une joie la plus parfaite,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

REPONSE.

MONSIEUR,

JE vous ſuis infiniment obligé de la part que vous prenez au plaiſir que me cauſe l'alliance que j'ai contractée avec Mademoiſelle N * * *. En

LETTER III.

Of Congratulation—On a Marriage.

SIR,

*PERMIT me to congratulate you on your marriage with Miſs N***. You muſt, without doubt, be arrived at the height of your wiſhes, in the company of her who was the object of your moſt ardent addreſſes. Your conſtancy, indeed, has been put to ſevere trials, and you muſt needs be ſenſible, that there are no roſes without thorns. You have now, thanks to Heaven, after ſo many difficulties, the honour of poſſeſſing a perſon whoſe merit is above all praiſe. Give me leave, Sir, on this occaſion, to preſent my compliments to this charming ſpouſe; and believe me to be, amidſt the tranſports of the moſt perfect joy,*

SIR,

Your moſt humble &c.

THE ANSWER.

SIR,

*I AM infinitely obliged to you for the part you take in the pleaſure I receive from the alliance I have contracted with Miſs N***. It does*

qualité d'époux il ne me convient pas d'aprouver les louanges que vous avez la bonté de lui donner, quoique j'aie ſujet d'être fort content de mon ſort, et de bénir tous les jours le Seigneur d'avoir accompli mes déſirs. Mon épouſe, préſente à cette réponſe, me charge de vous marquer, qu'elle n'eſt pas moins ſenſible que moi à votre gracieux ſouvenir; et aux louanges que vous avez la bonté de lui donner. Si vous vouliez nous faire l'honneur de venir paſſer quelques jours à P * * *, nous ſerions charmés de vous y poſſéder; et ma joie ſeroit alors auſſi grande, que l'avantage que je reçois, en me diſant très-reſpectueuſement,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE IV.

D'un jeune Monſieur qui aprend le François.

MADAME,

LORSQUE vous m'avez engagé à vous adreſſer le premier coup d'eſſai de ma plume, dans une langue que je ne commence qu'à bégayer, vous m'avez mis, en verité, Madame, dans un embarras ſi grand, que j'aurai toutes les peines du monde à m'en tirer avec honneur. Apuyé ſur vos bontés, et ſur vos politeſſes, dont j'ai pluſieurs fois éprouvé les gracieux effets, je ne balance pas un moment à vous écrire, pour vous donner des

not become me, as a husband, to approve of the praises you were so good as to confer on her, though I have reason to be greatly contented with my condition, and to bless God every day for the accomplishment of my desires. My spouse, who was present at the writing of this answer, enjoins me to inform you, that she is no less sensible, than I am, of your kind remembrance; and the praises you are so good as to confer on her. If you will do us the honour to come and spend a few days at P * * *, *we shall be delighted with your company here; and my joy will then be adaquate to the pleasure I receive in stiling myself, most respectfully,*

SIR,

Your &c.

LETTER IV.

From a young Gent. who is learning French.

WHEN you engaged me to address to you the first attempts of my pen, in a language wherein I have but lately commenced a mere smatterer, you involved me into so great a perplexity, that I had, Madam, the utmost difficulty imaginable to extricate myself with honour. Encouraged by your goodness and politeness, the agreeable effects whereof I have frequently experienced, I do not hesitate a moment to write to you, in order

marques non équivoques * de ma parfaite obéiſſance. Je ſuis bien perſuadé que vous aurez aſſez de complaiſance, pour excuſer le foible ſtyle d'un jeune écolier, qui trouve beaucoup moins de plaiſir à écrire le François, que de ſatisfaction à ſe déclarer très-reſpectueuſement,

MADAME,

Votre très-humble &c.

REPONSE.

MONSIEUR,

JE n'avois garde de vous répondre d'abord, il falloit du tems pour méditer ſur une lettre, qui ne ſent point ſon écolier. Vos coups d'eſſai ſont des coups de maître. Je n'y trouve que des expreſſions naturelles, et convenables au ſtyle épiſtolaire. Il y a aparence que je tomberai moi-même dans la confuſion, où vous craigniez de tomber. Il faut que ce ſoit vous, pour m'engager à écrire en François, depuis tant d'années, que je ne m'y exerce plus. A tout hazard, j'accepte la partie, moins dans l'eſpérance de vous imiter, que pour vous témoigner que je ſuis très-ſincérement,

MONSIEUR,

Votre &c.

---

* On ſe ſert de cette expreſſion, au lieu de celle de *certaines*, qui répond au mot Anglois *undoubted*.

to give you undoubted proofs of my perfect submission. I am thoroughly convinced you have a sufficient share of complaisance to excuse the defective style of a young scholar, who finds abundantly less pleasure in writing French, than satisfaction in declaring himself very respectfully,

MADAM,

Your most humble &c.

THE ANSWER.

SIR,

I WAS cautious of answering yours immediately, it required time to reflect on a letter that did not savour of the pupil. Your first attempts are capital performances. I meet with in them only such expressions as are natural, and suitable to the epistolary style. There is even a probability of my falling into the same embarrassment which your fears suggested to you. You are the only person that can induce me to write French, after having disused it during so many years. I accept the proposal, at all events, not so much from any hope I conceive of being able to imitate you, as to testify to you that I am most sincerely,

SIR,

Your &c.

---

* *This expression is made use of instead of that of* certaines, *but both of them correspond with the word* undoubted.

LETTRE V.

De Congratulation et de Compliment.

MONSIEUR,

SI vos amis ont eu beaucoup de plaiſir de vous voir revêtu de la charge dont le Roi vous a honoré, penſez quelle a dû être ma joie, quand j'ai ſu cette agréable nouvelle; puiſque vous ſavez que je ſuis entiérement attaché à vos intérêts, et très-content d'avoir apris la juſtice que ſa Majeſté a rendue à votre mérite. Ce jour heureux, qui feſoit, depuis long tems, le ſujet de mes déſirs, eſt enfin arrivé, pour couronner vos vertus, et pour flatter mon inclination. Agréez que j'en profite, pour vous féliciter, en vous aſſurant qu'il m'eſt auſſi difficile d'exprimer combien je ſuis ſenſible à votre élévation, qu'il m'eſt impoſſible de vous dire juſqu' à quel point j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

LETTER V.

Of Congratulation and Compliment.

SIR,

IF your friends have received great pleasure on seeing you invested with the employment the King has honoured you with; think what my joy must have been, when informed of this agreeable news; since you are sensible that I am entirely devoted to your interests, and extremely satisfied at hearing of the justice his Majesty had done to your merit. This happy day, which has so long been the object of my wishes, is at length arrived, to crown your virtues, and sooth my inclination. Permit me to take occasion of it to congratulate you, assuring you, that it is as difficult for me to express how rejoiced I am at your advancement, as impossible to declare how far I have the honour to be,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

CE n'eſt pas d'aujourdhui que je m'aperçois que vous entrez dans tout ce qui me fait plaiſir. Vous m'en avez pluſieurs fois donné des preuves ſi certaines, que je n'en ſaurois jamais diſconvenir. Je vous prie, Monſieur, de ne pas douter de ma véritable reconnoiſſance, et de croire que, ſi ſa Majeſté a eu la bonté de m'élever à un emploi ſi diſtingué, ce changement de fortune ne me rendra pas moins attentif à ménager votre amitié. Je tâcherai au contraire de chercher, avec plus d'empreſſement, les moyens de vous faire connoître, qu'on ne peut être plus particulièrement, et avec plus d'attachement que je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-affectionné &c.

LETTRE VI.

D'une Dame——A la louange du François.

J'Entends l'Allemand, l'Italien, l'Eſpagnol, l'Anglois et le François. Je ne me flatte point de poſſéder à-fond toutes ces langues; quoique j'aie

THE ANSWER.

SIR,

I Have long ſince perceived that you partake of every thing that affords me pleaſure. You have frequently given me ſuch certain proofs of this, that I can never diſpute it. I intreat you, Sir, not to doubt of my real acknowledgements, and that you will believe it, ſince his Majeſty has had the goodneſs to advance me to ſo diſtinguiſhed an office, that this change of fortune ſhall never make me leſs attentive in cultivating your friendſhip. I will the more earneſtly endeavour, on the contrary, to find means of convincing you, that none can be in a more particular manner, and with greater attachment, than myſelf,

SIR,

Your moſt affectionate &c.

LETTER VI.

From a Lady——In praiſe of the French.

SIR,

I Underſtand German, Italian, Spaniſh, Engliſh, and French. I have not the vanity to ſay, that I am perfectly acquainted with theſe langua-

employé la plus grande partie de ma jeunesse à les étudier, étant une des choses les plus nécessaires dans la société civile. Je lis, et je comprends assez bien toutes les matières, dont elles traitent. Je traduis facilement une langue par l'autre; mais d'où vient que je ne trouve du plaisir que dans la lecture des livres François? Les autres flattent si peu mon inclination, que je suis presque sur le point de les abandonner tout-à-fait pour m'attacher uniquement à ces derniers. - Je suis pourtant Allemande, je devrois naturellement avoir plus de goût, et plus de penchant pour ma langue, que pour les autres. Cependant, je ne trouve ni dans les livres Allemands, ni dans les autres, le même bon sens, l'harmonie, et les agrémens que je remarque dans les François. Il y a long tems, mais en-vain, que je cherche la cause de ce dégoût. Répondez moi sans déguisement, et si je suis dans l'erreur, faites moi la grâce de m'en tirer. J' ai assez de confiance en vous, pour me soumettre aux solides raisons, que vous voudrez bien m'aporter, soit pour condamner, ou pour justifier mon antipathie. J'attends cette bonté de votre politesse ordinaire, et j'ai l'honneur d'être, avec beaucoup d'estime,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

ges; though I have ſpent the greateſt part of my youth in the ſtudy of them, as it is one of the moſt neceſſary things in civil ſociety. I read and comprehend pretty well all the ſubjects they treat of. I can tranſlate with eaſe one language into another; but whence does it proceed, that I receive pleaſure only in reading French books? Others gratify my inclination ſo little, that I am almoſt on the point of laying them aſide altogether, that I may apply myſelf wholly to the latter. Notwithſtanding this, as I am a German, I ſhould naturally have a greater reliſh and ſuperior bias for my own language, than for any other. However, I do not find, either in German books, or in others, the ſame good ſenſe, harmony, and beauties, as I obſerve in the French. I have long endeavoured, but in vain, to diſcover the cauſe of this diſguſt. Anſwer me without diſguiſe, and if I am in an error, be ſo kind as to ſet me right. I have ſufficient reliance on you, to ſubmit to the ſolid reaſons you will be pleaſed to give me, whether to condemn or juſtify my antipathy. I expect this favour from your uſual politeneſs, and have the honour to be, with much eſteem,

SIR,

Your moſt humble &c.

RÉPONSE.

MADAME,

VOUS me jettez dans un extrême embarras, en me demandant pourquoi vous ne ſentez que du dégoût, pour la lecture des livres, qui ne ſont pas François. Le plus habile homme du monde auroit de la peine à décider votre propoſition; car on dit communément, qu'on ne doit pas juger des goûts. Une dame, belle comme un ange, ſera épriſe d'un nain; perſonne ne peut vous en dire la raiſon. Deux étrangers jouent tête-à-tête; vous entrez dans le lieu où ils jouent, et vous ſouhaitez que l'un gagne, plutôt que l'autre. D'où vient cela? Vous ne les avez cependant jamais vus. C'eſt la ſympathie, qui fait que vous décidez plutôt en faveur de l'un que de l'autre. Vous n'êtes pas Françoiſe, et vous trouvez plus de plaiſir à la lecture des livres François, qu'à celles de tous les autres. Ce n'eſt plus alors la ſympathie, qui guide entiérement votre goût; c'eſt la douceur, et la beauté du ſtyle, qui vous entraine inſenſiblement: car il faut avouer ſans prévention, et ſans prétendre blâmer perſonne, qu'il n'y a pas de nation qui réuſſiſſe mieux que la Françoiſe, dans les productions d'eſprit. Comme vous vous y connoiſſez, vous aurez ſans doute remarqué que les *Allemans* ont trop de flegme, et quoiqu'ils aient beaucoup

THE ANSWER.

MADAM,

YOU perplex me extremely, by asking me the reason that you feel dislike in reading such books only, as are not French. The most skilful man in the world would be puzzled to resolve your question; for it is commonly said, no one can be a judge of another's taste. A lady, as beautiful as an angel, is captivated by a dwarf, the reason no one can tell you. Two strangers play together; you enter the apartment where they play, and wish that one of them should win, rather than the other. Yet you have never seen them before. How does this happen? It is sympathy, that causes you to decide rather in favour of one than of the other. You are not a French woman, and yet take greater pleasure in reading French books, than those of all other languages. It is no longer sympathy that governs your taste; smoothness and beauty of style captivate you insensibly; for we must confess without prejudice, or pretending to blame any one, that no nation succeeds better than the French, in productions of wit. As you are versed in them, you have undoubtedly remarked, that the Germans *are too flegmatick; and though they have a great*

de ſens, ils écrivent d'ordinaire avec tant de déſordre, qu'on ne les lit pas avec plaiſir; outre que leur ſtyle eſt dur et peu animé. Les *Italiens* ont trop de feu, et ils ne ſe ſoutiennent pas dans les beaux endroits, enchaſſant ſouvent à la tête d'une belle penſée, une pauvreté, qui en ôte le brillant. Les *Eſpagnols*, toujours guindés, ne vont que par ſauts et par bonds, et donnent aiſément dans la viſion, qu'ils poſent gravement, comme ſi c'étoit une vérité démonſtrative. Les *Anglois* ont de l'eſprit et de la vivacité, mais ils ſont trop méditatifs; auſſi ſont-ils ordinairement plus propres aux ſciences abſtraites, qu'aux ouvrages d'eſprit. C'eſt un glorieux défaut, et je trouve qu'ils ont ſujet de s'en conſoler. Il ſemble que les *François* ſoient un composé de tous ces différens génies. Ils ont du feu et de la juſteſſe; ils n'ont pas, généralement parlant, un ſavoir de grande étendue, mais ils ont le don de ſe bien ſervir de ce qu'ils ſavent, et d'écrire nettement; ils ne vont qu'à la ſuperficie des choſes; mais à la faveur de l'agrément, et de la délicateſſe de leur langue, ils trouvent ordinairement le ſecret de plaire: c'eſt aſſurément ce qui fait que vous préférez la lecture des ouvrages François à tous les autres. Vous n'êtes pas la ſeule de cette opinion: pour moi, je ſuis de votre avis, et me déclare très-reſpectueſement,

MADAME,

Votre très-humble &c.

deal of sense, they commonly write so confusedly, that we do not read them with satisfaction; besides, their style is harsh and flat. The Italians *have too much fire, and flag in beautiful passages, frequently inserting before a fine thought, a mean expression that destroys its brilliancy. The* Spaniards, *who are always high flown, proceed only by leaps and starts, and easily fall into reveries, which they gravely advance, as if it were demonstrative truth. The* English *have wit and vivacity, but are too contemplative, for which reason they are for the most part fitter for abstract sciences, than works of wit. This is a glorious defect, and I think they may congratulate themselves upon it. I imagine the* French *are a composition of all these different dispositions. They have justness and fire; they have not, generally speaking, an extensive knowledge, but are able to make a good use of what they know, and to write with perspicuity; they proceed only to the surface of things; but by means of the agreeableness and delicacy of their language, they usually have the art of pleasing: this certainly is what induces you to prefer the reading of French books to all others. You are not the only person of this opinion; for my part, I am of your mind, and remain very respectfully,*

MADAM,

Your most humble &c.

LETTRE VII.

Pour remercier une Tante d'un Présent.

MA CHÈRE TANTE *.

LES témoignages de bonté et de générosité que vous m'avez derniérement donnés par le beau présent de l'étui d'or que j'ai reçu de votre part, m'engagent à une reconnoissance des plus sensibles. Je souhaiterois être dans un état plus heureux, pour vous marquer, par des effets, combien je vous suis redevable. Soyez persuadée, Madame, que j'ai pour votre chère personne tous les sentiments les plus tendres. Puisque vous ne vous lassez point de me combler de vos graces, je ne cesserai jamais de penser à vous, et de vous prouver de cœur et de volonté, ne pouvant le faire, par des largesses égales aux vôtres, que de toutes celles que vous honorez de votre amitié, il n'y

---

* Il y a des personnes de condition qui mettent devant les dégrés de parenté, qui les lient à ceux à qui ils écrivent, le titre de *Monsieur*, *Madame*, ou *Mademoiselle* ; et d'autres ne font mention que du titre. A l'égard des personnes à qui il ne convient pas de dire *Monsieur mon très-cher Oncle. Madame ma très-chere Tante*, &c. ils ne sauroient s'écarter, en suivant la formule ci-dessus exprimée. Les mêmes formules doivent s'observer dans la *Souscription* des lettres : Exem. *Je suis, avec un très-profond respect, Monsieur mon très-cher Oncle*, &c.

LETTER VII.

To thank an Aunt for a Present.

DEAR AUNT,

THE proofs of goodness and generosity you have lately given me, by the handsome present of the gold case I received from you, constrain me to make you a most grateful acknowledgement. I could wish to be in a more prosperous condition, in order to convince you, by facts, how greatly I am obliged to you. Be assured, Madam, that I have the most tender affection for your dear person. Since you are never weary of heaping your favours upon me, I shall never cease to think of you, and to prove to you, from my heart and inclination, not being able so to do by presents equal to yours, that of all those whom you honour with your friend-

---

Some persons of quality place the title of Monsieur, Madame, *or* Mademoiselle, *before the degrees of relationship, which connect them with those to whom they write; and others barely mention the title. With respect to those whom it is not proper to address by* Monsieur mon très-honoré Père, *or* Monsieur mon très-cher Oncle, Madame ma très-chère Tante, *&c. they cannot err, by following the above mentioned form. The same should be observed in the* subscription *of letters. Exam.* Je suis, avec un très-profond respect, Monsieur mon très-cher Oncle, &c.

en a pas une qui ſoit avec plus de reſpect, et d'attachement que je ſuis,

MA CHÈRE TANTE,

Votre très-humble, et

très-obéiſſante ſervante & Nièce,

* * *

RÉPONSE.

MA chère Nièce *, je voudrois bien pouvoir vous témoigner, par quelque choſe de plus conſidérable qu'un petit étui, combien je ſerois charmée de vous faire plaiſir, et de vous prouver mon amitié. Si je n'ai pas fait juſqu'à préſent tout ce que j'aurois ſouhaité, ce n'eſt pas manque d'inclination, et de bonne volonté. Je vous prie, ma chère, de me mander vos beſoins, et d'uſer ſans façon de tout ce qui m'apartient. Si j'étois la Maitreſſe, je partagerois volontiers ma fortune avec vous, n'ayant pas de plus grande ſatisfaction dans ce monde, que celle de vous donner des marques de la tendreſſe particulière, avec laquelle je ſuis votre très-affectionée Tante,

L. M * * *.

---

* On ne laiſſe ordinairement aucun intervalle entre *l'Inſcription* et le corps de la lettre, lorſqu'on écrit à ſes enfans, ſes neveux, &c. et en la finiſſant, on met la *ſouſcription* tout de ſuite. On en uſe de même envers des amis familiers, et pour les perſonnes d'un rang inférieur.

ſhip, no one can be with greater reſpect and attachment than I am,

DEAR AUNT,

Your moſt humble, and
moſt obedient ſervant and Niece,

* * *

THE ANSWER.

DEAR Niece, I ſhould be glad to be able to demonſtrate to you, by ſomething more valuable than a ſmall caſe, how greatly I ſhould be delighted to oblige you, and convince you of my friendſhip. If I have not hitherto done all I wiſhed, it is not through want of inclination and goodwill. I intreat you, my dear, to acquaint me with your wants, and to make a free uſe of whatever belongs to me. I would willingly ſhare my fortune with you, were I miſtreſs of it, having no greater ſatisfaction in this world, than that of affording you proofs of the peculiar regard wherewith I am your very affectionate Aunt,

L. M * * *.

We commonly leave no ſpace betwixt the Addreſs *and the body of the letter, in writing to children, nephews,* &c. *and, when we conclude it, place the* ſubſcription *immediately following. We uſe the ſame method with regard to intimate friends, and perſons of a very inferior rank; ſee the Appendix.*

LETTRE VIII.

D'Affection—D'une jeune Demoiselle.

MA chère Cousine, quelque grand que soit l'agrément que je puisse avoir à la compagnie des Demoiselles de notre pensionnat, qui vont au devant de tout ce qui peut me faire plaisir, je vous assure, ma chère, que depuis le jour de notre séparation, je suis d'une tristesse inconsolable. Les ours me paroissent beaucoup plus longs qu'à l'ordinaire, sur-tout à présent, que je sais, que vous devez bientôt partir pour N * * *. Ne m'abandonnez pas entiérement, ma chère Cousine, puisque je n'aurai pas le bonheur de jouir de votre agréable présence, je vous prie de me donner souvent de vos chères nouvelles. J'attends de votre bon cœur cette consolation, étant, avec une tendre et sincère amitié, votre &c.

RÉPONSE.

MA chère Cousine, si vous pouviez pénétrer jusqu'au fond de mon cœur, vous verriez que je n'ai pas moins de déplaisir d'être privée de votre présence, que vous en avez d'être séparée de moi. Les larmes que j'ai versées en vous quittant, sont des preu-

LETTER VIII.

Of Affection—From a young Lady.

*DEAR Cousin, how great soever the pleasure may be I receive in the company of the Ladies of our boarding-house, who study every thing that can afford me delight, I assure you, my dear, that ever since the day we parted, I am inconsolably afflicted. The days seem to me much longer than ordinary; especially now, as I know that you must soon set out for N***. Do not, dear Cousin, forsake me altogether; since I cannot have the happiness of enjoying your agreeable company, I intreat you to give me often the pleasure of hearing from you. I expect this consolation from your good heart, being, with an affectionate and sincere love, your &c.*

THE ANSWER.

DEAR Cousin, could you penetrate to the bottom of my heart, you would perceive, that I am not less grieved on being deprived of your presence, than you are on being separated from me. The tears I shed when I left you, are certain proofs of the sor-

ves certaines du regret que j'avois de voir que j'allois être privée d'une amie que j'aime ſi tendrement. Ne croyez pas que l'éloignement me faſſe oublier votre chère perſonne. Je ſouhaiterois volontiers être la maîtreſſe de demeurer à D * * *, pour avoir le plaiſir de vous viſiter tous les jours : mais comme les lettres ſont les diſcours, et les entretiens des abſens, je ne manquerai pas de vous écrire toutes les ſemaines, juſqu'à ce que je puiſſe avoir le bonheur de vous aſſurer, de vive voix, que rien au monde ne ſera jamais capable de changer la réſolution que j'ai priſe d'être, toute ma vie, votre très-affectionnée *&c.*

LETTRE IX.

De Condoleance—à une Veuve.

MADAME,

TOUT ce que je pourrois vous marquer dans cette lettre, pour vous exprimer ma douleur n'eſt pas à comparer à ce qui ſe paſſe au fond de mon cœur ; car, ſi d'un côté la perte de votre cher époux m'afflige, de l'autre, je ne ſuis pas moins touché d'aprendre que vous vous déſolez, et que vous vous mettez en état de ſuivre bientôt celui qui eſt la cauſe de notre commune triſteſſe. Epargnez moi, Madame, ce dernier

*row I felt on seeing I was going to be deprived of a friend I so tenderly love. Do not imagine that distance shall make me forget your dear person. I heartily wish it was in my power to reside at D***, in order to have the satisfaction of visiting you every day: but, as letters are the discourse and amusement of absent persons, I will not fail to write to you every week, till I have the happiness of assuring you personally, that nothing in the world shall ever be capable of altering the resolution I have taken of continuing, during my whole life, your most affectionate, &c.*

LETTER IX.

Of Condolence——To a Widow.

MADAM,

ALL that I could express in this letter, for assuring you of my grief, is not to be compared with what passes at the bottom of my heart; for, if on the one hand, the loss of your dear spouse afflicts you, I am not less concerned, on the other, at hearing you are inconsolable, and render yourself liable to follow, in a short time, him who is the cause of our mutual grief. Save me, Madam,

ſujet de chagrin, en arrêtant le cours de vos larmes. Conſolez-vous, pour conſoler vos amis. Le Seigneur vous a enlevé ce qu'il vous avoit donné ; ne lui refuſez pas un ſacrifice qui lui plait. Un moment de réflexion, ſur la viciſſitude des choſes terreſtres, ſuffit pour vous tranquiliſer. Si je ſavois un remède plus ſalutaire, je vous le propoſerois avec le même zèle, et le même empreſſement, que j'ai l'honneur de me dire,

MADAME,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous ſuis très-obligée de la part que vous prenez à mon affliction, & de tous les motifs que vous me propoſez, pour adoucir ma douleur. Cependant, quelques réflexions que je faſſe ſur la fin des créatures, qui ne naiſſent que pour mourir, j'ai toutes les peines du monde à me conſoler de la perte de mon époux qui m'aimoit ſi tendrement. Vous avez été témoin de ſon bon cœur et de ſon eſprit, auſſi bien que de l'extrême amitié qu'il avoit pour moi. Si je donne quelque relache à mes ſoupirs, c'eſt pour vous remercier de la lettre obligeante que vous m'avez fait la grâce de m'écrire, en vous aſſurant que je ſuis avec toute la déférence poſſible,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

from this last cause of affliction, by stopping the course of your tears. Comfort yourself, that you may comfort your friends. The Lord has taken away what he gave you; do not deny him a sacrifice that is acceptable to him. A moment's reflection on the vicissitude of earthly things, is sufficient to give you ease. If I knew a more salutary remedy, I would offer it with the same zeal and earnestness, with which I have the honour to be,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

I AM greatly obliged to you for the part you bear in my affliction, and for all the motives you propose to me for assuaging my grief. Yet, whatever reflections I can make on creatures that are only born to die, I find it extremely difficult to receive comfort on the loss of my spouse, who so tenderly loved me. You have been a witness of his good disposition and sense, as also of the extraordinary regard he had for me. If I give any respite to my sighings, it is that I may return you thanks for the obliging letter you have been so kind as to write to me, assuring you that I am with all possible deference,

SIR,

Your most humble &c.

LETTRE X.

D'un Maître de Langue —— à son Ecolière.

MADEMOISELLE,

POUR vous perfectionner dans le style épistolaire, il seroit à propos que vous fissiez réponse à chaque lettre que j'aurai l'honneur de vous dicter, à votre retour de la campagne. Si vous voulez vous donner cette peine, vous posséderez en peu l'art de bien écrire. Vous avez de si bonnes dispositions, et vous êtes née avec un naturel si heureux, qu'il ne tiendra qu'à vous d'exceller en cela, comme en tout autre chose. Permettez moi de vous dire, que l'ignorance est blamable dans tout le monde, mais particuliérement dans les personnes de distinction, qui devroient se faire honneur de cultiver les sciences, et les beaux arts, parcequ'elles sont souvent exposées, à paroître dans les cercles & dans les assemblées, où chacun se pique de mettre au jour ses belles pensées. Celles qui raisonnent le mieux, et qui ont le plus d'éducation, et d'esprit, fussent-elles des monstres en laideur, y tiennent le premier rang, et y font ordinairement la plus brillante figure, pour peu qu'on rende justice au mérite, sans prévention. La représentation que je prens la liberté de vous faire, me donne aussi la confiance de me déclarer, avec beaucoup de considération et de respect,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble &c.

LETTER X.

From a Teacher of Languages.—To his Scholar.

MADAM,

IN order to make you perfect in the epistolary style, it will be necessary for you to answer every letter I shall have the honour of dictating to you, on your return from the country. If you will take this trouble upon you, you will in a short time acquire the art of writing well. You have such great talents, and are blessed with so happy a disposition, that it depends intirely on yourself to excel in that, as in every thing else. Permit me to tell you, that ignorance is blameable in all, but more especially in persons of distinction, who should take a pride in cultivating the arts and sciences, because they are frequently obliged to appear in companies and assemblies, where every one glories in displaying his fine thoughts. They who reason best, and that have the greatest share of education and understanding, were they monsters of deformity, are best looked upon, and commonly make the most brilliant figure there, how little soever we do justice to merit, without prejudice. The remonstrance take the liberty to make you, emboldens me also to declare myself, with great regard and respect,

MADAM,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

LE zèle et l'inclination, que vous avez pour mon avancement, me font un vrai plaiſir. Je ſouhaite de tout mon cœur, trouver les occaſions de vous en marquer une reconnoiſſance proportionnée aux peines, que vous vous êtes données pour moi. Si j'ai quelque teinture de la Géographie, du Blaſon, et de l'Hiſtoire, je dois tout cela à vos ſoins. Pour vous faire honneur, et pour vous contenter, je tâcherai de mettre en pratique vos bons et judicieux conſeils, ſi-tôt que je ſerai de retour de R***. Si j'avois les diſpoſitions que vous m'attribuez, je ne ſerois pas ſi embaraſſée, quand il eſt queſtion de compoſer une lettre de la maniére que vous déſirez. A force d'aplication et de travail, j'eſpère, néanmoins, ſurmonter toutes ces difficultés. En attendant, j'ai l'honneur d'être véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XI.

D' Eſtime —— d'un Monſieur à une Dame.

MADAME,

DEPUIS votre départ de S***, je me ſuis entiérement retiré de toutes les ſociétés, pour faire de mon domicile une petite ſolitude. Je vous aſſure que

THE ANSWER.

SIR,

*THE strong desire and inclination you express for my improvement, give me real pleasure. I heartily wish for opportunities to testify my gratitude to you, adequate to the trouble you have taken on my behalf. If I have any knowledge of Geography, Heraldry, and History, I owe it all to your care. To oblige and satisfy you, I will endeavour to reduce to practice your good and judicious counsels, as soon as I return from R***. Had I the talents you ascribe to me, I should not meet with so much perplexity, when I am about to compose a letter in the form you desire. By dint of application and labour, I hope, however, to surmount all these difficulties. In the mean time, I have the honour to be with truth,*

SIR,

Your &c.

LETTER XI.

Of Esteem—From a Gentleman to a Lady.

MADAM,

*SINCE your departure from S***, I have retired from society altogether, in order to make my habitation a little place of solitude. I*

je ne reprendrai pas l'esprit du monde, jusqu'à ce que je puisse jouir de votre charmante compagnie, dans laquelle je trouve un heureux assemblage des belles qualités qui sont partagées dans les autres. Je suis persuadé que vous serez touchée de la vie tristeet ennuyeuse que je mène. Le matin, enfermé dans mon cabinet, je forme, mais en vain, le dessein de m'apliquer à quelque chose de sérieux ou d'intéressant : soir je tâche, quoiqu'inutilement, de dissiper mes inquiétudes par l'amusement de la lecture ; mais lorsque je suis sur le point de m'aller reposer, je remarque que j'ai encore moins fait que cet Empereur* qui prenoit plaisir à prendre des mouches, dans le tems qu'on croyoit qu'il s'occupoit à régler la destinée de l'Univers. Comme je ne puis pas à présent aller vous voir, faites moi, je vous prie, la grâce de m'honorer souvent de vos chères nouvelles. Il n'y a que cette seule consolation, qui soit capable d'adoucir mes ennuis, jusqu'à ce que je puisse avoir le plaisir de vous assurer personnellement, que je suis avec une parfaite estime.

MADAME,

Votre &c.

---

* Domitien, fils de Vespasien, et le dernier des XII Césars.

assure you I will not resume any commerce with the world, till I can enjoy your charming company again, in which I find a happy combination of those excellent qualities which are interspersed amongst others. I am persuaded you will be affected at the melancholy and irksome life I lead. In the morning, shut up in my closet, I form, but in vain, a design of applying myself to something serious or interesting: in the evening I endeavour, though without effect, to dispel my uneasiness by the amusement of reading; but when I am on the point of taking some repose, I observe that I have done even less than that Emperor * *who diverted himself with catching flies, at a time when it was thought he was busied in settling the fate of the Universe. As I cannot at present wait on you, I request the favour of you to honour me frequently with your endearing correspondence. This is the only consolation capable of alleviating my sorrows, till I can have the pleasure of assuring you in person, that I am with an unfeigned esteem,*

MADAM,

Your &c.

---

* *Domitian, son of Vespasian, and the last of the* XII *Cæsars.*

RÉPONSE.

QUE vous êtes bon, Monſieur, de garder la ſolitude, et de ſécher dans votre cabinet, au lieu de chercher les occaſions de vous égayer. Vous ne faites aſſurément pas attention qu'on pourra bien juger, que vous ne paroiſſez plus en public, parceque je ne ſuis pas à S * * *. Vous ſcandaliſez le monde ſans y penſer. L'eſtime que j'ai pour vous, eſt éloignée de toute paſſion, la vôtre à mon égard n'eſt pas moins épurée: mais les gens de l'endroit où vous vivez ne penſent pas ainſi, en voyant que vous vivez ſi retiré pendant mon abſence: je vous prie de ſortir de votre ſolitude, et d'aller faire tous les jours quelque partie de promenade ou des viſites amuſantes. Ce délaſſement eſt néceſſaire à la conſervation de votre ſanté. Je ſuis très-ſenſible à l'empreſſement que vous avez de me revoir, mais ſuivez mes conſeils, ſi vous voulez que je continue d'être votre amie,

* * *

THE ANSWER.

*HOW ſimple you are, Sir, to cloiſter yourſelf up, and pine away in your cloſet, inſtead of ſeeking opportunities to divert yourſelf. Certainly you are not aware that people may very likely judge, that you appear no longer in public, becauſe I am not at S***. You give offence to every one without thinking of it. The eſteem I have for you is foreign to all paſſion, nor is yours towards me leſs refined; but they who live in your neighbourhood do not think ſo, when they ſee that you live ſo retired in my abſence. I beſeech you to quit your ſolitude, and either to take a walk or pay ſome entertaining viſits every day. Such a relaxation as this is neceſſary for the preſervation of your health. I am very ſenſible of your earneſt deſire to ſee me again, but follow my advice, if you wiſh me to continue to be your friend,*

* * *

LETTRE XII.

De Remercîment—Pour un ſervice rendu.

MONSIEUR,

DE quelle manière pourrai-je vous exprimer la parfaite reconnoiſſance que j'ai pour toutes les bontés dont vous m'honorez tous les jours ? Vous ne vous êtes pas contenté de me rendre ſervice, lorſque je vous en ai prié, vous m'avez prévenu dans mes demandes, et vous avez été au-devant de tout ce que je pouvois ſouhaiter. Que je ſuis heureux de poſſeder un ami comme vous, et qu'il y en a peu de pareils au monde! Cependant, Monſieur, au milieu de mon bonheur, je ne ſuis pas content, parceque je vous dois trop, et que je me trouve dans l'impuiſſance de pouvoir rien faire qui puiſſe entrer en comparaiſon avec la moindre de vos grâces. J'eſpère que la fortune me mettra quelque jour en état de prouver, mieux que je ne le puis aujourdhui, que je ſuis véritablement,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

LETTER XII.

Of Thanks——For a Favour conferred.

SIR,

HOW shall I be able to express to you my perfect gratitude for all those favours you every day honour me with? You are not satisfied with doing me good offices, when I have desired them of you; but you have anticipated me in my requests, and been before-hand with me, with respect to every thing I could wish for. How happy am I to be possessed of a friend like you, and how few such are there in the world! Nevertheless, Sir, in the midst of my happiness, I am dissatisfied, because I am too much indebted to you, and perceive myself utterly unable to do any thing that may be compared with the least of your kindnesses. I hope fortune will one day or other put me in a capacity of proving, better than I can at present, that I truly am,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

VOUS ne me devez rien, le plaisir de vous obliger est si grand, qu'il porte sa récompense avec lui; et je ne connois personne qui n'eût fait avec joie ce que j'ai fait. Votre lettre vaut mieux que les petits services que je vous ai rendus : je m'estime très heureux d'avoir pu vous marquer par si peu de choses, combien je vous suis acquis, et la considération que j'ai toujours eue pour votre mérite. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous prouver, par quelque chose de considérable, le zèle avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XIII.

Des Qualités d'un bon Maître François.

MONSIEUR,

J'AI dessein de faire aprendre le François à mes enfans; c'est une langue universelle, et même aussi nécessaire que la Latine dans le commerce de la société civile. Mon fils aîné sait danser, faire des

THE ANSWER.

SIR,

YOU are not, in the leaſt, indebted to me; the pleaſure of obliging you is ſo great, that it carries its reward along with it; and I do not know any perſon who would not have rejoiced to do what I have done. Your letter is of more value than the ſmall favours I have granted you: I eſteem myſelf very happy that I have been able to ſhew you, by ſuch inconſiderable inſtances, how much I am at your diſpoſal, and the regard I have always had for your merit. I wiſh, with all my heart, I could convince you, by ſomething of conſequence, of the zeal wherewith I am,

SIR,

Your &c.

LETTER XIII.

Of the Qualifications of a good French Maſter.

SIR,

I Intend to have my children taught French; it is an univerſal language, and almoſt as neceſſary as the Latin itſelf for our commerce with civil ſociety. My eldeſt ſon can dance, fence, draw,

armes, déſſiner, et je vous aſſure qu'il n'eſt ni guindé, ni gâté ; ayant eu un ſoin particulier de prendre l'élite des maîtres pour l'inſtruire dans tous les exerciſes convenables à un jeune homme de condition. On ne manque point ici de gens qui ſe mêlent de donner leçon de langue Françoiſe; il y a des Gaſcons, des Suiſſes, des Flamans, et même des Irlandois qui l'enſeignent. Les uns ſe ſervent de ces ſortes de Maîtres pour épargner la dépenſe, les autres faute de les ſavoir connoître. Ce ſont des aveugles, qui ſe laiſſent conduire par d'autres aveugles, et qui tombent tous enſemble dans le précipice. J'ai pourtant toujours oui dire que c'eſt des bons ou des mauvais principes, d'où dépend la bonne ou la mauvaiſe prononciation, qu'il eſt preſqu'impoſſible de quitter, quand on l'a une fois contractée. Pour ne point prendre le change, je vous prie, Monſieur, de me marquer les diſpoſitions requiſes, pour diſtinguer un bon Maître d'avec un ignorant. Vous êtes en état de le faire, et j'attends ce plaiſir de votre politeſſe ; ayant l'honneur d'être avec autant d'eſtime, que d'attachement,

MONSIEUR,

Votre &c.

and I assure you, he is neither puffed up, nor spoilt by indulgence; having taken particular care to employ the best masters for instructing him in all the exercises suitable to a young gentleman. People are not wanting here who take upon themselves to be professors of the French language; there are some from Gascony, Swisserland, Flanders, and even from Ireland that teach it. Some persons employ such masters as these to save expences, others for want of knowing them. These are blind people, who suffer themselves to be led by others, that are also blind, and all of them fall down the precipice together. However, I have always heard it affirmed, that a good or bad pronunciation depends on good or bad principles, which it is almost impossible to get rid of, after it is once contracted, That I may not be deceived, I intreat you, Sir, to point out to me the dispositions requisite for distinguishing a good Master from an ignorant one. You are capable of doing it, and I expect this favour from your politeness; having the honour to be, with equal esteem and attachment,

SIR,

Your &c.

RÉPONSE.

MADAME,

POUR répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je ſuis d'avis, que, comme de la bonne, ou de la mauvaiſe éducation des enfans, dépend ſouvent tout leur bonheur, ou leur malheur dans ce monde et dans l'autre; ainſi des bons, ou des mauvais principes que leur donnent les Maîtres de langues, dépend la réuſſite ou le progrès qu'ils font en les étudiant. Celui qui a un mauvais accent, ne peut en communiquer un bon à ſon écolier. Celui qui eſt groſſier et ignorant ne ſauroit donner de ſolides fondemens de ſa langue, et de la politeſſe; c'eſt un axiome *. Il eſt dangereux, Madame, de mettre des enfans entre les mains d'un maître de différente religion, ou d'un homme débauché: ces ſortes de gens là *ſentent toujours la farine dont ils ſont pêtris.* Un maître ſans conduite, quelque ſavant qu'il ſoit, n'en eſt pas plus propre à s'aprocher d'un jeune homme de condition, et encore moins d'une jeune Demoiſelle. La naiſſance, la politeſſe, l'uſage du monde, et même les voyages, ne contribuent pas peu à former un habile profeſſeur de langues. D'ailleurs il faut qu'un Maître ſache, tout au moins, la Grammaire à fond, et entende la langue

* Nemo dat quod non habet.

THE ANSWER.

MADAM,

IN answer to the letter you did me the honour to write to me; my opinion is, that as the intire happiness or misery of children in this world, and the next, frequently results from their good or improper education; so likewise their success, or the progress they make in studying languages, depends on the good or erroneous principles their Masters give them. He that has a bad accent, cannot impart a good one to his scholar. He who is clownish and ignorant, cannot lay solid foundations of his language, and of polite behaviour; it is an anxiom. It is dangerous, Madam, to place children in the hands of a master of a different religion, or in those of a debauched man: these people always* favour of the principles they have imbibed. *A master without conduct, how learned soever he be, is not thereby the better qualified to approach a young gentleman, much less a young lady. Birth, politeness, acquaintance with the world, and even travelling, contribute not a little to the forming a skilful professor of languages. Besides, it is necessary, that a Master should, at least, understand gram-*

* *No one can give that which he has not.*

de ſon écolier. Un Ecoſſois, ou un Gallois, qui n'a jamais été en Angleterre, ne ſauroit abſolument avoir un bon accent pour enſeigner l'Anglois. Un François de Bourdeaux, de Toulouſe, de Marſeilles, &c. n'eſt pas en état de communiquer une bonne prononciation à ſon élève. Il faut donc que le Maître ſoit né dans cet endroit, ou la prononciation eſt douce, nette et épurée ; ou bien qu'il y ait demeuré pluſieurs années, pour en acquérir l'habitude. Les défauts naturels, comme de graſſeyer, de béguayer, de parler trop lentement, ou trop vite, ne ſont pas peu conſidérables dans un Maître-François ; parce qu'on doit ordinairement parler cette langue nettement, ſans héſiter, et d'un air aiſé. Prenez garde auſſi, Madame, de ne vous point laiſſer éblouir, par le faux brillant de celui, qui, n'ayant que l'écorce de ſa langue, a beaucoup de babil et peu de ſavoir. Pour en connoître le faux et le ridicule ; propoſez lui d'écrire en votre préſence une lettre, dont vous lui donnerez le ſujet, en peu de mots ; faites la lui lire enſuite : s'il poſſède ſon François à fond, il écrira ſimplement, clairement, et dans toutes les règles de l'orthographe, et il lira d'une manière aiſée et coulante : ſi c'eſt un François maſqué, ſa phraſe et ſon accent ſe ſentiront toujours de ſa province,

mar perfectly, and be acquainted with the language of his pupil. A Scotchman, or Welshman, that has never been in England, cannot rightly have a good accent for teaching English. A Frenchman of Bourdeaux, Thoulouse, Marseilles, &c. is not qualified to communicate a good pronunciation to his scholar. The Master therefore should be born in that place, where the pronunciation is soft, clear and pure; or at least should have resided there several years, in order to attain a habit of it. Natural defects, such as lisping, stammering, speaking too slow, or too fast, are not inconsiderable ones in a French-Master; because we should generally speak that language distinctly, without hesitating, and with an easy manner. Be careful also, Madam, not to suffer yourself to be dazzled by the false lustre of him, who, only understanding his language superficially, abounds with prattle, and has little knowledge. In order to discover what is false and ridiculous; propose to him to write a letter in your presence, the subject of which you shall give him in few words; oblige him to read it afterwards; if he be a perfect master of the French, he will write simply, clearly, and agreeable to all the rules of orthography, and will read in an easy and flowing manner; if he is not a real Frenchman, his phrase and accent will always have a tincture of his province, how cau-

quelque précaution qu'il prenne pour se déguiser ; l'expérience m'en a fait découvrir plusieurs qui se disoient François, et qui n'en avoient que l'aparence ; d'autres qui ne savoient pas même conjuguer. Pardonnez moi, Madame, si je me suis trop étendu dans ma réponse ; mais il n'en falloit pas moins pour vous mettre au fait, et pour vous prouver le zèle et l'estime particuliére, avec laquelle j'ai l'honneur d'être très respectueusement,

MADAME,

Votre &c.

LETTRE XIV.

De Justification d'un faux raport.

MONSIEUR,

IL a été fort aisé de m'accuser d'avoir médit de vous ; mais je défie qui que ce soit de m'en convaincre. Je ne saurois avoir parlé, que quelqu'un ne m'ait entendu ; qu'on me présente donc les témoins, je m'engage à prouver leur imposture. Je n'avance rien que je n'exécute ; faites moi seulement connoître ces faiseurs de raports, et j'en tirerai bientôt raison pour vous la faire, désirant me mettre hors d'inquiétude, et vous, Monsieur, hors de soupçon. Je vous suplie de croire que je perdrois plutôt toute chose au monde que le respect que je vous dois, et que je ne cesserai jamais d'être véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

tious soever he may be to conceal it; experience has enabled me to find out several such who called themselves Frenchmen, that had only the appearance of them; and others, who did not so much as know how to conjugate. Pardon me, Madam, if I have been too prolix on this subject; but less would have been insufficient to make you fully acquainted with it, and to convince you of the zeal and particular esteem with which I have the honour to be most respectfully,

MADAM,

Your &c.

LETTER XIV.

Of Justification from a false Report.

SIR,

IT has been a very easy matter to accuse me of having slandered you; but I defy any person whomsoever to convince me of it. I cannot have spoken, but somebody must have heard me. Let then the witnesses be produced, and I will undertake to prove their calumny. I advance no more than I can perform; make me only acquainted with the propagators of these reports, and I shall soon oblige them to give each of us satisfaction, desiring to relieve myself from uneasiness, and you, Sir, from suspicion. I intreat you to believe, that I would sooner lose every thing in the world than the respect I owe you, and that I shall never cease truly to be,

SIR,

Your &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

IL eſt vrai, qu'on m'a raporté que vous aviez mal parlé de moi, mais comme je ne vous en ai jamais donné ſujet, et que d'ailleurs votre diſcrétion m'eſt fort connue, je n'ai nullement été porté à le croire. Il n'étoit donc pas beſoin de vous juſtifier d'une choſe dont je ne vous ai jamais cru coupable. L'eſtime où vous êtes en tous lieux, ſert de preuve pour condamner ceux qui vous ont accuſé; ainſi ſoyez tranquille à ce ſujet là, puiſque je me trouve hors d'inquiétude, et aſſurez vous que ſuis toujours,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XV.

De Roconnoiſſance, avec un Préſent.

MADAME,

LA manière gracieuſe avec laquelle vous m'avez fait l'honneur de me recevoir chez vous, pendant mon ſéjour à T***, ne me permet pas d'attendre plus long tems à vous en témoigner ma vive recon-

THE ANSWER.

SIR,

I Have, it is true, been told that you had ſpoken ill of me, but as I have never given you any reaſon for ſo doing, and that your diſcretion is moreover very well known to me, I have not in any wiſe been inclined to credit it. It was not therefore needful for you to juſtify yourſelf, concerning a thing of which I never thought you culpable. The character you bear in every place, ſerves as a proof to condemn thoſe who have accuſed you; ſo you may reſt ſatisfied on that account, ſince it gives me no uneaſineſs, and aſſure yourſelf that I ſtill remain,

SIR,

Your &c.

LETTER XV.

Of Gratitude, with a Preſent.

MADAM,

*THE obliging and polite manner in which you did entertain me at your houſe, during my ſtay at T * * *, does not permit me to wait any longer before I give you a teſtimony of my ſenſible*

noiſſance. Si vous voulez me donner des preuves à ne jamais douter, que vous conſervez encore pour moi ces mêmes bontés; je vous prie, Madame, de me faire la grâce d'accepter une montre à répétition que je vous envoie. Quoiqu'elle ne ſoit pas digne de vous être préſentée, j'eſpère que vous aurez aſſez de complaiſance pour ne la pas refuſer d'une perſonne, que vous avez comblée de mille politeſſes, ſans les avoir méritées. Accordez moi, s'il vous plait, cette dernière faveur. J'ai l'honneur de me dire très-reſpectueuſement,

MADAME,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

VOUS accompagnez d'une lettre ſi gracieuſe, et ſi obligeante, une magnifique montre à répétition, que je ne ſaurois me diſpenſer de recevoir l'une et l'autre, de la main d'une perſonne qui ſe fait gloire de donner des marques auſſi éclatantes de ſa généroſité. Vous m'avez ſuffiſamment prouvé votre grand cœur à T * * *, ſans prendre la peine de m'envoyer un ſi riche préſent; je vous en ſuis, Monſieur, infiniment obligée. Si votre inclination vous

acknowledgement. If you are desirous of giving me undoubted proofs, that you still retain the same kind sentiments towards me; I beg, Madam, you will do me the favour to accept of the repeating watch I now send you. Though it be unworthy to be presented to you, I hope you will be so obliging as not to refuse it from a person on whom you have heaped a thousand unmerited civilities. Be pleased to grant me this last kindness. I have the honour to subscribe myself most respectfully,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

*THE repeating watch you sent me is accompanied with so kind and so obliging a letter, that I cannot dispense with receiving both of them, from the hands of a person who delights in giving such extraordinary instances of his generosity. You have sufficiently convinced me of the greatness of your heart at T***, without being at the trouble to send me so valuable a present; I am, Sir, infinitely obliged to you for it. Should your incli-*

porte encore une fois à visiter ce lieu-ci, je puis bien vous assurer que, si je ne vous y reçois pas selon votre mérite, je ferai du moins tous mes efforts, pour vous témoigner ma vive reconnoissance, en vous protestant qu'on ne peut rien ajouter à la parfaite estime, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XVI.

De Prière——D'un Monsieur à un autre.

MONSIEUR,

SI vous étiez moins généreux, je serois moins hardi; mais connoissant par expérience jusqu'à quel point la civilité et la générosité vous dominent, je crois que vous agréerez la priére que je vous fais, d'adoucir, par votre entremise, l'aigreur que Monsieur R*** a contre moi. Vous nous obligerez en cette occasion tous les deux à la fois; puisque venant à connoître mon innocence, il se mettra à la raison pour m'en faire satisfaction. J'espère cette faveur en mon particulier de votre bonté, comme vous devez attendre de mon devoir toute

nation once more prompt you to visit this place, I can assure you, that if I do not then give you a reception equal to your merit, I shall, at least, do my utmost endeavour to make you sensible of my unfeigned gratitude, and convince you that no addition can be made to that perfect esteem, with which I have the honour to be,

SIR,

Your &c.

LETTER XVI.

Of Request—From one Gentleman to another.

SIR,

*WERE you less generous, I should be less presuming; but knowing by experience how far you are actuated by civility and generosity, I believe you will not disapprove of the request I make to you, to mitigate, by your interposition, the animosity Mr. R * * * has conceived against me. In so doing, you will oblige both of us at the same time; since, when he becomes sensible of my innocence, he will listen to reason, and make me satisfaction for it. I hope for this favour on my part from your goodness, as you have also a right*

ſorte de ſervices, mille conſidérations m'obligeant d'être toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

J'AI fait avec beaucoup de ſatisfaction ce que vous ſouhaitez de moi; procurez moi, s'il vous plait, de nouvelles occaſions de vous ſervir, et je vous ferai voir, par mon zèle et mon exactitude, que je ſuis ſans réſerve,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XVII.

D'un jeune Monſieur à ſon Père.

MON TRÈS CHER PÈRE *,

J'AI tardé long tems à vous écrire; j'avoue ma faute: ce n'eſt point par oubli, ni manque du reſpect, que je dois à votre chère perſonne; puiſque mon eſprit, et mon cœur ſont ſans ceſſe occupés à chercher les moyens de vous être agréable. J'aurois

---

* Voyez la remarque, ſur la Lettre IX. page 38.

to expect from my duty every kind of services, a multitude of considerations obliging me to be during my whole life,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER

SIR,

I HAVE with great pleasure accomplished what you desired of me; be pleased to procure me fresh opportunities of serving you, and I will convince you, by my zeal and punctuality, that I am without reserve,

SIR,

Your &c.

LETTER XVII.

From a young Gentleman to his Father.

DEAREST FATHER,*

I HAVE long delayed to write to you; I confess my fault: it was not through forgetfulness, or want of that respect I owe to your dear person; forasmuch as my mind and heart are incessantly engaged in seeking means of render-

---

* *See the observations on Letter IX. page 39.*

dû, à la vérité, être un peu plus exact â m'informer de l'état de votre ſanté. L'excès de vos bontés, que j'ai éprouvé tant de fois, me fait eſpérer que vous aurez aſſez de tendreſſe, pour excuſer la négligence de celui qui vous aime plus que lui même. Je vous aſſure que je profiterai dans la ſuite de tous les momens pour vous faire connoître, avec combien de reſpect, je ſuis, et je ſerai éternellement,

MON TRÈS CHER PÈRE,

Londres, ce 20 Mai, 1791.

Votre très-humble, et très-obéiſſant Fils & Serviteur,

N. V * * *.

RÉPONSE.

MON Fils, je reçois volontiers vos excuſes pour cette fois, à condition que vous ſerez dans la ſuite plus diligent à vous acquiter de votre devoir. N'eſt-ce pas une choſe honteuſe à un jeune homme, qui doit ſavoir ſon monde, que de paſſer pluſieurs mois ſans me donner de ſes nouvelles? Je vous ordonne de le faire tous les quinze jours. Je ſuis bien aiſe de juger, par vos lettres, de votre

ing myſelf agreeable to you. I ought indeed to have been more careful to inform myſelf of the ſtate of your health. Your exceeding great kindneſs, which I have ſo frequently experienced, cauſes me to hope that you will be ſo good as to excuſe the neglect of him who loves you more than himſelf. I aſſure you I ſhall, for the future, improve every opportunity of making you ſenſible with how much reſpect I am, and ſhall ever be,

DEAREST FATHER,

Your moſt humble, and moſt

London, May 20th, 1791.

obedient Son and ſervant,

N. V * * *.

THE ANSWER.

SON, I readily admit your excuſes this time, on condition that you prove more diligent in diſcharging your duty for the time to come. Is it not ſhameful for a young man, who ſhould know the world, to paſs ſeveral months together without ſending me any intelligence concerning him? I charge you to do ſo once a fortnight. I am glad

avancement dans les ſciences. Si vous n'avez pas plus d'émulation à remplir vos exerciſes académiques que vous en avez à mettre la main à la plume, vous ne vous faites pas beaucoup d'honneur. Je m'en informerai du Maître de l'Académie, que vous ſaluerez de ma part. Profitez des inſtructions d'un Monſieur auſſi éclairé, ſi vous voulez que je ſois toujours votre affectionné Père,

P. V * * *.

LETTRE XVIII.

D'une jeune Demoiſelle à ſa Mère.

MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

AGRÉÉZ qu'en vous aſſurant de mes plus profonds reſpects, je vous aprenne que Monſieur mon Parrain m'a fait préſent d'une très-belle Coëffure, avec les Manchettes, le tour de gorge, et la pièce de corps. Je vous ſouhaite une parfaite ſanté pendant votre ſéjour à la campagne. Je ſuis bien mortifiée de ne pouvoir pas jouir ici de votre

to hear, by your letters, of your advancement in the sciences. If you have not more ambition to go through your academical exercises than you have to set pen to paper, you do not acquire much honour. I will inquire of the Master of the Academy concerning this, to whom you will present my compliments. Make an advantageous use of the instructions of so accomplished a Gentleman, if you are willing that I should always remain your affectionate Father,

P. V * * *.

LETTER XVIII.

From a young Lady to her Mother.

DEAREST MOTHER,

PERMIT me, at the same time that I assure you of my most profound respects, to inform you that my god-father has made me a present of a very fine head-dress, with the ruffles, tucker, and stomacher. I wish you a perfect state of health during your residence in the country. I am extremely grieved that I cannot enjoy your

chère présence. Je soupire après votre heureux retour, et j'ai l'honneur d'être, avec toute l'obéissance possible,

MA TRÈS-CHÈRE MÈRE,

à Londres, ce 12 Juin, 1791.

Votre très-humble et très-soumise fille et servante,

E. L ***.

RÉPONSE.

J'AI bien de la joie, ma chère Fille, que vous commenciez à écrire des lettres en François. Je vous exhorte à vous apliquer à l'étude de cette belle langue, pendant que vous êtes jeune. Je crois que vous n'aurez pas manqué de remercier votre parrain de la magnifique garniture, dont il vous a fait présent. Je m'arrêtrai le moins que je pourrai à la campagne. Dites à votre cher Père que je me porte assez bien. Embrassez de ma part vos frères et vos sœurs. Adieu, ma chère Babet, je suis votre très-affectionnée mère,

F. L ***.

dear company here. I long for your safe return, and have the honour to be, with the utmost duty,

DEAREST MOTHER,

London, June 12th, 1791.

Your most humble and most dutiful daughter and servant,

E. L * * *.

THE ANSWER.

I AM overjoyed, dear Daughter, that you have begun to write letters in French. I advise you to apply yourself to the study of this fine language while you are young. I suppose you have not failed to return your god-father thanks for the handsome suit of apparel he has presented you with. I shall continue as short a time as possible in the country. Tell your dear Father I am pretty well in health. Remember me tenderly to your brothers and sisters. Adieu, dear Betty, I am your most affectionate Mother,

F. L * * *.

LETTRE XIX.

D'un Fils, pour le premier Jour de l'An.

MON TRÈS-HONORÉ PÈRE,

COMME il n'y a personne au monde, à qui je sois plus redevable, et que je doive plus respecter que vous, je serois coupable d'ingratitude, et même indigne de la qualité de fils, si je me dispensois, au commencement de cette année, de vous renouveller les assurances de mes plus profonds respects, et de ma plus vive reconnoissance. Ayez donc la bonté, mon très-cher Père, d'agréer les souhaits ardens que je prends la liberté de vous faire, d'une parfaite santé, et de l'accomplissement de tous vos desirs. Je ne manquerai pas de prier Dieu, qu'il daigne vous accorder une longue vie, pleine de douceur et de tranquilité. Je vous suplie aussi de croire que je ferai tous les jours de nouveaux efforts, pour vous être agréable, et pour vous prouver, par les sentimens d'une véritable tendresse, la parfaite soumission avec laquelle je suis,

MON TRÈS-HONORÉ PÈRE,

Votre très-respectueux, et

à Londres, ce 2 Janvier, 1791.

très-obéissant fils & serviteur,

T. B * * *.

LETTER XIX.

From a Son, for New Year's Day.

MOST HONOURED FATHER,

AS there is no person in the world to whom I am under greater obligations, and ought to respect more than yourself, I should be guilty of ingratitude, and even unworthy of the character of a Son, were I to omit, at the beginning of this year, to renew to you the assurances of my profoundest respect, and most sensible acknowledgments. Please then, dearest Father, to accept the ardent wishes I take the liberty to express to you, for your perfect health, and the accomplishment of all your desires. I will not fail to beg of God that he will vouchsafe to grant you a long life, filled with comfort and tranquillity. I beseech you also to believe that I shall every day make new efforts to render myself agreeable to you, and to convince you, by sentiments of real affection, of the perfect submission wherewith I am,

MOST HONOURED FATHER,

Your very respectful and

London, January 2d, 1791.

most obedient son and servant,

T. B * * *.

RÉPONSE.

JE vous remercie, mon cher Fils, des souhaits que vous me faites au commencement de cette année. Si vous voulez que j'aie le plaisir et le contentement que vous me desirez, tâchez de vous rendre capable de remplir un jour, avec honneur, quelque état que ce soit que vous embrassiez; en vous apliquant sérieusement à l'étude pendant que vous êtes jeune. Soyez assidu à tous vos exercises, et présentez mes complimens à vos Maîtres. Ayez sans cesse la crainte de Dieu devant les yeux; et croyez que tant que vous vous acquiterez bien de votre devoir, et que vous vous comporterez en honnête homme, vous me trouverez toujours votre affectionné Père,

S. B * * *.

LETTRE XX.

D'un jeune Monsieur, à son Compagnon d'Ecole.

JE suis arrivé, mon cher ami, en très-bonne santé à F * * *, et j'ai rendu votre lettre à Madame votre mère; elle m'a paru lui donner beaucoup de joie, ce qui me fait espérer que vous recevrez bien-tôt des marques de l'amitié qu'elle a pour vous.

THE ANSWER.

I Thank you, my dear son, for the wishes you expressed for me at the beginning of the present year. If you are willing I should have the pleasure and satisfaction you desire on my behalf, endeavour to render yourself capable of discharging hereafter, with honour, whatsoever condition you may embrace; by applying yourself in good earnest to study whilst you are young. Be assiduous at your exercises, and present my compliments to your masters. Have the fear of God perpetually before your eyes; and be persuaded that as long as you shall continue to acquit yourself well of your duty, and behave as an honest man, you will always find me to be, your affectionate Father,

S. B * * *.

LETTER XX.

From a young Gentleman, to his School-fellow.

I AM arrived, my dear friend, at F * *, in very good health, and have delivered your letter to your mother; it seemed to give her much pleasure, which makes me hope that you will soon receive tokens of her love towards you. All my*

Tous mes parens ont témoigné d'être bien aises de me revoir ; je ne sais s'ils ne voudront pas que je reste quelque tems auprès d'eux, mais je vous écrirai quelle sera sur cela leur derniére résolution. Je ne puis, pour cette fois, vous donner aucunes nouvelles d'ici, n'ayant encore eu aucun loisir de m'informer de ce qui s'y passe; ce sera pour la première occasion. Faites, je vous prie, mes complimens à tous nos bons amis, et recevez les aussi. Continuez à me faire toujours part de votre amitié, et soyez assuré de la mienne.

L. P.

RÉPONSE.

QUE vous me faites plaisir, mon cher ami, quand vous me donnez de vos nouvelles, et qu'outre cela, vous m'aprenez quelque chose de ce qui se passe à F * * * ; c'est savoir me réveiller agréablement de l'assoupissement que me donne la réverie de l'étude, et me faire un grand bien; faites le moi souvent, je vous prie, pendant votre absence: mais ne vous attendez pas à la pareille, le lieu où je suis n'a rien de nouveau; contentez vous seulement du plaisir que vous prenez en obligeant celui qui vous aime tendrement, et qui est tout à vous.

T. S.

relations have given proof that they are very glad to see me again; I don't know whether they will not have me stay some time with them, but I will write to you what their final resolution upon that shall be. I cannot, at this time, give you any news from hence, having yet had no leisure to inform myself of what is doing here; that shall be for the first opportunity. Give my compliments, I pray, to all our good friends, and accept them yourself. Continue ever to let me share your friendship, and be assured of mine.

L. P.

THE ANSWER.

*WHAT pleasure do you give me, my dear friend, when you let me hear from you, and besides that, when you inform me of any thing that is doing at F***; it is most delightfully reviving me from the languor that the revery of study throws me into, and doing me a great service; pray do it often during your absence: but don't expect the like, the place in which I am affords no news; you must solely content yourself with the pleasure you take in obliging him who loves you tenderly, and who is wholly yours.*

T. S.

LETTRE XXI.

D'un Monsieur, à son Ami malade.

MONSIEUR,

JE ne vous dirai pas jusqu'à quel point les tristes nouvelles de votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous faire ressouvenir qu'ayant le bonheur d'être au nombre de vos meilleurs amis, le recit de votre mal, ne m'a pu être que fort contagieux, et que j'en souffre une partie. Je souhaiterois, pour me contenter, d'être auprès de vous: mais le malheur veut que je me trouve arrêté ici par mes affaires, que je ne puis abandonner à présent. Cet obstacle cependant n'empêchera point que je ne m'acquite de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service; c'est sur quoi vous pouvez compter, et que je serai toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

REPONSE.

MONSIEUR,

SI j'eusse plutôt recouvré ma santé, je vous eusse plutôt remercié du ressentiment que vous m'avez témoigné avoir de ma maladie; mais comme elle a

LETTER XXI.

From a Gentleman, to his sick Friend.

SIR,

I WILL not mention to you how deeply the melancholy news of your illness has affected me. It is sufficient for me to put you in mind, that having had the happiness to be of the number of your best friends, the relation of your disorder could not fail to have a very contagious effect on me, and that I bear a part of it. I wish I could have the satisfaction of being near you; but I am unhappily detained here by my business, which I cannot relinquish at present. However, this obstacle shall not prevent me from discharging the obligations I am under to you, if you judge me capable of doing you any service; this you may rely on, and that I shall be during life,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

HAD I recovered my health sooner, I should have thanked you before for the concern you expressed to me on account of my indisposition; but

été fort longue, j'ai été contraint de différer à vous en marquer ma reconnoiſſance, juſqu'à ce jour que je m'en acquite. Ce n'eſt pas d'aujourdhui que je ſais combien vous êtes ſenſible à ce qui touche vos amis; c'eſt ce qui fait auſſi qu'ils vous ſont ſi attachés. Mais je puis vous aſſurer que je ſuis, autant qu'aucun d'eux,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XXII.

A un Ami—Sur ſa Convaleſcence.

MONSIEUR,

IL ne ſauroit vous arriver ni bien ni mal, que je ne m'y intéreſſe infiniment; jugez donc combien je me réjouis du rétabliſſement de votre ſanté. Mon amitié pour vous, Monſieur, eſt trop vive, pour ne vous en pas donner des marques en pareille occaſion. Conſervez vous, je vous prie, à fin de ne plus inquiéter vos amis. S'il ne falloit que des vœux pour vous préſerver, vous pouvez compter qu'on n'en peut faire de plus ardens que les miens, pour tout ce qui vous regarde. Soyez en, s'il vous plaît, bien perſuadé, et de la ſincérité parfaite avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

as it has been very lingering, I was obliged to defer acknowledging my gratitude to you, till this very day. I am not unacquainted how grieved you are at what affects your friends; this also is the reason that they are so attached to you. But I can assure you that I am, in an equal degree with any of them,

SIR,

Your &c.

LETTER XXII.

To a Friend——On his Recovery.

SIR,

THERE cannot happen to you either good or evil in which I am not interested in an infinite measure; judge therefore how greatly I rejoice at the re-establishment of your health. My friendship for you, Sir, is too warm, not to give you instances of it on such an occasion as this. Be careful of your health, I intreat you, that you may not any longer give uneasiness to your friends. If wishes only were wanting for your preservation, you may depend upon it that no one can form more ardent ones than mine, with respect to whatever concerns you. Please to be fully persuaded of this, and of the perfect sincerity with which I am,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE ne puis assez vous remercier des marques d'amitié que vous me donnez sur ma convalescence. Je vous suis bien obligé des vœux que vous faites pour moi, j'en souhaite de tout mon cœur l'accomplissement, afin de profiter du plaisir de recevoir de vos agréables lettres ; et d'être en état de vous faire connoître que je suis, très-sincérement,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XXIII.

Pour souhaiter un bon Voyage *.

MONSIEUR,

JE fais des vœux pour l'heureux succès de votre voyage; je prie la divine Providence qu'il lui plaise vous donner les moyens de surmonter toutes

* Nous nous servons de ce mot pour désigner l'action de voyager tant par mer que par terre, faute d'avoir deux différens termes, comme en *Anglois*, pour l'exprimer ; d'où il arrive que ceux qui aprennent notre langue en confondent fréquemment la signification.

THE ANSWER.

SIR,

I AM not able to return you due thanks for the tokens of friendſhip you ſhew me on my recovery. I am greatly obliged to you for your wiſhes on my behalf; I heartily deſire the accompliſhment of them, that I may enjoy the pleaſure of receiving your agreeable letters; and of being in a condition of convincing you that I am, moſt ſincerely,

SIR,

Your &c.

LETTER XXIII.

Wiſhing a good Voyage *.

SIR,

I Offer up my prayers for a proſperous voyage to you; I implore the Divine Providence, that he will be pleaſed to enable you to ſurmount every

---

* *We make uſe of this word to deſcribe travelling both by ſea and land, for want of two different terms, as in* Engliſh, *whereby to expreſs it; whence it happens that they who learn the French language frequently confound its reſpective meaning.*

les difficultés qui pourroient empêcher l'accompliſſement de vos deſſeins. En attendant que j'aie le bonheur de vous revoir, je vous ſuplie de vous ſouvenir quelquefois de celui qui vous ſuit en penſée, et qui vous ſouhaite toutes les proſpérités imaginables, étant véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous remercie très-humblement des ſouhaits que vous faites pour l'heureux ſuccès de mon voyage, et de la bonté que vous me témoignez en cette occaſion. Je fais de pareils vœux pour la conſervation de votre ſanté. Conſervez moi, je vous prie, en vos bonnes graces; et ſoyez perſuadé que quoiqu'éloigné de vous, je ne ceſſerai point d'être, comme, je l'ai toujours été,

MONSIEUR,

Votre très-humble et
très-obéiſſant ſerviteur,

* * *

difficulty that may hinder the completion of your designs. I intreat you, till I have the honour of seeing you again, to be sometimes mindful of him who is present with you in thought, and wishes you all imaginable prosperity, being truly,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

I Most humbly thank you for your wishes of a prosperous journey to me, and for the kindness you express towards me on this occasion. I form the like wishes for the preservation of your health. I beg you will continue me in your favour; and be assured, that though I am at a distance from you, I shall never cease to be, as I have always been,

SIR,

Your most humble, and

most obedient Servant,

* * *

LETTRE XXIV.

D'Invitation——D'une jeune Demoiselle.

MA CHERE DEMOISELLE,

J'AI appris que vous étiez pour le présent en visite chez Madame votre Tante, qui demeure dans notre Voisinage; et que vous aviez été presqu'un mois à la campagne; pendant ce tems, vous n'avez pas daigné me favoriser d'une ligne; cependant, quand vous quittâtes l'école, vous me donnâtes des assurances réitérées de la continuation de votre amitié et de votre correspondance. J'ai réellement de la peine à deviner d'où a pu venir cet oubli; puisque je suis certaine de n'avoir rien fait au préjudice de mon caractère, ni à celui des autres, qui ait pu me déprécier dans votre estime. Ce promt refroidissement d'amitié, que je m'imaginois que nous avions contractée l'une pour l'autre, me donne beaucoup d'inquiétude; je vous supplie instamment de la dissiper aussi-tôt que vous en aurez le loisir, et de m'honorer de votre compagnie deux ou trois jours, si votre Tante peut se priver de vous si long-tems. Envoyez moi, je vous prie, par le Porteur, une réponse, qu'attend avec impatience,

MA CHERE DEMOISELLE,

Votre très-sincère Amie, et très-humble Servante,

S. B.

LETTER XXIV.

Of Invitation.—From a young Lady.

DEAR MISS,

I Am informed that you are at present paying a visit to your Aunt, who lives in our neighbourhood; and that you have been in the country almost a month; during which time, you have not condescended to favour me with a line; notwithstanding, when you left school, you gave me repeated assurances of the continuance of your friendship and correspondence. I am really at a loss to guess the cause whence this omission proceeds; as I am conscious of having committed no action to the prejudice of my own, or other's character, as might lessen me in your esteem. This sudden derogation, from the friendship I imagined we had contracted for each other, gives me much uneasiness; which I earnestly entreat you will remove as soon as leisure will permit you to honour me with your company for two or three days, if your Aunt can spare you so long from her. Pray send me an answer by the Bearer, which is impatiently waited for, by

DEAR MISS,

Your most sincere friend, and

most humble Servant,

S. B.

RÉPONSE.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

JE ſuis extrêmement affligée, que ma chère Amie me ſoupçonne d'avoir rompu ces liens ſacrés d'amitié, que nous avions mutuellement contractés l'une avec l'autre, tant que nous avons eu le bonheur d'être enſemble. Il faut que je vous avoue que mon retardement à vous faire ſavoir mon arrivée chez ma Tante, vous a donné quelque fondemens d'établir votre ſoupçon ; mais quand je vous aurai fait part des motifs qui ont occaſionné mon ſilence, et de l'obſtacle qui m'a empêché d'avoir avec vous une agréable entrevue, de la maniére dont je me l'étois propoſée, je ne doute pas que vous ne ſoyez prête à m'excuſer de bon cœur. C'étoit entiérement mon intention, après que j'aurois payé mes reſpects à ma Tante, et que je lui aurois tenu compagnie quelques jours, avant que de lui demander permiſſion de vous rendre viſite ; je penſai qu'une telle viſite vous auroit d'autant plus été agréable, que vous ne vous y ſeriez pas attendue ; c'eſt pourquoi je ne voulus pas vous aprendre que j'étois à la campagne ; voilà le motif dont je vous ai parlé ci-deſſus, qui m'a fait garder le ſilence. L'obſtacle que j'ai rencontré, eſt l'indiſpoſition dont ma chère Tante a été ſubitement attaquée, le quatriéme jour après mon arrivée, et deux heures après qu'elle eut conſenti que je vous rendiſſe viſite, et qu'elle eut donné ſes or-

THE ANSWER.

DEAR MISS,

I Am extremely concerned, that my dear Friend ſhould ſuſpect me of having diſſolved thoſe ſacred ties of friendſhip, which we had mutually contracted with each other, whilſt we had the happineſs of being together. I muſt acknowledge that my reſerve in not acquainting you of my arrival at my Aunt's, gave you ſome foundation to build your ſuſpicion upon; but when I have acquainted you with the motive that induced my ſilence, and the obſtacle which hindered me the agreeable interview, in the manner I intended it, I doubt not but you will readily excuſe me. It was my full intent, after I had paid my duty to my Aunt, and given her my company for a few days, before I ſhould have deſired her conſent to my paying you a viſit; which viſit, I imagined, would have been more agreeable, on account of its being unexpected; therefore I declined to inform you that I was in the country; this is the motive, as I before obſerved, that engaged my ſilence. The obſtacle I met with, is the indiſpoſition which ſuddenly attacked my dear Aunt, the fourth day after my arrival, and in about two hours after ſhe had conſented to my paying you a viſit, and had given her orders for the chariot

dres pour que le carrosse fût prêt pour cela le lendemain matin: elle s'étoit aussi proposée d'écrire une lettre à votre Gouvernante, pour la prier de vous permettre de m'accompagner au retour, et de passer trois ou quatre jours chez elle. Cet accident m'a donné une double peine; le chagrin que j'ai eu de la maladie de ma Tante, et le désagrément de me voir frustrée du plaisir de vous payer en personne mes respects. Elle est à-présent, Dieu merci, beaucoup mieux; et dès-qu'elle sera en état de recevoir compagnie, vous pouvez compter voir celle qui a un singulier plaisir de se dire,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Votre sincère Amie, et très-

humble Servante,

C. F.

P. S. Obligez-moi de faire agréer à ma Gouvernante mes sincères Complimens.

LETTRE XXV.

De la Même.—Pour se justifier.

MA CHERE DEMOISELLE,

N'EN doutez pas, la réception de votre agréable lettre m'a causé un plaisir infini; du moins, jusqu'à l'endroit où vous m'informez de l'indisposition

to be got ready against the next morning, for that purpose: she also did intend to write a letter to your Governess, to intreat her permission for your accompanying me back to spend three or four days at her house. This accident gave me a double trouble; the great concern for my Aunt's indisposition, and the disappointment I met with in paying you my personal respects. She is now, God be praised, much better; and as soon as she is able to receive company, you may depend on seeing her who has a particular pleasure in subscribing herself,

DEAR MISS,

Your sincere Friend, and

most humble Servant,

C. F.

P. S. Pray make my best compliments acceptable to my dear Governess.

LETTER XXV.

From the Same.—*To justify herself*

DEAR MISS,

YOU need not doubt but the receipt of your agreeable letter gave me an inexpressible pleasure; at least 'till I read that part of it which

ſoudaine de Madame votre Tante, ce qui m'a causé beaucoup de chagrin; par raport à elle même, et en même tems par l'obſtacle que vous y trouvez à me favoriſer d'une viſite inopinée, que vous aviez deſſein de me rendre. Je vous avouerai que votre ſilence à ne me point écrire, depuis votre arrivée à la campagne, m'a donné ſur votre amitié un ſujet de jalouſie; ce qui m'a beaucoup allarmé d'abord: ce n'eſt pas que de mon côté, j'euſſe à me reprocher de l'avoir violée en aucune manière; mais je craignois d'avoir malheureuſement placé ma confiance, et mon amitié, dans un perſonne qui paroiſſoit n'y avoir point d'égard, et qui s'embarraſſoit peu d'en conſerver la continuation. Avouez que mon ſoupçon étoit bien fondé, et par conſéquent, il ne doit point vous porter ombrage, puiſque, ma chère amie, le déplaiſir que m'avoit cauſé votre conduite, étoit une preuve convaincante de ma ſincérité; mais vous en étiez, je penſe, déja bien aſſurée: c'eſt pourquoi pour le préſent, je n'ai pas beſoin de vous en donner d'autre certitude, que de vous exprimer le déſir que j'ai de la promte convaleſcence de votre chère Tante, ce qui me procurera l'avantage de jouir du plaiſir de votre converſation; et de vous convaincre combien je fais cas de cette amitié que vous me témoignez, et que je ferai en ſorte de conſerver autant qu'il me ſera poſſible. Faites moi ſavoir, par le premier courier, l'état de la ſanté de Madame votre Tante; et, ſi vous le pouvez, dans combien de tems je puis eſpérer le bonheur de vous voir. Ma Gou-

informed me of your Aunt's sudden indisposition, which gave me great concern; both in regard to her, and the disappointment you met with, in favouring me with an unexpected visit, as you intended. I must own to you, that your silence in not writing to me since your arrival in the country, gave me cause to be jealous of your friendship; which at first greatly alarmed me: not that I had the least breach of it to charge to my own account; but least I had misplaced my confidence and friendship in one, who seemingly disregarded it, and careless of preserving its continuance. This you must allow I had just reason to suspect; consequently you cannot take umbrage at the suspicion; as the uneasiness, such behaviour in my friend occasioned, was a convincing proof to you of my sincerity; but this I hope you was before assured of: therefore need not at this time give you any further assurances of it, than to express to you the hopes I entertain of your Aunt's speedy recovery, which will give me an opportunity of enjoying the pleasure of your conversation; and to convince you how much I value that friendship you profess, which I shall, as much as possible, endeavour to preserve. Pray let me know, by the next post, how your Aunt continues; and, if you can, how soon I may expect the hap-

vernante vous fait ses complimens, et ne me refusera pas la grace qu'elle avoit dessein de m'accorder, de retourner avec vous pour quelques jours. Je suis,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Votre très-humble Servante,
et très-sincère Amie,
S. B.

RÉPONSE.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

AFIN de calmer l'inquiétude que l'amitié qui simpatise entre nous, vous fait prendre sur l'indisposition de ma Tante, et en considération de votre demande, j'ai la satisfaction de vous informer dans celle-ci, que, Graces à Dieu, elle est parfaitement rétablie; et s'il ne survient rien d'extraordinaire, je vous rendrai une visite d'un jour seulement, ne pouvant pas être plus longtems absente, ce sera *Vendredi* prochain : c'est pourquoi je vous prie de vous tenir prête pour venir avec moi, afin que je ne sois pas un seul moment privée de votre compagnie, pendant que je serai chez votre Gouvernante, qu'il me tarde aussi beaucoup d'embrasser. Je suis fachée que l'endroit éloigné où nous demeurons, ne me procure aucune nouvelle qui puisse vous faire plaisir; c'est pourquoi j'ajouterai seulement que je suis,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Votre très-sincère Amie,
C. F.

pineſs of ſeeing you. My Governeſs deſires her ſincere reſpects, and will not refuſe the favour deſigned me, of returning back with you for a few days. I am,

DEAR MISS,

Your ſincere Friend, aud

moſt humble Servant,

S. B.

THE ANSWER.

DEAR MISS,

TO abate the concern which your friendly ſympathy has cheriſhed for my Aunt's indiſpoſition, and in compliance to your requeſt, I hereby have the ſatisfaction to acquaint you, that ſhe is, God be praiſed, perfectly recovered; and if nothing extraordinary intervenes, ſhall pay you a viſit for one day, as I cannot be longer abſent, this will be on Friday *next; therefore beg you will be ready to accompany me, that I may not be debarr'd a moment of your company, whilſt I am at your Governeſs's, whom I alſo greatly long to embrace. I am ſorry that the retired place we live in, affords me nothing that is novel to entertain you with; therefore ſhall only add that I am,*

DEAR MISS,

Yours moſt ſincerely,

C. F.

LETTRE XXVI.

D'une Dame, qui demande une Corbeille de Fruit.

JE ne ſais, Monſieur, ſi une perſonne qui écrit pour demander, fait beaucoup de plaiſir au ſiècle où nous ſommes; cela plait à peu de gens; mais connoiſſant, comme je fais, votre généroſité, je prends la liberté de vous prier de m'envoyer une petite corbeille remplie de fruit, vous en avez d'excellent et de magnifique à *Windſor*, dont les poires ſont autant renommées, pour leur beauté et leur bonté, que les pommes d'or des *Héſperides*. Si ma ſanté me le permettoit je ne héſiterois point à aller vous voir, et je vous dirois de près, avec beaucoup plus de joie que de loin, que je ſuis, Monſieur, votre *&c.*

RÉPONSE.

JE m'eſtime très-heureux, Madame, de pouvoir vous procurer quelque choſe qui vous puiſſe faire plaiſir. Je vous envoie ce que j'ai pu trouver de plus beau et de plus mûr à prèſent, j'aurai ſoin de ne vous en pas laiſſer manquer; il y a trop de ſatisfaction à vous obliger, pour ne pas prévenir vos ſouhaits: je

LETTER XXVI.

From a Lady, who is requesting some Fruit.

I DO not know, Sir, whether a person who writes by way of request, affords much pleasure in the present age; that is agreeable to few persons; but knowing your generosity as I do, I take the liberty of desiring you to send me a small basket of fruit. You have some at Windsor, *that is excellent and very fine, the pears of which place are as famous, for their beauty and goodness, as the golden apples of the* Hesperides *were. If my health permitted, I would not in the least scruple paying you a visit, and when near would declare to you, with much greater joy than when remote, that I am, Sir, your* &c.

THE ANSWER.

I Esteem myself very happy, Madam, in being able to procure you any thing that may give you pleasure. I have sent you the finest and ripest I could find at present, I will take care you shall not fail to receive some; there is too great a pleasure in obliging you, not to anticipate your wishes.

ſuis faché que vous les borniez à ſi peu de choſe, ma perſonne et tout ce que je poſſède étant également à vous. Je ſuis très-mortifié que votre indiſpoſition vous retienne dans une ville envelopée de fumée; faites enſorte de la vaincre, pour venir goûter l'air pur de la campagne, et admirer la parûre de nos forêts, l'émail de nos prairies, et la fécondité de nos champs; je crois que votre ſanté s'y rétabliroit mieux qu'à Londres. Ce ſont les vœux que je fais pour vous, étant avec le plus ſincère attachement,

MADAME,

Votre &c.

LETTRE XXVII.

De Plainte, ſur un long Silence.

MONSIEUR,

L'Amitié que j'ai pour vous, me force aujourd'hui à vous demander raiſon de votre ſilence. Je me doute bien que vous ne manquerez pas d'excuſes pour l'autoriſer; mais je vous ſuplie de croire auſſi qu'à moins qu'elles ne ſoient légitimes je ne ceſſerai jamais de me plaindre. Vous aurez beau alleguer

I am sorry you limit them to such a trifle; my person, and whatsoever I possess, being equally at your service. I am extremely grieved that your indisposition detains you in a city surrounded with smoke; use your endeavours to get the better of it, in order to taste the pure air of the country, and admire the beauteous dress of our forests, our enamelled meads, and fruitful fields. I believe you would sooner recover your health here than at London. Such are my wishes for you, being with the sincerest attachment,

MADAM,

Your &c.

LETTER XXVII.

Of Complaint, on a long Silence.

SIR,

THE friendship I have for you, obliges me at this time to inquire the reason of your silence. I imagine you will not be at a loss for excuses to authorise it; but I beg you will also believe, that unless they prove to be real, I shall never cease to complain. It is in vain for you to alledge the want

le défaut de tems, ou l'accident inopiné de quelque maladie dont vous n'aurez eu que la penſée, pour vous juſtifier de mes reproches; tout cela ne ſera point capable de me ſatisfaire. Avouez vôtre faute ſincérement, vous aurez plutôt fait, puiſque c'eſt le ſeul moyen de m'affermir dans la réſolution où je ſuis, de demeurer toujours,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

VOS plaintes et vos reproches me ſont ſi agréables, que je ſuis contraint de vous en remercier, puiſqu'ils ne procèdent que d'un excès d'affection et de zèle. Il eſt vrai que j'ai gardé trop long tems le ſilence; mais je vous ſuplie de croire que le malheur qui me l'a impoſé, m'en a fait porter une ſi rude pénitence, que quand ce ſeroit un crime des plus énormes, j'en mériterois le pardon. Je ne veux pas vous faire un récit de tous les accidens qui me ſont arrivés, de peur de me rendre auſſi importun que vous m'avez jugé pareſſeux; il me ſuffit de vous faire ſouvenir que je ſuis encore, comme j'ai toujours été,

MONSIEUR,

Votre &c.

of time, or the unexpected accident of some pretended illness, to justify you from my reproaches; all this shall not be capable of satisfying me. Acknowledge your fault sincerely, aud there will be an end of it, since it is the only method of confirming me in the resolution I have taken, to remain always,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

YOUR complaints and reproaches are so agreeable to me, that I cannot help thanking you for them, since they flow purely from an excess of zeal and affection. I have indeed kept silence too long, but I intreat you to believe, that the misfortune which has imposed it on me, has occasioned me to undergo so severe a repentance for it, that were it the most enormous crime, I should deserve forgiveness. I will not give a relation of all the accidents which have happened to me, lest I should become as troublesome as you have deemed me slothful; it is sufficient for me to remind you, that I am still, as I have always been,

SIR,

Your &c.

LETTRE XXVIII.

Sur un Défaut d'Attention.

MADEMOISELLE,

J'AI oublié, au dernier départ du Courier, de vous écrire, pour vous donner des preuves de la parfaite eſtime, que j'ai pour votre aimable perſonne. Je me reproche extrêmement ce défaut d'attention, n'étant pas juſte que je me pardonne une inadvertance de cette nature, dans un tems, où j'ai mille raiſons de cultiver vos bonnes graces, et de ménager l'honneur de votre amitié. Si vous avez la complaiſance d'excuſer cette négligence, comme vous avez celle de ſouffrir mes autres imperfections, je veux, dès à-préſent, me faire une loi indiſpenſable de ne laiſſer jamais paſſer la moindre petite occaſion de vous aſſurer que je ſuis, et que je ſerai toute ma vie, avec autant de conſidération que d'attachement,

MADEMOISELLE,

Votre &c.

LETTER XXVIII.

Upon a Neglect in not Writing.

MADAM,

I Forgot to write to you, when the Post set out last, to give you assurances of the perfect esteem I have for your amiable person. I blame myself extremely for this inattention, it being unjust that I forgive myself for an inadvertence of this nature, at a time when I have the greatest reason to cultivate your favourable opinion, and to preserve the honour of your friendship. If you are so obliging as to excuse this neglect of mine, as you have been to bear with my other failings, I will, from this moment, bind myself by an indispensable obligation, never to let slip the most minute occasion of assuring you that I am, and shall continue during life, with equal respect and attachment,

MADAM,

Your &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

QUOIQUE vous m'ayez fait l'honneur de me promettre que vous me donneriez de vos nouvelles * à tous les Ordinaires, pendant mon séjour à la campagne, il n'eſt pas néceſſaire de vous chagriner ſi fort, d'avoir manqué à tenir votre parole. Je ne me formaliſe pas pour ſi peu de choſe, étant bien perſuadée que vous ne me devez rien, et que tout ce que vous faites eſt un effet de vos gracieuſetés, que je voudrois bien pouvoir reconnoître, autant que vous le méritez. Gardez donc, Monſieur, vos conſtantes réſolutions pour des choſes de plus grande conſéquence, et ſoyez ſûr que je ne vous eſtime pas moins qu'auparavant, étant avec une ſincère et véritable amitié,

MONSIEUR,

Votre &c.

---

* On ne peut pas traduire cette expreſſion à la lettre.

THE ANSWER.

SIR,

*THOUGH you did me the honour to promise that I should hear from you * by every Post, during my residence in the country, yet you need not be so much grieved for having forfeited your word. I do not take offence at so inconsiderable a thing, being persuaded that you are under no obligation to me, and that whatever you do is the effect of your good-nature, which I should be glad to have it in my power to acknowledge, as much as you merit it. Reserve then, Sir, your constant resolutions for things of greater consequence, and be assured that I do not esteem you less than before, being with a sincere and real friendship,*

SIR,

Your &c.

---

* *This expression cannot be translated literally.*

DES BILLETS.

LA différence que les François mettent entre les Billets & les Lettres, c'eſt—1°. Qu'ils les écrivent le plus ſouvent ſur une demi-feuille de papier.—2°. Qu'ils les commencent et les finiſſent ſans façon, c'eſt-à-dire, qu'ils n'y mettent point, comme aux Lettres, les titres de *Monſieur*, *Madame*, &c. au chef; mais qu'ils les inſerrent dans la première ligne de cette manière: *Je vous prie, Monſieur, de m'envoyer*, &c. et qu'ils les terminent avec la période, ſans cérémonie; à l'exception cependant de la date & du nom *, qu'ils mettent au-deſſous du contenu du Billet.—3°. Qu'ils les plient ſans affectation, et quelquefois même ſans les cacheter.—4°. Qu'ils ſe contentent pour toute addreſſe, d'écrire au-deſſus d'un Billet, *Pour M. B* * * *, à un Monſieur; et *Pour Mde B* * * *, à une Dame; ou ſimplement *M. B* * * * ou *Mde B* * * *.

Enfin qu'ils ne s'en ſervent qu'envers leurs intimes amis & leurs inférieurs; ou dans des occaſions bien importantes & bien preſſées: en voici des Modèles.

* Bien des gens même ne ſignent plus aujourdhui leurs Billets, lorſqu'ils écrivent fréquemment à la même perſonne.

OF

NOTES.

NOTES are distinguished from Letters, by the French, in the following manner—1*st. They write them generally on half a sheet of paper.*—2*dly. They begin and conclude them without ceremony, that is, they don't place these titles* Monsieur, Madame, &c. *at the top, as in Letters, but insert them in the first line thus:* Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer, &c. *and conclude them with the period, without the usual formality; the date, however, and the name* *, *are placed below the contents of the Note.*—3*dly. They fold them in a more careless manner, and sometimes send them unsealed.*—4*thly. They use no other form in the superscription of a Note but this,* Pour M. B***, *to a Gentleman, and* Pour M^de B***, *to a Lady, or simply thus* M. B***, *or* M^de B***.

Finally they only send Notes to intimate friends, and to inferiors; or in writing on important and pressing occasions: Models are here annexed.

---

* Many people do not even subscribe their Notes at present, when they write frequently to the same person.

BILLET I.

De Civilité & d'Amitié.

IL y a long tems, ma chère Demoiſelle, que je n'ai eu ni le plaiſir de vous voir, ni celui de recevoir de vos nouvelles. Dans l'incertitude où je ſuis de ſavoir en quel état vous vous trouvez, je vous écris pour vous prier de m'en informer, et en même tems pour vous renouveller l'eſtime & l'amitié que j'ai pour votre chère & aimable perſonne, dont je veux cultiver les bonnes graces pendant toute ma vie; étant, avec tendreſſe, votre véritable amie.

ce 19 Juillet, 1791.

B ***.

RÉPONSE.

JE n'ai reçu, ma bonne amie, votre obligeant Billet, qu'à mon retour de la campagne; ſans quoi, j'y aurois répondu plutôt. Je ſuis très-ſenſible à votre gracieux ſouvenir; je jouis, graces à Dieu, d'une parfaite ſanté, et je ſuis charmée que la vôtre ſoit de même. Soyez ſûre que je n'ai pas moins d'empreſſement à ménager votre précieuſe amitié, que vous témoignez en avoir pour conſerver la mienne; puiſque je ſuis, de tout mon cœur, votre tendre amie.

D ***.

NOTE I.

Of Civility and Friendship.

I HAVE not for a long time past, my dear Lady, had the pleasure either of seeing you, or of hearing from you. Uncertain as I am of your health, I write to you to intreat you to acquaint me with it, and at the same time to renew that friendship and esteem I have always retained for your dear and amiable person, whose favourable opinion I shall endeavour to deserve as long as I live; being, very affectionately, your sincere friend.

July 19th,
1791.

B * * *.

THE ANSWER.

I DID not receive, my dear friend, your obliging Note, till I returned from the country; otherwise I would have answered it sooner. I am extremely sensible of your kind remembrance of me; I enjoy, blessed be God, a good state of health, and I rejoice that yours is so likewise. Be assured that I am no less sollicitous of deserving your valuable friendship, than you profess to be of preserving mine, since I am, most cordially, your affectionate friend.

D * * *.

BILLET II.

De Plainte & de Reproche.

EST-ce ainſi, Monſieur, qu'on néglige ſes véritables amies? vous êtes à preſent preſqu'auſſi rare que le Phénix; il y a environ un mois que vous ne paroiſſez plus chez moi. L'oubli, l'indifférence ou la jalouſie ne ſe mêlent-ils point dans cette affaire? venons au fait, je vous prie, et ne déguiſez rien, ſi vous voulez qu'on vous pardonne. J'attends votre réponſe avec impatience.

E ***.

RÉPONSE.

QUAND on s'aperçoit, Madame, qu'on nous regarde avec indifférence dans une compagnie, il eſt de la prudence de ſe retirer plutôt que d'en venir à une explication, qui ſouvent nous fait rompre ouvertement avec nos meilleurs amis. Je crus me trouver dans ce cas, la dernière fois que j'eus l'honneur d'aller chez vous; je vis avec dépit que vous combliez de politeſſes un nouveau venu, qui ne fait que de ſortir de deſſus les bancs; et que pendant plus d'une heure, vous n'adreſſâtes pas la parole de mon côté. Ce procédé me piqua; et voila le motif de mon ab-

NOTE II.

Of Complaint and Reproach.

IS it the custom, Sir, thus to slight our true friends? You are at present almost as seldom seen as the Phœnix; you have not appeared at my house for near a month past. Do not forgetfulness, indifference or jealousy bear a part in this affair? let us come to the point, I beseech you, and disguise nothing, if you are willing to be forgiven. I wait with impatience for your answer.

*E***.*

THE ANSWER.

WHEN we perceive, Madam, that we are looked upon with indifference in company, it is prudent to retire rather than to come to an eclaircissement, which frequently produces an open rupture between the best friends. This I conceived to be my situation the last time I had the honour to wait on you. I saw with regret that you loaded a new comer with favours, who had but lately quitted the school, and, for above an hour, did not direct to me a single word. This behaviour nettled me, and it is the motive of my absence.

ſence. N'ai-je pas eu raiſon de m'éloigner? Condamnez moi, ſi je ſuis coupable; mais ſoyez perſuadée que malgré votre partialité, je ſerai toujours, quoique loin des vos beaux yeux, très-reſpectueuſement, votre ſerviteur,

F ***.

BILLET III.

D'un Monſieur à une Demoiſelle.

ON ne vous trouve, Madmoiſelle, preſque jamais au logis; je ſuis allé deux fois cette ſemaine chez vous, comptant avoir le plaiſir de vous y voir, et j'ai toujours été fruſtré de mon eſpérance: j'ai pourtant mille jolies choſes à vous dire ſur le compte d'une perſonne que je crois ne vous être pas indifférente. Obligez moi, Mademoiſelle, de me marquer le jour de votre commodité, et je ne manquerai point de me rendre, à point nommé, auprès de vous.

G ***.

RÉPONSE.

IL me ſemble, Monſieur, que nous nous entendions, pour ne nous point rencontrer. Vous êtes venu, à ce qu'on m'a dit, Mécredi chez moi à onze heures,

Had I not reason to keep at a distance? If I am to blame, condemn me; but be assured that, notwithstanding your partiality, I shall ever be, tho' remote from your charming sight, very respectfully, your servant,

*F***.*

NOTE III.

From a Gentleman to a young Lady.

ONE can hardly ever find you at home, Miss; I went twice this week to your house, thinking to have the pleasure of seeing you there, and have been always disappointed of my expectation: I have nevertheless a thousand agreeable things to mention to you, relating to a person whom I imagine is not indifferent to you. Oblige me, Miss, by signifying to me the day that will suit you, and I will not fail to wait on you, at the appointed hour.

*G***.*

THE ANSWER.

IT seems, Sir, as if we never intended to meet together. You came to my house, as I was told, on Wednesday at eleven o'clock, I had been

il n'y avoit pas un quart d'heure que j'en étois ſortie; et nous avons joué Samedi au même jeu. Je vous tiens aſſurément grand compte de vos deux viſites: la troiſième, que je vous prie d'avoir la bonté de me faire Lundi, l'après midi à cinq heures, ne ſera pas ſans effet. Je vous attendrai infailliblement, car je meurs d'impatience de vous voir, et d'aprendre ce dont vous me flattez.

H * * *.

BILLET IV.

A l'occaſion d'une Perte faite au Jeu.

VOUS eutes heir au ſoir, Madame, de grands avantages ſur moi; et vous en pourrez avoir ſouvent de ſemblables, étant l'homme du monde le plus malheureux au jeu. Je vous envoie les vingt-cinq guinées que vous me gagnates, et je vous prie de me pardonner ſi je ne ſaurois profiter aujourdhui de votre charmante compagnie; une affaire d'importance m'oblige de me rendre ſans délai à L * * *, où je reſterai le moins que je pourrai. La première choſe que je ferai, à mon retours, ſera d'aller vous aſſurer que je ſuis tout à vous.

M * * *.

gone from thence but a quarter of an hour; and Saturday we acted the same part. I am certainly much obliged to you for your two visits: the third, which I beg you'll be so kind to pay me on Monday, at five in the afternoon, shall not be ineffectual. I will, without fail, wait for you; for I am extremely impatient to see you, and to learn what you flatter me with.

*H***.*

NOTE IV.

On account of a Loss at Play.

*YOU had yesterday, Madam, greatly the advantage over me; and you may frequently have such, as I am the most unsuccessful man in the world at play. I send you the twenty-five guineas you won of me, and I beg you to excuse me, if I cannot enjoy your charming company to day; some business of consequence obliges me to go immediately to L***, where I shall continue as short a time as possible. The first thing I shall do, on my return, will be to wait on you, to assure you that I am entirely yours.*

*M***.*

RÉPONSE.

VOUS êtes fort exact, Monsieur, à payer vos dettes; j'espère que vous serez aussi constant à aimer vos amis; mais, comme je n'ai pas lieu d'en douter jusqu'à présent, je me flatte que la petite perte, que vous fites hier au soir, ne vous refroidira point à mon égard. Je vous souhaite un bon voyage, et un heureux & promt retour. Si vous restez quelque tems à L***, faites moi le plaisir de me donner de vos nouvelles.

N***.

BILLET V.

D'un Monsieur, à une Dame.

J'EUS l'honneur, Madame, de vous voir hier au soir à l'assemblée, vous m'y parutes fort rêveuse & un peu abatue; et comme la compagnie qui jouoit avec vous ne me permit pas de vous en demander la raison, j'ai été toute la nuit fort inquiet, sur l'état de votre santé; craignant que le sujet de votre tristesse

THE ANSWER.

*YOU are very exact, Sir, in paying your debts; I hope you will be as constant in loving your friends; but as I have no room to doubt of it at present, I flatter myself the trifling loss you incurred last night, will create no coolness in you with respect to me. I wish you a good journey, and a happy and speedy return. If you make any stay at L***, do me the pleasure to let me hear from you.*

*N***.*

NOTE V.

From a Gentleman to a Lady.

I HAD the honour, Madam, of seeing you last night at the assembly, you appeared then to me very thoughtful, and a little dejected; and, as the company that played with you did not admit of my asking you the reason of it, I have been uneasy the whole night, for the state of your health; fearing least the occasion of your heaviness should

ne fût un avant coureur de la migraine à laquelle vous êtes ſujette. Dans l'eſpérance que je me ſerai trompé, j'attends de vous une réponſe favorable.

P ***.

RÉPONSE.

VOUS êtes, Monſieur, un très-bon phyſionomiſte, puiſque vous avez deviné mon mal; il étoit fort léger quand vous me vites : mais à peine fus-je ſortie de l'aſſemblée, qu'il augmenta de telle manière que je ne pus ni ſouper, ni fermer la paupière qu'à la pointe du jour. Un ſommeil de deux heures m'a, graces à Dieu, redonné la ſanté. Je ſuis très-ſenſible à votre attention, et j'eſpère avoir le plaiſir de vous voir ce ſoir chez nous.

R ***.

mais

BILLET VI.

D'une Demoiſelle à un Monſieur de ſes Amis.

JE ne ſuis point d'humeur aujourdhui, mon cher Monſieur, à vous écrire une longue lettre pour vous engager à nous venir trouver à G ***. On

prove the fore-runner of the vapours, to which you are subject. In hopes that I shall be disappointed, I wait for a favourable answer.

*P***.*

THE ANSWER.

YOU are, Sir, an excellent physiognomist, since you have guessed my malady; it was very slight when you saw me; but I had scarcely quitted the assembly-room, before it increased to such a degree, that I could neither eat any supper, nor close my eyes till day-break. Two hours sleep has, thank God, restored my health. I am highly sensible of your regard for me, and hope to have the pleasure of seeing you this evening at our house.

*R***.*

NOTE VI.

From a young Lady to a Gentleman.

*I AM not in a humour at present, my dear Sir, to write a long letter, in order to persuade you to give us your company at G***. We long to*

meurt d'impatience de vous y voir; si vous y manquez, point de miséricorde: on se fachera tout de bon. Adieu, je vous souhaite les ailes de Mercure, pour y arriver plutôt.

RÉPONSE.

IL est impossible, ma chère Demoiselle, de refuser une invitation aussi flatteuse que celle que vous me faites; ainsi malgré les petites affaires dont je suis obsédé, je me propose de vous aller voir demain: ce sacrifice n'est pas équivoque, il flatte les sentimens de mon cœur, qui seront toujours inaltérables.

BILLET VII.

JE vous invite, ma chère, à venir prendre le thé ce soir avec moi; je serai seule, et j'espère que vous voudrez bien me procurer le plaisir de votre charmante compagnie: ne me refusez pas cette grace. Adieu.

RÉPONSE.

JE vous remercie infiniment, ma chère, de votre obligeante invitation, mais je suis extrêmement fachée de ne pouvoir l'accepter; parce que nous aurons compagnie ce soir chez nous; pour demain,

have you with us; if you fail coming, woe be to you: we shall be downright angry. Adieu, I wish you had the wings of Mercury, to fly hither instantly.

THE ANSWER.

IT is impossible, dear Miss, to resist the flattering summons you have sent me; I will, therefore, give up every business I am engaged in, in order to wait on you to-morrow: this sacrifice is no way equivocal, it flatters the sentiments of my heart, which are unalterable.

NOTE VII.

I INVITE you, my Dear, to come and drink a dish of tea with me this evening; I shall be quite alone, and hope you will not refuse me the pleasure of your charming company: do not refuse me this favor. Adieu.

THE ANSWER.

I AM much obliged to you, my Dear, for your kind invitation, but am extremely sorry it is not in my power to comply with it; because we expect some company this evening, at our house: as for to-

vous pouvez disposer de moi ; et si vous ne venez pas me voir le matin, j'irai certainement vous trouver le soir.

BILLET VIII.

SI vous n'êtes pas engagée demain, ma chère amie, je vous invite à venir faire un tour de promenade avec ma sœur & moi, le carrosse sera prêt à midi ; ne cherchez point de prétexte pour vous en excuser, et faites moi savoir votre résolution au plutôt.

RÉPONSE.

COMME j'ai promis de sortir demain avec ma Tante, et que je ne puis raisonnablement m'en dispenser, je ne saurois, ma chère amie, profiter de l'offre gracieuse que vous me faites. Je n'ai point d'autre excuse, et vous me connoissez trop bien pour douter de ma sincérité.

morrow, you may command me; and if you don't call on me in the morning, I will certainly wait on you in the afternoon.

NOTE VIII.

IF you have no engagement for to-morrow, my dear friend, my sister and I are to take an airing, and shall be glad of your company. The coach will be ready at twelve; so do not endeavour to excuse yourself, and let me know your resolution as soon as possible.

THE ANSWER.

AS I have promised to go out with my Aunt to-morrow, and cannot with propriety get off this engagement, it will not be in my power, my dear friend, to join in the agreeable party to which you so kindly invite me. This is my sole excuse, and you know me too well to question my sincerity.

BILLET IX.

AVOUEZ, Monſieur, que vous êtes bien paresſeux. Quoi! deux ſemaines entières ſe paſſent ſans vous voir, et même ſans recevoir de vos nouvelles. Vous négligez vos amis, vous n'en avez cependant point de plus ſincère que moi. Venez donc vous excuſer de la longueur de votre abſence; je vous attends ce ſoir.

RÉPONSE.

VOUS ne ſerez plus ſurpris, Monſieur, de mon abſence, quand vous ſaurez que j'ai eu depuis quinze jours un mal de tête affreux. Que m'auroit-il ſervi de vous en informer? d'ailleurs vous ſavez que je ſuis naturellement indolent, c'eſt mon foible. Ce ſoir, ſans faute, j'irai vous voir.

BILLET X.

JE viens d'arriver de L***; ſi vos occupations vous laiſſent le loiſir de venir chez moi, je vous apprendrai des nouvelles qui vous feront plaiſir. Je

NOTE IX.

YOU must acknowledge, Sir, that you are a very lazy man. What! to be two whole weeks without seeing, and even hearing from you. You slight your friends, and yet you have not one more sincerely attached to you than I am. Come, therefore, and endeavour to account for your long absence, if you can; I will expect you this evening.

THE ANSWER.

YOU will not wonder, Sir, at my absence, when you hear that I have been afflicted for this fortnight with a most dreadful head-ach.—Of what use would it have been to have informed you of my situation? besides you know I am naturally lazy, it is my foible. This evening I will wait on you without fail.

NOTE X.

*I AM just arrived from L***; if you are at leisure to give me a call, I have news for you that will please you. I shall be at home the*

ſerai toute la journée au logis, ainſi choiſiſſez votre heure.

RÈPONSE.

JE ſuis charmé d'aprendre que vous ſoyez enfin de retour de L***; n'euſſé-je d'autre motif que celui de vous en féliciter, après une ſi longue abſence, cela ſeul m'engageroit à vous aller voir. Vous pouvez donc compter, que je me rendrai chez vous cette après-midi, ſur les cinq heures.

BILLET XI.

OU vous êtes indiſpoſé, mon Frère, ou vous avez bien de l'indifférence pour une Sœur qui vous aime tendrement. Quoi, je vous invite à venir me voir, vous me le promettez, et vous ne venez pas! Quelle excuſe trouverez vous? Vous méritez bien d'être grondé, mais je vous aime trop pour pouvoir me fâcher contre vous.

whole day, so that you may chuse whatever hour you'll find most convenient.

THE ANSWER.

*IT gives me pleasure to hear that you are at last returned from L***; had I no other motive but that of congratulating you on your happy arrival, after so long an absence, it would be sufficient to induce me to wait on you. You may depend, therefore, on seeing me this evening about five.*

NOTE XI.

YOU must, Brother, either be ill, or have very little regard for a Sister who tenderly loves you. What, after I had requested your company, and you had promised to come, to disappoint my expectation of seeing you! How can you apologize for such behaviour? You deserve to be well scolded, but I love you too much to try to be angry with you.

RÉPONSE.

JE vous demande mille pardons, ma chère Sœur, d'avoir manqué à ma parole; il m'eſt ſurvenu tant d'affaires, depuis trois jours, qu'il ne m'a pas été poſſible de trouver l'occaſion ni de vous voir, ni de vous écrire. Demain je ſerai libre, et la première ſortie que je ferai ſera pour vous faire un raport exact des occupations qui m'en ont empêché; et je me flatte que quand vous les ſaurez, vous excuſerez volontiers un frère, qui vous aime autant que lui-même.

BILLET XII.

D'une Demoiſelle à une de ſes Amies.

VOUS avez bien perdu, ma chère, à ne pas venir hier au ſoir chez Mde B***; il y avoit bonne compagnie, des Meſſieurs & des Dames. Tout le monde demanda de vos nouvelles, et l'on rendit juſtice à votre mérite & à vos charmes. Quelqu'un eut même la hardieſſe de dire, en ma préſence, que les parties de plaiſir languiſſent ſan-

THE ANSWER.

I ASK you a thousand pardons, dear Sister, for not performing my promise; I have had such a multiplicity of business, for these three days past, that I could not find a vacant moment either to write, or call on you. To-morrow I shall be disengaged, and my first object shall be to come to you, in order to give you an exact account of the affairs that prevented me from doing either; and I flatter myself, that when you are made acquainted with them, you will readily excuse a brother, who loves you equally as himself.

NOTE XII.

From a young Lady to one of her Friends.

*YOU have lost, my dear, a great deal of pleasure, by not coming last night to Mrs. B***'s; there was a very agreeable company of both sexes. Every body enquired after you, and did justice to your merit and accomplishments. One of the company even had the assurance to declare, in my presence, that parties of pleasure*

vous ; en vérité, je ne vous le cacherai pas, je suis un peu jalouse de ce compliment ; n'en soyez cependant pas fâchée, ma chère, car je ne vous en aime pas moins.

RÉPONSE.

JE n'aurois pas cru, ma chère, que vous eussiez ainsi voulu vous divertir à mes dépens ; le style enjoué & badin de votre Billet, me la fait pourtant connoître. Que vous êtes méchante ! vous méritez assurément qu'on vous gronde. Reprenez le langage de l'amitié, et réservez des louanges, qui ne sont dues qu'à vous-même ; je me connois trop, pour ajouter foi à tout ce que vous dites. J'aime votre esprit, mais je me méfie de vos paroles flatteuses.

were dull without you; indeed I muſt be plain with you, I am ſomewhat jealous at hearing all thoſe fine things of you; do not, however, my dear, be angry with me for it, as I love you ſtill as much as ever.

THE ANSWER.

I COULD not have imagined, my dear, that you would have diverted yourſelf in ſuch a manner at my expence; the bantering and jocoſe ſtyle of your Note, however, leaves me no room to doubt it. What a ſad girl you are! you really deſerve a good ſcolding. Prithee reſume the language of friendſhip, and forbear thoſe praiſes, which are due only to yourſelf; I know myſelf too well, to give credit to all you ſay; I admire your wit, but diſtruſt your flattering ſpeeches.

LETTRES CHOISIES,

DES AUTEURS FRANÇOIS,

Les plus célèbres dans le Style Epiſtolaire.

II. PARTIE.

LETTRE *de* VOITURE*—*A Melle* PAULET.

MADEMOISELLE,

JE vous remercie très-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moi; & je vous aſſure auſſi que vous en avez moins de raiſon que qui que ce ſoit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites, que les perſonnes qui me font l'honneur de m'aimer, me blâment de ma pareſſe; & qu'elles-

* VOITURE (Vincent) Membre de l'Académie Françoiſe, et l'un des plus beaux Eſprit du 17e Siècle. Il naquit à Amiens, en 1598, et mourut à Paris le 27 Mai 1648, âgé de 50 ans.

A

COLLECTION OF LETTERS,

FROM FRENCH AUTHORS,

Who excelled moſt in the Epiſtolary Style.

PART II.

A LETTER from VOITURE *—To Miſs PAULET.

MADAM,

I MOST humbly thank you for your not complaining of me; and give me leave to aſſure you, that you have the leaſt reaſon of any body in the world for ſo doing. I am ſurprized at your ſaying, that the perſons who do me the honour to love me, ſhould blame me for my idleneſs, and that they ſhould be poſſeſſed with the ſame quality to ſo great

* VOITURE *(Vincent) a Member of the French Academy, and one of the moſt refined Wits of the 17th Century. He was born at Amiens, in the Year* 1598, *and died at Paris, on the 27th of May,* 1648, *in the 50th Year of his Age.*

mêmes en ont tant, qu'elles me font reprocher cela par un autre. En l'état où je ſuis, il ſeroit bien plus raiſonnable de m'envoyer des conſolations, que des plaintes : Et ce ne ſont guères ceux qui ſont affligés, qui ſont bannis, & qui perdent leurs biens, qui divertiſſent les autres. En diſant ceci ne croyez pas, s'il vous plait, que je me plaigne de cette rare perſonne, que ſon mérite & ſon peu de ſanté mettent au-deſſus de toutes ſortes de devoirs ; mais celles qui écrivent de gaieté de cœur, & ſeulement pour dire des gentilleſſes, ne ſont pas, ce me ſemble, excuſables, de ne m'avoir pas fait cet honneur. Je vous aſſûre qu'il n'y eut jamais une triſteſſe pareille à la mienne : et ſi j'oſois écrire des lettres pitoyables, je dirois des choſes qui vous feroient fendre le cœur : mais, pour vous dire le vrai, je ſerai bien-aiſe qu'il demeure entier ; & je craindrois que s'il étoit une fois en deux, il ne fût partagé en mon abſence. Vous voyez comme je me ſais bien ſervir des jolies choſes que j'entends dire ; mais vous, Mademoiſelle, de qui je tiens celle-ci, & dont je n'oublie pas un bon mot, deux ans après que je l'ai oui dire, ayez ſoin de m'en mander quelques-unes, puiſque j'en ſais ſi bien profiter. Toutes celles que j'ai vues juſques ici de votre part, me ſont ſi indifférentes,

a degree, as to be obliged to reproach me with it by another hand. In the condition I am in, it would prove much more reasonable to remit me rather some consolations than complaints; and it seldom happens that the afflicted, the banish'd, and such as lose all they have, are chosen to be made the diversion of other people. Whilst I make this remark, don't believe, I beg of you, that I do in the least reproach that rare person, whose merit and little share of health, place her out of the reach of all kind of duties; but those ladies, who use to write out of a frolic, and only to say gallant things, are not, I think, excusable for not having done me that honour. I assure you, that never was melancholy comparable to mine: and did I dare to write a mournful letter, I could say such things, as would break your heart: but to tell the truth of the matter, I shall be very glad to have it remain entire, lest, were it broken to pieces, it should be divided in my absence. You see how pertinently I can apply the sensible remarks I hear from you; but you, Madam, from whom I borrowed that, and whose witty expressions never slip out of my memory, pray take care to send me some at this juncture, since you see I know how to apply them to the best advantage. Those I have hitherto received, are so cool and indifferent, that they

qu'elles n'ont rien diminué de mon ennui ; & je vous ſuplie très-humblemement de m'en envoyer qui aient plus de Vertu; vous qui ſavez donner aux vôtres toute celle qu'il vous plait. Sinon, je croirai que cette réconciliation ſi précipitée, qui fut faite ſi peu de tems devant mon départ fut fauſſe ; et qu'il n'y a eu rien de ſincère en vous, que votre froideur & votre indifférence. Vous pouvez juger, s'il eſt poſſible que je vive avec cette imagination ; et ſi vous n'êtes pas la plus méchante perſonne du monde, ſi vous me mettez en ce haſard. Je vous conjure d'avoir plus ſoin de moi, car vous y êtes extrêmement obligée ; puiſqu'il eſt vrai que je ſuis plus que jamais, &c.

DU MEME—à M. GORDON, à Londres.

MONSIEUR,

J'AI eu plus de loiſir, que je n'en voulois, de vous envoyer ce que vous m'avez demandé en partant ; et tant s'enfaut que les vents aient emporté ma promeſſe, qu'ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a déjà huit jours qu'ils m'arrêtent

have not in the least relieved me. I most humbly intreat you to send me some fine words, that carry with them a greater energy; you, Madam, in whose power it is to inspire yours with what degree of Virtue and Spirit you please. If not, I shall conclude the reconciliation made in so great haste, before my departure, was all pretence; and that there was nothing in you sincere, besides your coldness and indifference. I leave you to judge if it be possible for me to live under this apprehension, and if you are not the most cruel creature in the world, to suffer me to run so great a risque. I conjure you to take greater care of me, you are greatly obliged so to do; since it is most true that I am more than ever, &c.

FROM THE SAME—TO Mr. GORDON, London.

SIR,

I HAVE had more leisure than I wish'd for, to send you what you desired of me upon parting; and so far have the winds been from bearing away my promise, that they alone have given me leave to make it good. They have retained me here already a week; where I should have continued

ici ; où je ſerois demeuré avec beaucoup d'ennui, ſi je n'avois aporté de *Londres* des penſées, pour plus de tems que cela. Je vous aſſûre que vous y avez eu part: & que les meilleures que j'aie eues, on été employées pour vous, ou aux choſes que j'ai veues par votre moyen. Vous vous douterez bien, que par ceci je n'entends pas parler de la Tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer: en une ſeule perſonne vous m'avez fait voir plus de treſors, qu'il n'y en a là; & en même tems plus de lions & de léopards. Il ne vous ſera pas mal-aiſé après cela, de juger, que c'eſt de Madame la Comteſſe de *Carliſle* que je parle; car il n'y en a point d'autre, de qui on puiſſe dire tout ce bien, & tout ce mal. Quelque danger qu'il y ait à ſe ſouvenir d'elle, je n'ai pu juſques ici m'en empêcher; & ſans mentir je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Il faut avouer que c'eſt une perſonne toute pleine d'enchantemens: & il n'y en auroit pas une ſous le Ciel ſi digne d'affection, ſi elle connoiſſoit ce que c'eſt, & ſi elle avoit l'ame ſenſitive, comme elle l'a raiſonnable; mais avec l'humeur dont nous la connoiſſons, l'on ne peut rien dire d'elle, ſinon que c'eſt la plus aimable de toutes les choſes

with a world of uneasiness, had I not brought from London *a provision of thoughts for a much longer space than that. I assure you that you had a share in them; and my best were employed either upon you, or those things which I saw by your mediation. You will not suppose that I mean by this expression, either the Tower, or the Lions you showed me there. In a single person, you discovered to me greater treasures than what are there secured; and at the same time more lions and more leopards. It will be no hard matter to comprehend that it is the Countess of* Carlisle *I mean all this while; for there is no other person of whom one can pronounce so much good, and so much ill. How great a danger soever there is in thinking of her, I have not been hitherto able to refrain from it. And I would not sincerely part with that picture of hers, which remains painted in my mind, for the greatest rarities in the Universe. It must be allowed that she is a person replete with enchantments: and that there would not be any body, under the Heavens, so worthy of affection, did she but know what it is; and had she but a soul in any degree as sensitive as it is rational: but with that humour which you and I know her possessed of, nothing more can be said of her, than that she is the most charming of all those creatures that are*

qui ne ſont pas bonnes ; & le plus agréable poiſon que la Nature ait jamais fait. La crainte que j'ai de ſon eſprit, m'a penſé détourner de vous envoyer ces vers : car je ſais qu'elle connoît en toutes choſes, ce qu'il y a de bon & de mauvais : & toute la bonté qui devroit être dans ſa volonté, eſt dans ſon jugement ; mais il ne m'importe guères qu'elle les condamne. Je ne voudrois pas qu'ils fuſſent meilleurs ; puiſque je les ai faits avant que d'avoir eu l'honneur de la connoître ; & je ſerois bien marri d'avoir juſqu'à cette heure loué ou blâmé perſonne parfaitement : car je réſerve l'un & l'autre pour elle. Pour ce qui eſt de vous, Monſieur, je ne vous fais point d'excuſes, s'ils ne ſont pas bons ; au contraire je prétends que vous m'en êtes plus obligé ; et que vous ne me devez pas ſavoir peu de gré, d'avoir pu me réſoudre à vous en envoyer de mauvais. De quelque ſorte qu'ils ſoient, je vous puis aſſûrer, que ce ſont les ſeuls que j'aie jamais écrits deux fois. Si vous ſaviez à quel point je ſuis pareſſeux, vous jugeriez que l'obéiſſance que je vous ai rendue en cela, n'eſt pas une petite preuve du pouvoir que vous avez ſur moi, et de la paſſion avec laquelle je veux être, &c.

not good; and the most agreeable person that nature ever produced. The apprehension I have of her wit, had like to have diverted me from sending you these verses: for I know she can distinguish perfectly well, between good and bad performances; and all that goodness which should be in her will, is in her judgment; but it is no great matter if she should condemn them. I would not wish them better, because I made them before I had the honour of being acquainted with her; and I should be very sorry, before that time, either to have praised or blamed any body in perfection: for I reserve both one and the other for her. As for your part, Sir, I make no apology for their faults; on the contrary, I pretend that you owe me the greater obligation; and that you ought to resent kindly my getting so far the better of myself, as to send you bad ones. Howsoever this matter stands, I assure you, they are the only ones I ever wrote twice over; did you know how excessive idle I am, you would infer, that my obedience, in this particular, is no small proof of the power you have over me, and of that passion with which I am resolved to be, &c.

DU MÊME,

A Monſieur le Marquis de PISANY.

MONSIEUR,

SI j'eſtime en quelque choſe les deux Lettres que vous avez louées, c'eſt pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres. En la voyant, j'ai confirmé le jugement que j'avois fait de vous, il y a long-tems, que *vous nous pourriez quelque jour donner de la jalouſie à Mademoiſelle votre Sœur & à moi; & nous ôter la gloire de bien écrire;* à laquelle, ſans vous, nous pourrions prétendre. Mais, puis qu'il vous reſte tant d'autres chemins d'en acquérir, permettez, s'il vous plait, que nous ayons celle-là; et ne vous mettez pas dans l'eſprit une choſe ſi difficile, que de vouloir imiter en tout Monſieur votre père; lequel, non content de l'eſtime d'être un des plus braves hommes de *France*, a voulu encore avoir celle d'écrire & de parler mieux que perſonne. Si vous voulez, Monſieur, vous pouvez, ſans doute, eſpérer d'exceller auſſi bien que lui; mais, outre que cela vous coûtera de la peine, vous perdrez une belle occaſion de nous obliger, & de nous donner une extrême preuve de votre affection, en laiſſant, pour notre

FROM THE SAME,

To the Marquis of PISANY.

SIR,

I HAVE some small opinion of those two Letters you were pleased to commend, since they were capable of procuring one of yours in return. Upon seeing it, I was confirmed in the judgment which I had long since formed of your abilities, that they would, one day or other, give your Sister and me some jealousy; and divest us of the glory of writing well; *to which, had you not interposed, we might very well have pretended. But, since you have so many ways of attaining a high reputation, leave this, we beseech you, free to us: and don't form to yourself so difficult a project, as that of imitating your father in every particular; who, not satisfied with the attribute of being one of the greatest Captains of* France, *pretended to that of speaking and writing better than any body else. You may, no doubt, with reason, hope to be every way as well accomplished as he was; but, besides that this will cost you some pains, you will lose a favourable opportunity of obliging us, and of giving us a very great proof of your affection, by quitting, for our sakes, your pretensions to some*

considération, une louange, à laquelle vous pourriez prendre une si grande part. Il y en a d'autres plus solides, & plus dignes de vous, auxquelles vous devez aspirer; si toutefois il vous semble, qu'il n'y en ait point de si petite qu'un honnête homme doive mépriser; et que c'est la seule chose dont il ne doit point être libéral; j'avoue que je n'ai rien à dire contre un si juste sentiment. Selon l'affection que je sais que Mademoiselle votre Sœur a pour vous, je suis persuadé qu'elle vous pardonnera aisément le tort que vous lui pourrez faire en cela. Pour moi je souffrirai aisément d'être vaincu, puisque ce sera de vous; et je me contenterai de l'honneur d'être, *&c.*

LETTRE de M. de BALZAC,*

A UN DE SES AMIS.

MONSIEUR,

IL fit hier un de ces beaux jours sans soleil, que vous dites qui ressemblent à cette belle Aveugle dont *Phillippe* II. étoit amoureux. La paix étoit

* BALZAC (Jean-Louis Guez de) Membre de l'Académie Françoise, et considéré comme l'homme de France le plus éloquent de son tems. Il nâquit à Angoulême, en 1595, et y mourut le 18 Février, 1654.

praiſes in which you might command ſo great a ſhare. There are others more ſolid, and more worthy of your purſuit; if, however, you are inclined to believe, that there is no ſort of applauſe ſo inconſiderable as to deſerve the contempt of a man of honour; and that this is the only thing of which he cannot be liberal; I confeſs I have nothing to urge againſt ſo juſt a ſentiment. Conſidering the affection your Siſter bears you, I am confident ſhe will readily pardon the injury you may do her in this particular. As for my part I ſhall with pleaſure ſubmit to be excelled, ſince it will be by you; and I will remain ſatisfied with the honour of being, &c.

A LETTER from M. de BALZAC,*

TO ONE OF HIS FRIENDS.

SIR,

YESTERDAY was one of thoſe fine days without ſun-ſhine, which reſemble, as you ſay, that beautiful blind Woman whom Phillip II. *was in*

---

* BALZAC *(John Lewis Guez de) one of the Members of the French Academy, and reputed the moſt elegant French writer in his time. He was born at Angouleme, in* 1595, *and died there, on the* 18*th of February,* 1654.

générale depuis la haute région de l'air jusques sur la surface de la terre. L'eau de la rivière paroissoit aussi plate que celle d'un lac. Je vous dis ceci, afin que vous regrettiez un jour si heureux, que vous avez perdu à la ville ; et que vous quittiez quelquefois votre palais pour goûter les plaisirs des anciens Rois, qui se désalteroient dans les fontaines, et se nourrissoient de ce qui tombe des arbres. Nous sommes ici dans un petit rond tout couronné de montagnes, où il reste encore quelques grains de cet or dont les premiers siècles ont été faits. Le Printems, qui, aux quatre coins de la France, commence les sièges et les autres entreprises de guerre, ne nous fait rien voir de nouveau, que des violettes & des roses. Notre peuple ne se conserve dans son innocence, ni par la crainte des loix, ni par l'étude de la sagesse ; il suit simplement la bonté de sa nature, et tire plus d'avantages de l'ignorance du vice que de la connoissance de la vertu : de sorte qu'en ce petit Royaume, on ne fait que tromper les oiseaux & les bêtes ; et le style du Palais y est une langue aussi inconnue, que celle de l'Amérique. Les choses qui nuisent à la santé des hommes, ou qui offensent leurs yeux, en sont généralement bannies ; et de tous les reptiles nous ne connoissons que les melons & les fraises. Les arbres

love with. There was a general calm from the highest region of the air down to the surface of the earth. The waters of the river appeared as smooth as those of a lake. I inform you of this, that you may regret so pleasant a day lost to you in town; and that you may sometimes quit your palace, in order to enjoy the pleasures of ancient Kings, who quenched their thirst at a spring, and satisfied their hunger with the produce of trees. We are situated here in a little circular valley surrounded by hills, where are still retained some particles of that gold which was used in the composition of former ages. The Spring, which, in the four corners of France ushers in with sieges and other warlike enterprises, shews us nothing new, except violets and roses. Our inhabitants maintain their innocence neither through a dread of the laws, nor the pursuit of wisdom; they simply observe the bounteous guidance of their nature, and reap more advantages from the ignorance of what is vicious, than from the knowledge of virtue: so that in this little Kingdom no deceit is used but towards birds and beasts; and the style of the Bar is a language as much unknown here, as that of America. Every thing that is hurtful to the health of mankind, or obnoxious to the sight, is generally removed from hence; and of reptiles, we are acquainted only with melons

y ſont verds juſqu'à la racine, tant de leurs propres feuilles, que de celles du lierre qui les embraſſe ; et leurs branches ſont chargées d'un grand nombre de faiſans et d'autres oiſeaux, en toutes les ſaiſons de l'année. Les cignes, qui couvroient autrefois toute la rivière *Charente*, ſe ſont retirés en ce lieu de ſureté, et vivent dans un canal qui fait rêver les plus grands parleurs, auſſitot qu'ils s'en aprochent. Pour peu que je m'y arrête, il me ſemble que je retourne en ma première innocence; mes deſirs, mes craintes, mes eſpérances ceſſent tout d'un coup, et je ne ſens point de paſſions. De quelque part que je tourne les yeux, en cette agréable ſolitude, je rencontre toujours la rivière dans laquelle les animaux, qui y vont boire, voient le Ciel auſſi clairement que nous, et jouiſſent d'un avantage que la Nature leur a refuſé. Mais cette belle eau aime tellement cette belle terre, qu'elle ſe diviſe en mille branches, et fait une infinité d'iles & de détours, afin de s'y amuſer davantage ; et quand elle ſe déborde, ce n'eſt que pour rendre le terrain plus fertile, et l'année plus riche. Monſieur le Comte de T * * * eſt venu ici quelquefois changer de félicité, et laiſſer cette vertu ſévère, et cet éclat qui éblouit tout le monde, pour prendre des qualités

and ſtrawberries. The trees here appear green to the very root, from their own leaves and the ivy that climbs around them; and on their branches you may ſee many pheaſants and other birds, in every ſeaſon of the year. The ſwans, which formerly overſpread the whole river Charente, *have withdrawn themſelves to this place of ſecurity, and live in a canal which throws the greateſt talkers into a profound reverie, as ſoon as they approach it. Whenever I viſit it, methinks I am reſtored to my primitive innocence; my deſires, fears, hopes, all ſuddenly ceaſe, and I am not ſenſible of any kind of paſſions. Wherever I turn my eyes, in this agreeable ſolitude, I always diſcover the river, wherein the animals, which go to drink there, behold the ſky as clearly as we do, and thereby enjoy an advantage which Nature has refuſed them. But this beautiful water is ſo fond of this fine country, that it divides itſelf into a thouſand branches, and forms a great many iſlands thro' its various windings, in order to amuſe itſelf the more with it; and when it overflows, it is only to make the ſoil more fertile, and the year more plentiful. The Count of T*** comes here ſometimes to partake of my rural felicity, and depart from that auſtere virtue and brilliant dignity, which aſtoniſh every body, with a*

plus douces, et une majesté plus tranquille. Je vous aporterois encore d'autres exemples, pour vous montrer que mon hermitage a été de tous tems fréquenté par des Personnes illustres, et que les traces des Princes & des grands Seigneurs sont encore fraiches dans mes allées ; mais, afin de vous convier d'y venir, je pense qu'il me suffit de vous dire que *Virgile* & moi vous y attendons ; et que, si vous venez accompagné de vos Muses & de vos papiers, nous n'aurons que faire pour nous entretenir des nouvelles de la Cour, ni des troubles d'Allemagne ; mais je vous déclare que si vous cherchez des excuses pour ne pas venir, je ne suis plus, Monsieur, &c.

LETTRE de M. COSTAR.*

AU MARECHAL DE GRAMMONT.

MONSEIGNEUR,

AYANT pris toute la part que je devois à la gloire que vous vous êtes acquise en Allemagne, trouvez bon que je me réjouisse maintenant du re-

---

* COSTAR (Pierre) Bachelier de Sorbonne, et écrivain fort connu par sa défense des ouvrages de *M. Voiture* contre *M. de Girac*, nâquit à Paris en 1603, et y mourut le 13 Mai, 1660.

view to lead a quieter and less pompous life. I could also mention other examples of the like kind, to prove to you that my hermitage has been frequented, at different periods, by illustrious Personages, and that the footsteps of Princes and Noblemen are still perceptible about my walks; but, in order to invite you to this place, I think it is sufficient to inform you that Virgil *and I expect you here; and that, provided you come accompanied by your Muses and your papers, we shall neither stand in need of the news of the Court, nor of the commotions of Germany for our entertainment; but I declare to you, that, if you contrive any excuse for not coming hither, I am no longer, Sir,* &c.

A LETTER from M. COSTAR,*

To MARSHAL GRAMMONT.

MY LORD,

HAVING paid all due attention to the glorious fame you have acquired in Germany, permit me to congratulate you on the ease and

---

* COSTAR *(Peter) Bachelor of Sorbonne, who signalized himself as a writer, by vindicating the Works of* Mr. Voiture *against* Mr. de Girac, *was born at Paris in the year* 1603, *and died there on the* 13*th of May*, 1660.

pos & du plaisir que vous goûtez dans un plus aimable lieu. Il étoit raisonnable que vous revinssiez à Paris y faire l'honneur de la Cour, comme vous venez de faire à Francfort celui de la France; et il est juste aussi que vos serviteurs vous témoignent, de la manière qu'ils le peuvent, le contentement qu'ils en ont. Le mien, Monseigneur, est extrême; et s'il n'étoit que médiocre, il faudroit que je fusse peu sensible à mes intérêts. Je suis, avec un véritable respect, &c.

DU MÊME,

A MADEMOISELLE ***,

Elle l'avoit accusé d'être ingrat.

VOUS m'apellez ingrat, Mademoiselle, moi qui ai chèrement conservé un an entier, au fond de mon ame, le souvenir d'une absente. Oui, tout ce tems-là, je n'ai pas voulu troubler son repos, ni incommoder sa paresse: & j'ai toujours eu une si grande confiance en sa parole, que de n'avoir demandé aucune preuve de l'affection qu'elle avoit eu la bonté de me promettre. J'ai vu ses livrées à d'autres portes qu'à la mienne, & je n en ai point fait de plaintes;

pleasure you enjoy in a more agreeable place. It was very proper that you should return to Paris, in order to encrease the splendour of the Court, as you have the honour of France at Francfort; and it is fit that your servants should acquaint you, as well as they can, with the great pleasure they feel on that account. Mine, my Lord, is excessive; for was it but moderate, I should have very little concern for my interests. I am, most respectfully, &c.

FROM THE SAME,

TO MISS ***,

She had charged him with Ingratitude.

YOU call me ungrateful, Madam, though I have dearly preserved, during a whole year, at the bottom of my soul, the memory of your absence. Yes, all this while, I did not presume to disturb your rest, nor disquiet your idle moments; and I ever had so great a confidence in your word as never to have demanded one single proof of that affection which you had the goodness to promise me. I have seen your liveries at several doors, except mine, and never made any complaints; your

ſes lettres dans toutes ſortes de mains, & je n'en ai point murmuré. Mais, Mademoiſelle, ce qui m'a crevé le cœur, Monſieur le Chevalier D— a triomphé, en ma préſence, d'un commandement qu'il avoit reçu de vous : et aurai-je bien pu ſouffrir cet outrage, & ne pas me récrier ? Ai-je tort, & m'apellerez-vous encore ingrat ? moi qui ne me laſſe point de faire des vœux pour votre retour, & d'être plus que le reſte des hommes, *&c.*

DU MÊME,

A M. du M***,

Sur la Conduite qu'il doit tenir envers les Grands.

VOTRE prudence & votre modération ſont, Monſieur, des qualités qui contribueront à votre bonheur ; pourvû que cette prudence ne ſoit ni honteuſe, ni timide ; et que votre modération ait une ardeur réglée : le proverbe dit, *C'eſt aſſez demander, que de bien ſervir.* Ce ſentiment ſeroit vrai, ſi les Grands étoient juſtes ; ou ſi les effrontés & les importuns leur laiſſoient la liberté de diſpenſer des fa-

letters in all sorts of hands, and never did I murmur. But, Madam, what broke my heart was the Chevalier D—, who, in my hearing, made boast of some commands he had received from you: and was I able to endure a vexation of this kind, and not complain aloud? Can you blame me, and will you call me still ungrateful? I who never cease to make vows for your return, and to be more than any man alive, &c.

FROM THE SAME,

TO MR. du M* * *,

On the Conduct which is to be observed towards Great Men.

YOUR prudence and moderation, Sir, are Qualities which will contribute to your rise at Court, provided this prudence do not prove bashful and timorous, and that your moderation be attended with a well-tempered zeal: the Proverb says, To have served well, is to ask sufficiently. *This sentiment would be true, were the Great Men just; or would the impudent and importunate allow them the liberty of dealing their*

veurs à leur gré, et ſelon leurs intérêts : mais comme cela n'eſt pas, il eſt à propos de tâcher de ramener, dans le droit chemin, leur libéralité, qui s'égare ; & de les avertir aux occaſions de nous donner les moyens de ſubſiſter en les ſervant. Ces avis leur ſont néceſſaires ; & ils nous doivent ſavoir bon gré de les leur donner. Vous n'avez peut-être pas oublié la juſte remarque d'un Philoſophe à *Periclès*, qui ne feſoit rien que par ſes conſeils, & qui ne ſe ſouvenoit point de ſoulager ſon extrême pauvreté ; *Qui a beſoin de la lumière de la lampe, doit prendre ſoin d'y mettre de l'huile :* ce petit conſeil ſauva la vie à ce Philoſophe, qui ſeroit mort de faim, et l'honneur à *Periclès*, qui alloit noircir ſa réputation, d'une tache que le nombre de ſes victoires, ni la ſageſſe de ſon adminiſtration n'euſſent pu effacer. Le Cardinal *Ximenès*, qui gouverna la *Caſtille* avec une autorité aprochant de la ſouveraine, affectoit de ne pas donner les biens & les dignités de l'Egliſe à ceux qui les lui demandoient ; et cependant il ne ſongeoit point à l'avancement d'un de ſes Aumôniers, homme de mérite, et qui, ſans l'avoir jamais importuné, avoit paſſé auprès de ſa perſonne ſes plus belles années. Cet Aumonier ayant avis d'un bénéfice qui vaquoit,

favours according to their inclinations and their interests: but, since it happens otherwise, it is frequently convenient we should take upon us to endeavour to restore their acts of generosity, so subject to lose their way, into the right road; and, as opportunities serve, put them in mind of those supplies, which are necessary to maintain us in their service. These admonitions are requisite, and they are obliged to receive them kindly. You may possibly remember the saying of a Philosopher to Pericles, *who did nothing without his advice, and yet forgot to relieve his extreme poverty*; He who wants the Light of a Lamp, must take care to supply it with Oil. *This Memento saved the Philosopher's life, who would have perished with hunger, and the Prince's honour, who was upon the point of staining his reputation with a blot, which neither the number of his victories, nor the wisdom of his administration, would have been ever able to efface. Cardinal* Ximenes, *who governed* Castille *with almost a sovereign authority, affected never to give the revenues and dignities of the Church to such as asked for them; and, in the mean time, never thought of advancing one of his Almoners, a person of merit, and who, without ever having importuned him, spent the best part of his life in his service. This gentleman having*

& qui lui convenoit, s'avisa de dire à son maître : *Monseigneur, un tel bénéfice est vacant ; si je vous le demande, vous me le refuserez ; si je ne vous le demande pas, vous m'oublierez selon votre bonne coutume. Vous, qui avez l'esprit du monde le plus fertile en expédiens, faites-moi, s'il vous plaît, la faveur de m'en donner quelqu'un pour obtenir ce que je desire de votre bonté.* Le Cardinal loua l'invention de son Aumonier, et fit pour lui ce qu'il souhaitoit. Ce n'est pas assez de mériter des récompenses ; il est quelquefois besoin de les demander adroitement, & avec modestie, sans présumer trop de ses forces, sans mettre ses services à une trop haute enchère, & se laisser aveugler à l'excès de son amour-propre. Ce n'est pas que je n'aie oui dire à un Courtisan, qui s'étoit enrichi sous le dernier règne, qu'il n'avoit fait ses affaires, qu'en lassant la patience des Grands & qu'en les persécutant : mais je ne conseillerois nullement d'en user de même, ni de murmurer, si l'on n'obtenoit pas ce qu'on avoit lieu d'espérer. On doit entrer dans le sentiment de son Patron, en considérer les intérêts, et connoissant la foiblesse humaine, souffrir doucement qu'un Grand, nourri dans le sein de la bonne fortune, soit

heard of a vacant benefice, and which suited him, thought fit to address his master in these terms: Sir, such a benefice is vacant; if I ask for it, you will deny me; if I do not ask for it, you will forget me, according to custom. You, Sir, who have a genius the most fruitful in expedients, do me the favour, I beseech you, to furnish me with one, by which I may obtain what I desire from your goodness. *The Cardinal commended his Almoner's contrivance, and indulged him in his wishes. It does not suffice to deserve some reward, there is sometimes a necessity for asking it with address and modesty, without presuming too much upon your abilities, without setting too high a value upon your services, and suffering yourself to be hurried away blindfold by an excess of self-love. Not but that I have heard a Courtier say, who got preferments in the last reign, that he had gained his point only by tiring out the patience of Ministers, and by persecuting them without intermission: but I would by no means advise you either to pursue this method, or to utter any discontent, should you not compass what you had room to expect. You should make it your business to dive into your patron's sentiments, to weigh his interests, and, knowing human frailty, suffer patiently a Great Man, cherished in the*

plus pressé de satisfaire à son inclination, qu'à son devoir ; et qu'il préfère ceux qui lui plaisent, à ceux qui le servent. On doit avoir toute la patience qu'il faut pour attendre les occasions, & toute l'ardeur nécessaire pour en profiter: mais si l'on voit, à la fin, qu'il n'y ait rien à espérer, il faut se retirer adroitement, &c.

LETTRE de M. de SAINT EVREMOND *,

A M. le COMTE de LIONNE.

MONSIEUR,

SI je pouvois m'acquiter de toutes les obligations que je vous ai, par des remercimens, je vous rendrois mille grâces très-humbles ; mais comme la moindre des peines que vous avez prises pour moi, vaut mieux que tous les complimens du monde, je vous laisserai vous payer vous même du plaisir que

---

* SAINT EVREMOND (Charles de Saint-Denys de) célèbre Ecrivain du 17e Siècle, nâquit à St. Denys le Gast, bourg de France en Basse Normandie, le 1r Avril, 1613 ; et mourut à Londres, le 20 Septembre, 1703, âgé de 90 ans.

bosom of prosperity, to be more bent to indulge his inclinations, than to act up to his duty, and to promote those who please him, preferably to those that serve him. You must have patience to await opportunities, and resolution to convert them to the best purposes: but if, at last, you find there is no prospect of succeeding, a prudent retreat is to be made, &c.

A LETTER from M. de SAINT EVREMOND *, TO THE COUNT de LIONNE.

SIR,

COULD I acquit myself of all the obligations I owe you, with thanks, I would most humbly return you a thousand of them; but, as all the compliments imaginable would not be a sufficient compensation, even for the least pain you have taken to serve me, I must desist; and hope you'll remain satisfied with that pleasure, which every

---

* SAINT EVREMOND *(Charles de Saint-Denys de)* a *celebrated Writer of the 17th Century, was born at St. Denys le Gast, a town of France in Lower Normandy, on the 1st of April* 1613; *and died in London on the 20th of September,* 1703, *at the age of* 90.

ſent un honnête homme d'en faire aux autres. Peut-être direz vous que je ſuis un ingrat; ſi cela eſt, au moins ce n'eſt pas d'une façon ordinaire; et connoiſſant la delicateſſe de votre goût, je crois vous plaire mieux par une ingratitude recherchée, que par une reconnoiſſance trop commune. Si par malheur ce procédé ne vous plaiſoit pas, juſtifiez moi vous-même, et par ce que vous avez fait pour moi, croyez que je ſens tout ce que je dois ſentir pour vous. Quelque ſuccès que puiſſent avoir vos ſoins, je vous ſerai toujours infiniment obligé; car les bonnes intentions de ceux qui veulent me rendre ſervice, ont toujours quelque choſe de fort doux, et de fort agréable pour moi, quand même elles ne réuſſiroient pas. Je ſuis, &c.

LETTRE de M. RACINE*,

A SON FILS, QUI ÉTOIT AU COLLÈGE.

IL me paroît, par votre Lettre, que vous portez un peu d'envie à Mlle de C**, de ce qu'elle a lu plus de comédies & de romans que

---

* RACINE (Jean) Membre de l'Académie Françoiſe, un des plus grands Poëtes de ſon Siècle, et Auteur de plu-

ſieurs

obliging man feels in doing good to others. Perhaps you will say I am ungrateful; if it is so, it is, at least, in an unusual manner; and knowing the delicacy of your sentiments, I imagine I shall please you better by an affected ingratitude, than by the too common mode of acknowledging favours. If this proceeding of mine should unluckily not please you, be so kind as to excuse me, and be persuaded that I entertain a due sense of gratitude for all the trouble you have hitherto had on my account. Whatever success may attend your future endeavours, I shall always be extremely obliged to you for them; for the good intentions of those who are inclined to serve me, cannot fail of giving me a great deal of satisfaction, tho' they should prove unsuccessful. I remain, &c.

A LETTER from MR. RACINE*,

TO HIS SON, WHO WAS AT THE UNIVERSITY.

*YOU appear to me, by your Letter, to be rather envious of Miss de C**, because she has read more plays and more novels than you have;*

---

* RACINE *(John) Member of the French Academy, one of the first Poets of his Age, and Author of several Works*

* *of*

vous; je vous dirai avec la ſincérité avec laquelle je ſuis obligé de vous parler, que j'ai un extrême chagrin que vous faſſiez tant de cas de toutes ces niaiſeries, qui ne doivent ſervir, tout au plus, qu'à délaſſer quelquefois l'eſprit. Vous êtes engagé dans des études très-ſérieuſes, qui doivent attirer votre principale attention; et pendant que vous y êtes engagé, et que nous payons des Maîtres pour vous inſtruire, vous devez éviter tout ce qui peut diſſiper votre eſprit, et vous en détourner. Non ſeulement votre intérêt vous y oblige, mais vous devez même avoir aſſez d'égard pour moi, pour vous conformer un peu à mes ſentimens; pendant que vous êtes dans un âge où vous deveriez vous laiſſer conduire. Je ne dis pas que vous ne liſiez quelquefois des choſes qui puiſſent vous divertir l'eſprit; vous voyez que je vous ai mis moi-même, entre les mains, aſſez de livres François capables de vous amuſer: mais je ſerois inconſolable, ſi ces ſortes des livres vous inſpiroient du dégoût pour des lectures plus utiles. Croyez moi, quand vous ſaurez parler de comédies et de romans, vous n'en ſerez guère plus avancé pour le monde; et ce ne ſera point par cet endroit là, que vous ſerez le plus

---

ſieurs ouvrages fort eſtimés. Il nâquit à Ferté-Milon, ville de l'Iſle de France, le 21 Décembre 1639, et mourut à Paris le 21 Avril 1699.

I will tell you ſincerely, as I ought to do, that I am much grieved, that you ſettle ſuch a value on all theſe trifles, which, at moſt, are to be read to relax the mind ſometimes. You are engaged in ſtudies of great importance, which ſhould principally attract your attention, and, whilſt you are engaged in them, and we are willing to pay Maſters for inſtructing you, you ought to avoid every thing that may divert your mind, and withdraw it from them. Not only your own intereſt makes it requiſite, but you ought to have ſo much regard for me, as to conform, in ſome degree, to my intention; whilſt you are of an age, in which you ſhould ſuffer yourſelf to be directed. I have no objection to your reading, ſometimes, productions that may entertain you; for you know that I have furniſhed you with a ſufficient number of French books, that are fit for that purpoſe: but I ſhould be exceedingly grieved, were books of this ſort to raiſe in you a diſguſt for more uſeful reading. Believe me, tho' you ſhould know how to diſcourſe on plays and novels, you would be very little the better qualified for to appear in the world; and it will not be by

---

of great Repute. He was born at Ferté-Milon, a town in the Iſle of France, on the 21ſt of December, and died at Paris on the 21ſt of April 1699.

eſtimé. Je remets à vous en parler plus au long, quand je vous reverrai; et vous me ferez plaiſir alors, de vous expliquer à cœur ouvert là-deſſus. Vous jugez bien que je ne cherche pas à vous chagriner, et que je n'ai d'autre deſſein que de contribuer à vous rendre l'eſprit ſolide, et à vous mettre en état de ne me point faire déſhonneur, quand vous viendrez à paroître dans le monde. Ne regardez donc point ce que je vous dis comme une réprimande, mais comme les avis d'un Père qui vous aime tendrement, et qui ne ſonge qu'à vous donner des marques de ſon amitié. Ecrivez moi le plus ſouvent que vous pourrez. &c.

LETTRE du Chevalier de MERÉ, *

A M. la DUCHESSE de LESDIGUIERES.

TOUTES vos Lettres m'enchantent, Madame, et jamais vous ne me faites l'honneur de m'en écrire de ſi négligées, qu'elles ne paſſent de

* MERÉ (George Broſſin, Marquis de) célèbre Ecrivain du 17éme ſiècle, qui ſe diſtingua tellement par ſon érudition & ſa politeſſe, qu'il fut fort recherché des Grands

this means that you will gain esteem. I shall omit entering into particulars, on this subject, till I see you; and you will then please me much, by declaring your sentiments about it, without the least restraint. You must be conscious, that it is not my intention to torment you, and that I have no other motive than to contribute to the intellectual strength of your mind, and put you in a condition of not being a disgrace to me, when you shall make your appearance into the world. Therefore, do not look upon what I am saying to you as a reproof, but as the advice of a Parent, who has a sincere affection for you, and only intends, by it, to give you proofs of his friendship. Write to me as often as you are able. &c.

A LETTER from the Chevalier de MERÉ, *

TO THE DUTCHESS OF LESDIGUIERES.

ALL your Letters, Madam, charm me; and never do you honour me with any, how careless soever, which do not find their way from my

---

* MERÉ *(George Brossin, Marquis of) an eminent Writer of the 17th Century, who so distinguished himself by his erudition and his politeness, that he was much caressed by persons of*

mon esprit dans mon cœur. J'en lus dernièrement deux ou trois à quelques Dames qui se croiroient deshonorées d'avoir écrit une Lettre commune, & je vous jure pourtant qu'elles se tiendroient bien glorieuses de les avoir faites. Je vous assure aussi, Madame, avec cette sincérité que vous m'ordonnez, que j'ai des amis fort épurés, qui dans votre manière d'écrire, quoiqu'irrégulière comme vous dites, remarquent de grandes beautés, & principalement de certaines grâces que les plus habiles, de ceux qui s'en mêlent, n'ont point. Ce ne sont pas seulement mes amis qui vous admirent, les plus honnêtes gens de ma connoissance, tous ceux qui ont le plus de goût & d'esprit, trouvent je ne sais quoi qui les charme, dans les moindres choses que vous écrivez. Je vous avoue que la plûpart des personnes de la Cour, & surtout les Dames, croyoient, ou feignoient de croire, que le plaisir qu'on prend à vous entendre parler, vient plutôt de votre bouche & de vos tons, que de vos sentimens & de vos pensées; car il est vrai que jamais personne n'a parlé comme vous: mais vos Lettres désabusent le monde, & malgré l'envie, on demeure d'accord, qu'elles ne plaisent pas moins que

---

& des Savans. Ses Lettres sont remplies d'esprit & d'agrémens. Il étoit originaire du Poitou, où il mourut dans un âge fort avancé.

head to my heart. I lately read two or three of them to some Ladies, who would think themselves undone had they but wrote a common letter, and yet I vow and swear they would have been very proud and vain of any thing like yours. Give me leave to assure you, with that sincerity which you enjoin me, that I have some friends of great penetration, who in your manner of writing, irregular as you call it, observe great beauties, and especially some certain graces, which the most expert, of those who compose in that style, are not able to attain. Those are not only my friends that admire you, the most accomplished persons of my acquaintance, all such as excel in wit and good taste, find even in the trifling things you write, some peculiar charm. I confess to you, that most people at Court, and above all the Ladies, believe, or pretend to believe, that the pleasure they take in hearing you talk, proceeds rather from the pretty turn of your mouth, and the music of your voice, than from the delicacy of your sentiments, and the beauty of your thoughts; for it is most true, that never any person spoke like you: but your Letters undeceive the world, and in spite of envy, all agree, that they are not less en-

---

of the greatest quality and learning. His Letters are replete with wit and vivacity. He was a native of Poitou, where he died in an advanced age.

votre converſation; cela paroit bien étrange qu'on puiſſe ſavoir une choſe ſi rare & ſi difficile, ſans l'avoir apriſe. Je voudrois bien vous en dire des raiſons; car je me ſouviens que je ne ſuis guère auprès de vous à diſcourir, que vous ne m'en faſſiez cher. cher. Ne ſeroit-ce point que la beauté la plus naturelle eſt celle qu'on aime le mieux; et que les graces ſont ſi libertines, qu'elles renvoient bien loin l'art & l'étude? ne ſeroit-ce point auſſi, que par un inſtinct de juſteſſe & de proportion que la Nature a mis en nous, un eſprit qui ſe ſent dans un beau corps, & qui ſe communique par une bouche comme la vôtre, s'accoutume inſenſiblement à ne rien dire qui n'ait du raport à tant de grâce & de beauté? De là vient que tout ce que vous penſez, & tout ce que vous écrivez, enchante; et que même votre ſilence eſt agréable. Si vous écoutez, vous inſpirez de l'eſprit; & ſi vous parlez, il en brille en tous vos diſcours. Je connois bien peu de Dames qui ne s'en vouluſſent tenir là: mais vous jugez qu'en tout ce qui regarde l'eſprit & l'intelligence, il ne faut pas ſe borner; et que la plus ſûre voie, pour aller bien-loin de ce côté-là, c'eſt quand on eſt enſemble, de parler ce langage que vous aimez; et quand on ne ſe peut voir, de

tertaining than your conversation; what surprises the most, is, that a knowledge so difficult, and uncommon, should be attained without instruction or application. I would fain give you some account of this matter; for I well remember, that I never heard you discourse, but you put me upon the enquiry how so strange a thing should happen. Is it not, that a beauty the most natural is the most engaging; and the graces are so free and independent, that they banish far from their society all art and industry? or is it not from an instinct of justness and proportion, which Nature has planted in us, that the mind, apprised of her inhabiting a fine person, and which communicates herself by a mouth like yours, accustoms herself insensibly to say nothing but what bears some affinity to so many graces, and such exquisite beauty? Hence it comes, that all you think and write enchants us; nay, your very silence imparts a secret pleasure. When you listen, you inspire wit; when you talk, it shines in all you say. I know very few Ladies who would not rest satisfied with all this: but you are of opinion, that to whatever regards the mind and understanding, we must set no bounds; and that the surest way to make any great advances on that side, is, when we meet, to speak that language which you so much admire; and when we have not that conveniency,

s'écrire ſur les mêmes choſes. Vous voulez donc, que pour me conſoler de votre abſence, je me rapelle les charmes de votre entretien, & que je vous écrive de tout, & dans une extrême liberté, comme vous trouviez bon que j'euſſe l'honneur de vous parler dans les *Tuilleries*. Mon Dieu, que je vous obéirois de bon cœur, ſi je le pouvois de la ſorte que je le ſouhaite! mais, Madame, vous ne ſongez pas que depuis que vous êtes partie, il n'y a plus ici de cet eſprit qui m'animoit, & je n'y vois point de remède, ſi ce n'eſt que vous m'écriviez ſouvent de cet air que vous avez accoutumé. Votre enjouement, qui plait toûjours, & vos manières délicates, me donneront des idées que je n'aurois pas de moi-même, & qui vous pourront divertir. Pour ce qui eſt d'en uſer ſans façon, je pourrois bien oublier que vous êtes Reine des *Alpes*; mais je ne vois pas que je puiſſe penſer à vous, Madame, ſans avoir toujours devant les yeux cette noble grandeur qui vient du mérite, et qui me donne plus de reſpect que la plus riche couronne du Monde. Il eſt vrai qu'il n'y a que le faux reſpect d'embarraſſant, ce reſpect qu'on doit à la fortune; et ſi vous l'avez remarqué, celui que les plus

to communicate our thoughts upon the same subject by writing. It is your pleasure then, in order to console me for your absence, that I should recall the charms of your discourse, and should treat of every thing in a manner as free, and unconstrained, as you were pleased to allow me, when I had the honour of entertaining you at the Tuilleries. *How joyfully, Good God, would I obey you, were I able to acquit myself as I wish! but, Madam, you are not apprised, that, since your departure, the same intelligence is not here which used to inspire me, and I don't see how this can be remedied, unless you continue to write to me in your usual style. Your cheerful temper, ever engaging, and your delicate manner, will raise ideas which never would have started of themselves, and which may possibly divert you. As to what relates to the ceremonial part, I could easily forget that you are Queen of the* Alps; *but I don't see which way possibly I can think of you, Madam, without having ever before my eyes that majestic superiority which proceeds from merit, and which strikes me with greater awe and respect, than the richest crown in the Universe. It's true, that a false respect only is perplexing, the same which is paid as a tribute to Fortune; and, if you ever observed it, that reverence and devotion which we pay to*

belles qualités font naître n'eſt pas incommode. Il me ſemble, au contraire, qu'on a du plaiſir à le rendre comme à le recevoir. Adieu, Mad.me, je ne vous oublierai pas; et vous verrez, par le premier Ordinaire, ſi j'obſerve bien vos ordres.

RÉPONSE *de M. la Ducheſſe de* LESDIGUIERES.

ON eſt toujours bien aiſe d'avoir l'eſtime de certaines gens, et la manière dont vous m'aſſurez que j'ai part à la vôtre, me la feroit aſſez ſouhaiter, quand je n'aurois point d'égard à votre mérite. Croyez donc, que tout ce que vous m'écrivez eſt bien reçu; quoiqu'à dire le vrai, vous ne me faites valoir que du côté de l'agrément, parce qu'on ne ſait pas bien ce que c'eſt; et que je ne vous ſaurois convaincre de flatterie: ſi la franchiſe vous manque, au moins vous avez bien de l'eſprit. Adieu.

ſhining qualities, are attended with no ſort of reluctancy. I think, on the contrary, that we both pay and accept them with pleaſure. Adieu, Madam, I ſhall not forget you, and you will ſee, by the firſt Mail, whether or no I am proud to obſerve your commands.

ANSWER from the Dutcheſs of LESDIGUIERES.

ONE is ever glad to ſhare the eſteem of ſome particular perſons, and the manner by which you aſſure me that I have a part in yours, would make me ſufficiently deſirous of it, although I had no ſort of regard for your merit. Believe then, that whatſoever you write to me is well received; yet, to tell the truth of the matter, you make me remarkable on the ſide of agreeableneſs only, becauſe it is not to be defined; and I cannot accuſe you of flattery. If you are wanting in point of plain dealing, at leaſt you are not ſo in that of wit. Adieu.

DU MÊME,

À MONSIEUR ***.

VOUS doutez, en fait de Lettres, si vous devez imiter *Balzac* ou *Voiture*. Ce sont deux des plus célèbres Auteurs épistolaires que nous ayons; et vous n'avez qu'à prendre conseil de votre Génie, et consulter en vous-même auquel des deux vous êtes le plus porté: mais quand on se veut former sur quelque Auteur, on doit bien regarder ce que c'est qu'on imite, & ne s'y pas tromper. Souvenez-vous que les meilleurs Maîtres n'excellent pas en tout. Il faut essayer de les surpasser en ce qu'ils ont de plus admirable, et ne pas copier leurs défauts comme la plûpart le font; car d'ordinaire on aime les Auteurs qu'on estime; & le mal est, qu'ensuite on s'attache à tout ce qui vient d'eux, jusqu'aux impertinences, qu'on imite plus aisément que ce qu'on leur trouve de plus achevé. Toutefois, mon sentiment seroit de suivre sa pente & son goût plutôt que d'imiter qui que ce soit; et d'observer dans le monde, & dans la Nature, tout ce qu'on y peut découvrir de plus rare & de plus excellent. Il me semble, que c'est le moyen

FROM THE SAME,

TO MR. * * *.

YOU are in suspence, Sir, whether in your manner of writing Letters, you ought to choose Balzac *or* Voiture *for your imitation. These are two of the best epistolary Writers we have; and you have nothing more to do than to consult your own genius, and advise with yourself to which you are most inclined; but, when we want to form ourselves upon the model of any Author, we must observe, with a curious eye, the object of our imitation, and take care not to be imposed upon by false appearances. Remember, the greatest Masters do not excel in every thing. We must endeavour to surpass their greatest beauties, and never copy their imperfections; as we generally grow fond of those Authors we have once taken a liking to, even of their impertinencies, which we imitate with greater facility than what is most masterly. However, in my opinion, our own taste and inclination are rather to be pursued, than any Author's manner whatsoever. We should make the most diligent enquiries into all that is curious in Nature, and worth our observation in the commerce of the world. Methinks, this is the way of attaining a*

de se faire, en chaque chose, une idée de la perfection, et de l'avoir toûjours devant les yeux. Sachez d'ailleurs que tout ce qui sent l'imitation dégoûte; parce que rien ne sauroit plaire qui ne soit naturel, ou du moins qui ne le paroisse; puisqu'il est presque impossible de bien jouer le personnage d'un autre. *&c.*

LETTRE du COMTE de BUSSY,*

A MADAME * *, SUR L'ADVERSITE.

J'AI eu tant de peur pour vous, Madame, que je viens d'avoir de la joie d'aprendre que vous n'étiez que malade; il y avoit si long-tems que je n'avois eu de vos nouvelles, & j'ai tant de confiance en votre Amitié, que j'apréhendois que vous ne fussiez morte: mais puisque ce n'est que de la bile qui vous tourmente, j'espère que vous vous en déferez, comme j'ai fait de la mienne. Il n'est pas concevable combien j'ai de santé; je crois que Dieu me remplace, en cela, le bien qu'il m'ôte d'ailleurs.

---

* BUSSY (Roger Rabutin, Comte de) Membre de l'Académie Françoise, et l'un des plus beaux Esprits de la Cour de Lewis XIV. Il nâquit à Epiry, dans le Nivernois, le 3 Avril, 1618; et mourut à Autun, le 9 Avril, 1693, âgé de 75 ans.

just idea of perfection in every thing, and to have it ever in our view. Besides, what resembleth a servile imitation, raises a disgust in the reader; for nothing can please that is not natural; or has not, at least, the appearance of such; for it is almost impossible to personate any body. &c.

A LETTER from the COUNT de BUSSY,*

TO MRS. * *, UPON ADVERSITY.

MY fears for you have been so great, that I begin to conceive a little joy at the news of your having been only indisposed; it is so long since I heard any thing of you, and I had so much confidence in your Friendship, that I apprehended you were dead: but, since you are afflicted only with choler, I hope you will get the better of it, as I have done of mine. I am well to a wonder; I believe God makes up to me, this way, the blessings he deprives me of in another manner. The hopes

---

* BUSSY (*Roger Rabutin, Count of*) *Member of the French Academy, and one of the most sensible Courtiers of Lewis* XIV. *He was born at Epiry, in the Province of Nivernois, on the 3d of April,* 1618; *and died at Autun, on the 9th of April,* 1693, *in his 75th year.*

L'eſpérance & la crainte où j'étois toûjours à la Cour, m'échauffoient ſi fort le ſang, qu'il falloit ſouvent m'en tirer; c'eſt à dire, donner une moitié de ma vie pour ſauver l'autre. Aujourdhui la mauvaiſe fortune me donne une tranquillité admirable. Vous ne ſauriez comprendre, Madame, combien une doſe d'Adverſité eſt quelquefois ſalutaire. Je vous avoue que ce breuvage eſt un peu amer, & que même il faut avoir la tête bonne, pour que les vapeurs ne la faſſent pas tourner; mais avec un peu de peine au commencement, on s'y accoûtume à la fin; & ce remède fait des effets merveilleux. Vous autres gens du monde me traiterez de Charlatan, & je ſuis aſſuré que vous prendriez plutôt du vin émétique, que le breuvage que je vous propoſe; auſſi peu de Gens s'en ſont-ils jamais ſervis que par force.

J'ai du déplaiſir, auſſi-bien que vous, du traitement que reçoit notre Ami, & j'aimerois mieux que ce fût un autre homme de mérite que lui, et non pas un de mes amis, qui aidât à me conſoler, par l'exemple de la mauvaiſe fortune, de tout ce qu'on m'a fait depuis trois ans.

Au reſte, je vous prie de ne montrer les Lettres que je vous écris, qu'à Monſieur ——. Vous ſavez que les Gens qui ſont en l'état où je ſuis, ne ſau-

and fears in which I lived at Court, put my blood in so high a ferment, that I was obliged frequently to let some out. That is to say, I compounded, by giving one half of my life to save the other. At present, ill fortune presents me with a wonderful tranquillity: It's inconceivable, Madam, how healthful a dose of Adversity is sometimes. I must confess, that this potion is a little bitter, and that even a good head is requisite, for fear the vapours should make it giddy; but with a little pains at first, we become accustomed to it at last; and this remedy produces surprizing effects. Worldly minded people, like you, will take me for a Quack, and I am very confident, you would choose rather to take an emetic, than the dose I prescribe you; and indeed few have made use of it, but when compelled by necessity.

I am concerned, as well as you, at the treatment our Friend meets with, and I could wish it were rather some other man of merit than he, and not one of the number of my Friends, that helped to console me, by an example of ill fortune, for all the injuries that have been done me for these three last years.

To conclude, I beg you will show my Letters to nobody but Mr.——. You are sensible, that persons in my condition, cannot deliver themselves in such

roient parler de manière qu'on n'y trouve à redire; s'ils ſont gais, ils aigriſſent leurs ennemis; s'ils ſont chagrins, ils font craindre leur reſſentiment. Pour moi, on ne me trouveroit pas aſſez abattu; et quoique j'aie de la fermeté de reſte, je ſerai bien aiſe qu'on ne me donne pas de nouveaux ſujets de l'exercer.

DU MÊME,

AU DUC DE SAINT-AIGNON.

J'AI perdu ma fortune, Monſieur, ſi je vous avois encore perdu, j'aurois perdu toutes mes eſpérances, & la Perſonne du monde que j'aime, que j'eſtime, & que j'honore le plus. Si cela n'étoit pas vrai, je ne vous le dirois point. Je ne ſuis point de ces Gens qui frappent à toutes les portes, & qui font des complimens à tous les malades: peut-être que ſi j'en avois uſé ainſi, mes affaires ſeroient en meilleur état qu'elles ne ſont; mais j'aurois forcé mon inclination; & je prétends auſſi être plus croyable quand je vous proteſterai, que perſonne n'eſt de meilleur cœur, et avec plus de reſpect, que moi, &c.

a manner as not to admit of censure; if they happen to be chearful, they exasperate their enemies; if peevish, they render them apprehensive of their resentment. As for my part, I am esteemed not sufficiently mortified; and although I have some resolution to spare, I should be glad they would not give me any fresh occasion of putting it to the trial.

FROM THE SAME,

To the DUKE of SAINT-AIGNON.

I HAVE lost my fortune, Sir, if I had lost you too, I should have lost all my hopes, and the Person whom I love, esteem, and honour the most. If that was not true, I should not tell it you. I am not one of those People who knock at every door, and who make compliments to all the indisposed; perhaps if I had done so, my affairs would be in a better posture than they are; but I should have forced my inclination; and moreover, I expect to be better credited when I protest to you, that nobody is with a truer heart, and more respect, than I, &c.

DU MÉME,

A M. C***,

MONSIEUR,

SI vous ſaviez combien toute la famille a été abattue de la peur que vous témoignez de ne pouvoir venir en *Bourgogne*, vous l'aimeriez encore plus que vous ne faites. Meſdemoiſelles de *Buſſy* avoient fait une petite proviſion d'Eſprit, dont elles comptoient vous régaler, & croyant que la connoiſſance des langues étrangères ne leur nuiroit pas à gagner votre eſtime, elles s'étoient adonnées à l'*Italien* depuis un mois; elles ont un Maître céans pour cela; mais je crains bien qu'elles ne ſe relâchent ſur l'allarme que vous nous donnez.

Je ne ſai ſi vous n'avez point vu une Lettre de Madame *la Palatine*, par laquelle elle répond, pour ſe divertir, à Madame *la Fayette* & à l'Abbé *Bourdelot*, qui avoient écrit contre l'Eſpérance. La voici que je vous envoie; & quoique je ne ſonge pas à vous prévenir par la déclaration de ce que j'en penſe, je vous dirai que je n'ai de ma vie rien vu de mieux écrit, ni plus délicatement. Il faut dire la vérité, la matière eſt heureuſe; mais auſſi per-

FROM THE SAME,

TO MR. C * * *.

SIR,

COULD you be sensible how much my family is mortified at the apprehension you give us of not being able to come into Burgundy, *you would love it still more than you do. My daughters had made a little provision of Wit, with which they intended to regale you; and believing that the knowledge of foreign languages would contribute to the gaining of your esteem, they have applied themselves about a month to the* Italian *tongue; they have a Master at home for this purpose; but I am mightily afraid of their growing less industrious upon the alarm you give us.*

I can't tell whether you have seen Madam de Palatine's *Letter, which she wrote, by way of amusement, in answer to Madam* de la Fayette, *and to the Abbot* Bourdelot, *who had wrote against Hope. I here send it you inclosed, and although I do not think of raising any prejudice in you, by declaring my thoughts, I must confess to you that I never in my life saw any thing composed with more art or greater accuracy. It must be confessed, that it is a very happy subject; but withal, nobody*

ſonne ne la pouvoit traiter plus heureuſement; qu'a fait Madame *la Palatine*; il ne s'y peut rien ajoûter. Cependant, comme c'eſt ma paſſion dominante que l'eſpérance, & que j'y ſuis ſujet plus qu'à pas une autre, je ne puis m'empêcher de faire des réflexions ſur cette maaière, et d'en dire encore un mot, plus pour juſtifier mes inclinations, que pour dire quelque choſe de bon ſur ce ſujet, que Madame *la Palatine* n'ait pas dit.

Je ne ſaurois aſſez m'étonner qu'il y ait des gens qui veulent parler contre l'Eſpérance; il faut aſſurément qu'ils confondent les viſions & les chimères avec elle, & qu'ayant eu de méchans ſuccès de leurs ridicules deſirs, ils s'en prennent à l'eſpérance raiſonnable, qui eſt la ſource de tous les biens. Cependant on les devroit châtier, non pas comme feſant le mal, mais comme le conſeillant; car ils ſont cauſe des funeſtes effets du déſeſpoir. Si le malheureux —— n'eût été perſuadé que l'Eſpérance étoit inutile, et même que le déſeſpoir étoit un remède, il n'auroit pas, en ſe poignardant, fait horreur aux hommes, offenſé Dieu & la clémence de ſon Maître, qui eſt une de ſes principales vertus; au contraire il auroit, par ſes ſoins, à l'avenir regagné ſa grâce; de laquelle il a déſeſpéré ſi ſottement. Combien de gens voit-on aujourdhui comblés d'hon-

could possibly have handled it with greater success than she has; no addition can possibly be made to it. However, since Hope is my prevailing passion, and that I am more subject to it than to any other, I cannot refrain from making some reflections upon this head, and from adding still one word, rather to justify my inclinations, than to say any thing extraordinary upon this subject, which Madam la Palatine *had not done before me.*

I cannot enough wonder, that there should be a sort of people who affect to argue against Hope; they must certainly confound visions and chimeras with that passion, and, having met with ill success in their ridiculous pretensions, they lay all to the charge of Hope, grounded upon reason, which is the source of all our blessings. These people, however, ought to be chastised, not as ill doers, but as ill advisers; for they give occasion to the fatal effects of despair. If the unhappy Mr. —— had not been persuaded that all Hope was vain, and that even Despair was a sure remedy, he would not, by stabbing himself, have created horror in men, given offence to God, and an indulgent Master, whose clemency is one of his prevailing Virtues. On the contrary, he would, by his future assiduities, have regained his favour; of which he so foolishly despaired. How many people do we see at this time

neurs & de biens, qui avoient été juſtement châtiés par le Roi de quelques fautes, qu'ils avoient faites! Ils ne ſeroient pas ſi glorieuſement ſortis d'affaires, s'ils s'étoient abandonnés au déſeſpoir, ou ſi même ils n'avoient pas eſpéré de rentrer en grâce par une meilleure conduite. Il eſt donc vrai que l'Eſpérance eſt le ſeul bien de ceux qui n'en ont plus. Mais, ſi l'on peut ajoûter quelque choſe à cela, il eſt certain qu'elle eſt auſſi le partage des gens heureux qui ne ſe maintiendroient pas dans leur bonne fortune, s'ils n'avoient l'Eſpérance de s'y pouvoir maintenir. Je ne penſe pas que vous ſoyez d'autre avis que du mien; car ſi depuis le tems que vous êtes malheureux, c'eſt-à-dire, que vous êtes au monde, l'Eſpérance ne vous avoit ſoutenu, vous auriez dans votre déſeſpoir imité *Judas*. La queſtion, n'eut été qu'au choix de la mort. Je finirai ces réflexions en vous diſant, que je crois que l' Abbé *Bourdelot* & moi, ſommes aujourdhui fort remplis des Paſſions aux quelles nous ſommes enclins; lui du déſeſpoir d'avoir attaqué l'Eſpérance avec ſi peu de ſuccès, & moi de l'Eſpérance que tout le monde trouvera que Madame *la Palatine* l'a défendue avec tout l'eſprit imaginable, *&c.*

of day loaded with honours and riches, who had justly suffered the King's displeasure for their misdemeanors. They would not in so glorious a manner have got the better of their misfortunes, had they abandoned themselves to despair, or had they not entertained the warmest hopes of recovering his favour by a better conduct. It is therefore true, that hope is the sole possession of those who have no other left. But, if one may add still more to what has been said, it is certain that even the happy are glad to have some share in her, who could not support themselves in their prosperity without the hope of being able to maintain themselves in the same condition. I don't believe that you and I do in the least differ in opinion; for, if from the beginning of your misfortunes, that is to say, from the time you came into the world, hope had not sustained you, you would in your despair have followed Judas's *example; the suspense would have been only about your choice of death. I will finish these reflections, by telling you that Abbot* Bourdelot *and I are at this time of day very replete with those passions to which we incline by nature; he with despair, for having attacked hope with so little success; and I with the hope that the whole world will agree that Madam* la Palatine *has defended it with all the wit imaginable.*

LETTRE de Made. La PALATINE, EN FAVEUR DE L'ESPÉRANCE.

A Quoi penſez-vous, ennemis déclarés du plus grand bien de la vie, & des plus doux plaiſirs du cœur ? Quel *Démon* vous inſpire d'employer des eſprits auſſi délicats que les vôtres, pour ſoutenir un ſi méchant parti ? Haïſſez-vous aſſez l'Eſpérance, pour renoncer même à celle de la louange, & de l'eſtime du Public ? De quelle Secte pouvez-vous être, ou de quelle Religion êtes-vous, de parler ſi hardiment contre l'opinion des Sages, & contre la Loi de Dieu ? Que vous a-t-elle fait cette Eſpérance aimable, pour la bannir ainſi de la ſociété humaine, & du commerce des honnêtes gens ? Qu'a-t-elle de commun avec les paſſions déréglées & les déſirs ridicules des viſionnaires ? Pourquoi ne ſéparez-vous pas les prétentions légitimes d'avec les chimériques ſouhaits ? Ne ſauroit-on eſpérer avec un eſprit tranquille ce qu'on déſire avec raiſon ? Quelle humeur maligne vous fait prendre un parti ſi proche de celui du Déſeſpoir ? Ce monſtre abominable,

A LETTER from Mrs. La PALATINE, IN FAVOUR OF HOPE.

WHAT do you propose to yourselves, you who are declared enemies to the greatest blessing of life, and the most soft and indulgent pleasures of the heart? What Demon *did presume to provoke you, to employ your wit and parts, in themselves so refined, in defence of so ill a cause? Do you entertain so great an aversion for Hope, as to renounce even that of praise, and the esteem of the Public? Of what Sect can you possibly be, or what Religion do you profess, to speak so assuredly against the opinion of the Wise, and the law of God? What harm has Hope, in herself so charming, done you, to oblige you, in this manner, to banish her from human society, and the commerce of the best bred and most honourable persons? What has she in common with unruly passions, and the ridiculous desires of visionaries? Why do you not distinguish betwixt lawful pretensions, and chimerical wishes? Is it impossible to hope with a composure of mind, what we desire with reason? What malignant humour obliges you to take a side so near a kin to Despair? This horrid monster,*

ce partage des lâches & des damnés pourroit-il séduire assez vos esprits, pour vous rendre protecteurs d'une si terrible opinion ? Ne voyez-vous pas qu'en voulant combattre les vices, vous querellez les vertus, dont l'Espérance sans doute est la plus utile ? Que peut-on faire sans espoir ? Ya-t-il quelque action dans la vie qui s'en puisse passer ? Et vous même, en la condamnant, n'avez-vous pas eu quelque Espérance de nous persuader de n'en avoir plus, & d'attirer nos louanges par la beauté de vos Lettres, & la nouveauté de vos raisonnemens ? Que si vous n'avez pas réussi, la faute en est à la cause que vous soutenez, & non pas à votre espoir. L'Espérance en elle-même n'a rien que d'aimable & de bon. Elle élève le cœur des honnêtes gens ; elle fortifie les foibles, & ne peut nuire qu'aux impertinens & aux ridicules, qui ne s'en servent jamais qu'en se trompant eux-mêmes dans la vanité de leurs desseins. L'Espérance est enfin le dernier bien des misérables. Que vous a-t-elle donc fait pour la traiter si mal ? Ou plutôt que vous a fait le genre humain, pour le priver d'un bien que les tyrans & la mauvaise fortune n'ont jamais pu ôter aux plus

this portion of the cowardly and the damned, was it able to seduce your minds to that degree, as to render you the protectors of so terrible an opinion? Are you not apprised, that, whilst you design to combat the vices, you quarrel with the virtues; of which number Hope is, without all doubt, the most beneficial? What can possibly be effected without Hope? Is there any action of life, in which she is not immediately concerned, and even yourselves, whilst you condemned her, did you not entertain some Hope of persuading us to lay her quite aside, and of attracting our praises by the beauty of your Letters, and the novelty of your arguments? But, if you have not met with the success you expected, the misfortune is owing to the cause you sustain, and not to your wishes. Hope has in herself nothing but what is good and amiable. She elevates the heart of the brave, she fortifies the weak, and can injure none but the impertinent and the ridiculous, who never make use of her, but when they impose upon themselves by the vanity of their designs. Hope is in short, the last refuge and solace of the unhappy; what has she then done, to treat her so ill? Or rather, how has mankind offended you, that you deprive them of a benefit of which even tyrants and ill fortune have never been able to divest the unhappy? Hope

malheureux ? L'Eſpérance a toujours préparé le chemin de la gloire ; & tous les Héros, dont on en trouve encore quelques-uns aujourdhui, n'ont peut-être jamais vu leurs Victoires aller plus loin que leur eſpoir. Il eſt permis de meſurer ſon Eſpérance à ſon courage ; il eſt beau de la ſoutenir malgré les difficultés ; mais il n'eſt pas moins glorieux d'en ſouffrir la ruine entière avec le même cœur qui avoit oſé la concevoir. Laiſſez nous donc eſpérer, puiſqu'auſſi bien ne ſauriez-vous nous en empêcher. Inſtruiſez nous, ſi vous voulez, à régler nos ſouhaits. Aprenez nous à choiſir nos déſirs ; mais permettez nous de nous conſoler de nos mauvais ſuccès par la ſatisfaction d'avoir eu des Eſpérances bien fondées ; & ſongez que ſouvent la perte d'un bien long-tems attendu, n'eſt la douleur que d'un jour ; au lieu que la joie de l'avoir eſpéré a fait le bonheur de pluſieurs années, & la douceur de mille agréables momens. Ne parlez donc plus contre cette Eſpérance ſi aimable & ſi chère. Quelle ſoit ſèche ou non, le mérite en eſt égal ; et quoique vous en puiſſiez dire, une Eſpérance maigre vaudra toujours mieux qu'un gras Déſeſpoir. Cette injure qu'on lui donna hier, au milieu des plus illuſtres *Maigreurs* de *France*, n'a rien fait contre ſa Réputation ; & le Déſeſpoir, tout gros & tout

has at all times led the van to glory, and all the heroes, of which some are even now remaining, did never, perhaps, see their victories extended beyond the bounds of their Hopes. It is allowable to proportion our Hopes to our courage, it is glorious to sustain it in spight of all difficulties; but it is not less so, to suffer an utter disappointment of our wishes with the same resolute Heart which had dared to give them birth. Allow us then to cherish Hope, especially since it is not in your own power to suppress it. Instruct us, if you please, how to govern our Wishes; direct us in the choice of our pursuits; but suffer us to console ourselves in our ill fortune, with the satisfaction of having our hopes well grounded, and remember that the loss of an advantage long expected, proves the mortification only of a day, whereas the amusement of our wishes has constituted the happiness of many years, and the pleasure of a thousand agreeable moments. Cease then to rail at this Hope, so amiable and so precious; whether she proves fruitless or no, her merit is still the same: and, notwithstanding all you have been able to say, a barren Hope will be ever preferable to a brooding Despair. The affront that was yesterday offered her, in the midst of the most illustrious skeletons of France, *has not in the least injured her reputa-*

gras qu'on nous le repréſente, n'a fait nulle impreſſion ſur mon cœur. Je ne ſai ſi *Judas* étoit maigre ou réplet. L'Ecriture qui parle de ſon déſeſpoir, ne dit rien de ſon embonpoint. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il ſe pendit faute d'un peu d'Eſpérance. Cet exemple n'eſt pas beau; ainſi, malgré tous vos raiſonnemens, j'eſpérerai toute ma vie, et ne me pendrai jamais.

LETTRE DU P. RAPIN,*

A M. LE COMTE DE BUSSY.

MONSIEUR,

VOUS nous feriez grand tort, Monſieur, ſi vous imputiez le ſilence du *Père Bouhours* & le mien, à d'autres raiſons, qu'à celle de nos maux. Nous en avons été accablés tout l'hiver, & nous ſommes ici pour achever de nous guérir, dans une maiſon que notre ami Monſieur de

---

* RAPIN (René) Jéſuite très-célèbre par ſa ſcience & ſa vertu, et l'un des meilleurs Poëtes Latins de ſon tems. Il naquit à Tours, en Touraine, l'an 1621, et mourut à Paris le 27 Octobre, 1687, âgé de 66 ans.

tion; and Despair, how big and fat soever she is represented, has made no sort of impression upon my heart. I don't know whether Judas *was spare or full bodied. The Scripture that mentions his despair, says nothing of his corpulence. Be this matter as it will, it is sure that he hanged himself for want of a little Hope. This is no very tempting example; so that, in spite of all your reasoning, I will Hope as long as I live, and never think of hanging myself.*

A LETTER from F. RAPIN,*

TO COUNT DE BUSSY.

SIR,

YOU would have done us much wrong, if you had imputed the silence of Father Bouhours *and myself, to any other reason than that of our illness. We have been afflicted all the winter, and we are here to perfect our cure, in a house that our*

---

* RAPIN *(René) a Jesuit, who was eminent for both his learning and virtue, and one of the best Latin Poets of his age. He was born at Tours, in the Province of Touraine, An.* 1621, *and died at Paris, on the 27th of October,* 1687, *in his 66th year.*

Georges a achetée depuis un an du Duc de *Luynes*, la plus agréable, peut-être, du royaume. Comme je me porte depuis quelque tems mieux que le *Père Bouhours*, je me donne l'honneur de vous écrire pour ſavoir de vos nouvelles. Vous comprenez bien, Monſieur, que notre amitié pour vous eſt fondée ſur de trop bons principes pour vous oublier, et que nous avons trop d'intérêt pour négliger un commerce qui nous eſt auſſi honorable & auſſi avantageux que le vôtre. Le *Père Bouhours* a ſes maux de tête, mêlés de vapeurs depuis ſix mois, qui le déſolent, & qui le rendent incapable de tout. Pour moi, qui ai la tête plus libre, je ne me ſuis pas mieux porté. Nous n'avons pu, Monſieur, ſavoir l'état où vous étiez, n'ayant pu voir Madame de *Colligny*. Nous craignons fort que vous n'ayez eu les mêmes raiſons que nous, de votre ſilence. Dites-nous, s'il vous plait, comment vous avez été cet hiver. La ſolitude où vous étiez, vous qui n'êtes point né pour elle, nous a fait craindre. Où êtes-vous préſentement, & qu'allez vous devenir? Tirez nous de peine, car nous prenons toujours le même intérêt à tout ce qui vous touche. Je ſuis, avec mon reſpect ordinaire, &c.

friend Mr. Georges *bought a year ago of the Duke of* Luynes, *the most agreeable, perhaps, in the kingdom. As I have for some time been better than* F. Bouhours, *I give myself the honour of writing to you, to know what news you have. You perceive, Sir, that our friendship for you is founded upon too good principles to forget you, and that we have too much reason, to neglect a correspondence which is as honourable and as advantageous to us as yours.* F. Bouhours *has had his head-ach and vapours these six months, which afflict him, and make him incapable of every thing. For my part, who have my head more easy, I am not much better. We could not, Sir, know how you were, because we could not see Madam* Colligny. *We are much afraid, that you have had the same reason with us for your silence. Tell us, if you please, how you have been this winter. The solitude in which you have been, you who were not born for it, has made us afraid. Where are you now, and what will become of you? Relieve us from our anxiety, for we always take the same interest in whatever affects you. I am with my wonted respect,* &c.

RÉPONSE.

JE ne fais que de recevoir votre Lettre, mon R. P. Je ne comprens pas où elle a demeuré si long-tems. Je ne sais que trop les bonnes raisons que vous & le *Père Bouhours* avez eues de ne point écrire cet hiver. J'ai apris avec douleur vos incommodités, car je vous assure que je n'aime & que je n'estime personne plus que vous deux. Que ne suis-je en tiers dans cette agréable maison! Que j'y passerois de bonnes heures! Vous m'y consoleriez des oppressions passées & présentes, & vous me fortifieriez dans la résolution où je suis de benir Dieu, & de le louer de tout ce qui m'arrive; il m'a conservé le corps & l'esprit sain. Je le remercie de ne m'avoir affligé que par des injustices réitérées. &c.

THE ANSWER.

I HAVE but just received your Letter, my R. F. I can't conceive where it has lain so long. I know but too well the good reasons that you and F. Bouhours *have had not to write this winter. I heard with grief of your indisposition; for I assure you that I love and esteem nobody more than you two. Why am I not a third in that agreeable house! What delightful hours could I spend in it! you would abate my grief for past and present oppressions, and you would fortify me in the resolution that I am in, of blessing God, and praising him for whatever happens to me; he has preserved me sound both in body and in mind. I thank him, that he has afflicted me only by repeated injustice. &c.*

LETTRE DU PÈRE BOUHOURS, *

AU COMTE DE BUSSY.

MONSIEUR,

JE n'aurois pas été près d'un an ſans me donner l'honneur de vous écrire, ſi je l'avois pu faire. Les maux de tête que j'ai eu depuis le départ de Madame votre Fille, ont été ſi violens & ſi opiniâtres, que la vie m'en eſt devenue amère, & qu'il ne m'a pas été poſſible d'entretenir aucun commerce avec mes amis: j'ai cru même que je ne pourrois pas long-tems ſoutenir des douleurs cruelles qui ne me donnoient aucun relâche; & enfin je me ſuis regardé comme un homme qui devoit mourir bien-tôt, ou qui étoit déja mort: car ce n'eſt pas vivre que de ſouffrir & de languir toujours. Cependant, me voilà reſſuſcité encore une fois, & mon mal m'a quitté preſque tout-à-coup, ſans m'en laiſſer aucun reſte. Il me ſemble que j'en ai la tête plus libre & plus nette, & je vous aſſure, du moins, que j'en ai le cœur plus content & que je n'ai jamais mieux compris le plaiſir qu'il y a de ſe porter bien. Comme

---

* BOUHOURS (Dominique) célèbre Jéſuite, Auteur de pluſieurs ouvrages fort eſtimés. Il mourut à Paris le 27 Mai, 1702, âgé de 75 ans.

A LETTER from FATHER BOUHOURS, *

TO COUNT DE BUSSY.

SIR,

I SHOULD not have been near a year, without giving myself the honour to write to you, if I could have done it. The head-ache that I have had since the departure of your daughter has been so violent and obstinate, that life is become a burthen to me, and that it has not been possible for me to continue any correspondence with my friends. I even thought that I could not long bear the grievous pains which gave me no intermission; and, in a word, I looked upon myself as one that must soon die, or that was already dead: for it is not living always to suffer and to languish. And yet, here am I risen from the dead once more, and my pain has left me almost all at once, and without any reserve. Methinks my head is more free and clear, and I assure you, at least, that my mind is better satisfied, and that I never better understood the pleasure there is in being well. As I

---

* BOUHOURS *(Dominic) a famous Jesuit, who wrote many Books of great repute. He died at Paris, on the 27th of May,* 1702, *in his 75th year.*

je me flatte, Monſieur, que vous m'aimez toujours, je ne doute pas que vous n'ayez de la joie de ma guériſon. On m'a dit que votre ſanté étoit parfaite, & je m'en réjouis avec vous, de tout mon cœur. C'eſt, ſelon mes principes, la meilleure fortune du monde, que d'avoir une ſanté conſtante; avec cela on peut ſe paſſer de tout, quand on eſt détrompé des vanités du monde, & qu'on a de la raiſon. Faites moi la grace, Monſieur, de croire que je ſuis avec plus de zéle que jamais, *&c.*

RÉPONSE.

JE ſuis bien aiſe, M. R. P. de n'avoir apris vos maux qu'après qu'ils ont été paſſés. Vous aimant au point que je fais, j'aurois été dans des inquiétudes terribles des douleurs que vous aviez, & même de la mort que j'euſſe apréhendé pour vous. Je n'ai plus aujourdhui qu'à me réjouir de l'état où vous êtes, que j'eſpére qui durera, parce que vos maux n'étant cauſés que par la chaleur de votre ſang, il ne ſe raffraichira que trop avec l'âge. Pour moi, qui en ai plus que vous, mon R. P. & qui ſuis de même tempérament, je me porte mieux que quand j'étois plus jeune, & je ne ſuis ſujet qu'à des coliques, qui viennent encore

flatter myself, Sir, that you will love me always I don't doubt but you will be glad of my recovery. I am told that you are perfectly well, I rejoice with you at it, with all my heart. It is, in my opinion, the best fortune in the world, to have a constant good health; with that one may make shift without any thing, when one is disabused from the vanities of the world, and become reasonable. Do me the favour, Sir, to believe that I am with more zeal than ever, &c.

THE ANSWER.

I AM very glad my R. F. that I have not been informed of your pains, but after they were over. Loving you as I do, I should have been in dreadful anguish of mind from your afflictions, and also from the fear of death, which I should have been in, on your account. I have now nothing to do but to rejoice at the state in which you are, which I hope will last, because your illness being caused only by the heat of your blood, it will cool but too much with age. For my part, who am older than you, my R. F. and who am of the same temperament, I have better health, than when I was younger, and I am inclinable only to cholics, which

de trop de chaleur. Je ſuis d'accord avec vous, que la bonne ſanté eſt la meilleure fortune du monde ; ſur tout quand elle eſt accompagnée d'un bon eſprit, qui ſait la priſer ce qu'elle vaut. Je ſuis du meilleur de mon cœur, & avec toute l'eſtime qui vous eſt due, M. R. P. *&c.*

LETTRE de M. de VAUMORIERE, *

A UN DE SES AMIS.

QUEL dommage, Monſieur, que vous faſſiez ſi rarement ce que vous faites ſi bien, & que vous ne m'écriviez pas plus ſouvent. Quand vous me priez de corriger vos Lettres, c'eſt la ſeule faute que vous y faites. Tout le reſte m'y paroît ſi ſpirituel & ſi galant, qu'il faut que je vous aime bien pour voir avec plaiſir les avantages que vous avez ſur moi. Je n'ai pris la plume que pour vous faire cet aveu, & pour m'attirer une réponſe. Mais point d'éloge pour moi, je vous prie. Vous louez d'une manière ſi ingénieuſe, que c'eſt vous faire plus

---

* VAUMORIERE (Pierre Dortique de) natif d'Apte en Provence, ſe diſtingua par ſon eſprit, par ſon éloquence, et pluſieurs ouvrages inſtructifs & amuſans. Il mourut en 1693.

yet proceed from too much heat. I agree with you, that good health is the best fortune in the world; above all, when it is accompanied with good sense, which knows how to value it at what it is worth. I am, with the greatest affection, and with all the esteem that is due to you, my R. F. &c.

A LETTER from Mr. de VAUMORIERE, *

TO ONE OF HIS FRIENDS.

WHAT pity, Sir, that you should do so seldom what you do so well, and that you should not write to me oftner. When you desire me to correct your Letters, it is the only fault you make in them. All the rest appears to me so witty and polite, that it is necessary I should love you very well to see with pleasure the advantages you have over me. I have taken up the pen only to make this confession, and to procure to myself an answer. But no panegyric on me, I pray you. You praise in so ingenious a manner, that you do yourself

---

* VAUMORIERE *(Peter Dortique de) a native of Apte, in Provence; he distinguished himself by his wit, his eloquence, and several instructive and entertaining Publications. He died in the year* 1693.

d'honneur à donner des louanges de ce tour-là, que vous ne m'en faites à me louer en des termes que je ne mérite point. &c.

DU MÊME,

Pour l'engager à venir à la Campagne.

EST-il possible, mon cher Monsieur, que l'on ne puisse vous arracher de *Paris* & que vous refusiez de venir respirer l'air de la campagne, quand le Printems l'embellit, & qu'il invite à sortir des villes les personnes qui y sont les plus attachées ? Si vous avez peur des mots de Désert de *Beausse*, dont Monsieur le M. de M*** qualifie les terres qu'il a dans cette Province, rien n'est plus facile que de vous rassurer. Sachez que nous avons des prés, des bois, & de belles allées; qu'une rivière claire & poissonneuse n'augmente pas moins les agrémens du païsage, que le revenu du Maître. Après avoir coulé en serpentant dans notre délicieuse vallée, comme pour y demeurer plus long-tems, elle entre dans un parc, qu'elle coupe en deux parties égales. Elle y fait des canaux, & de petites îles, qui attirent par la verdure de leurs arbres & cabinets. On trouve, pour y passer, de petits batteaux, ou de pe-

more honour by giving praises in that turn, than you do me by praising me in terms that I do not deserve &c.

FROM THE SAME,

To engage him to come into the Country.

IS it possible, my dear Sir, that we cannot draw you from Paris *and that you should refuse to breath the country air, when the Spring adorns it, and invites from towns those persons who are the most attached to them? If you are afraid of the words Desart of* Beausse, *with which the M. of M*** dignifies the estate he has in this Province, nothing is more easy than to remove your fears. Know then that we have meads, woods, and fine walks; that a clear river full of fish does not less augment the pleasantness of the landskip, than the income of the Master. After having run winding about in our delicious vale, as it were to stay a longer time there, it goes into a park, which it cuts into two equal parts. There it makes canals, and little islands, which allure by the verdure of their trees and arbours. There are little boats or little bridges to go to them. The beauty*

tits ponts. La beauté de ces lieux eſt relevée par l'aridité des plaines, dont ils ſont environnés, & le contraſte que fait cette ſituation, n'eſt pas le ſeul que nous regardons avec plaiſir. Nous en voyons un autre dans les bâtimens, entre le château, qui eſt un amas de tours & de pavillons, & deux grandes ailes que l'on a bâties depuis, pour les remiſes & les écuries. Cet édifice moderne a quelque choſe de riant, & mêlé de l'agrément que l'on remarque dans l'irrégularité de la maiſon, a je ne ſai quel air de magnificence. Pour la bonne chère, vous ſavez de quelle manière Monſieur le M. de M. ſe plaît à régaler ſes amis. Il le fait trop bien dans ce pays, & je le lui reprochai d'abord; mais comme je le trouve incorrigible là deſſus, je le laiſſe faire, pourvu que la converſation ſoit longue après le repas. Vous futes ſurpris de la ſienne, lorſque vous trouvâtes que l'agrément de la jeuneſſe, & de la bonne mine, étoit accompagné de tant de littérature. Après cela pouvez-vous balancer, quand je vous prie de le venir voir? Venez, que rien ne vous retienne, les belles traductions que vous donnez, ne s'en troveront pas mal, & je ne ſaurois croire qu'un ſi beaulieu, & un ſi gallant homme, puiſſent inſpirer des penſées qui ne ſoient agréables, &c.

*of these places is heightened by the dryness of the plains, with which they are surrounded, and the contrast that this situation makes, is not the only one we are diverted with. We see another in the buildings, between the castle, which is an heap of towers and pavilions, and two great wings that have been lately built for the coach-houses and stables. This modern edifice has something very pleasant in it, which, with the agreeableness remarked in the irregularity of the house, has I do not know what air of magnificence. As for good cheer, you know in what manner the M. of M*** likes to entertain his friends. He does it to excess in this country, and I blamed him for it at first; but as I found him incorrigible in that respect, I let him do it, provided that the conversation be long after the repast. You were surprised at his, when you found that the charms of youth, and of a good mien, were accompanied with so much literature. After that can you hesitate, when I ask you to come and see him? Come, let nothing hinder you; the fine translations that you make will not lose any thing by it; I cannot believe that so beautiful a place, and so accomplished a man, can suggest thoughts which are not agreeable. &c.*

DU MÊME,

ASSURANCE D'AMITIÉ.

VOUS offenſez mon amitié, mon cher Monſieur, de me dire que vous ne la cultivez pas comme vous devriez. Elle a de trop bonnes racines pour avoir beſoin d'être entretenu avec tant de ſoin. Penſez-vous qu'elle ſoit de ces plantes délicates qui ſe flétriſſent, ſi on manque un jour à les arroſer? Les choſes fortes ſubſiſtent d'elles-mêmes, & leur propre fermeté les aſſure. Je ne veux point vous donner de peine à me garder. Laiſſez-moi, ſur ma foi, vous ne me perdrez jamais. Il ſuffit que je ſache que vous m'aimez, j'ai des preuves ſi ſolides de cette vérité, qu'il ne m'eſt pas permis d'en douter. Le reſte n'eſt point eſſentiel, & les paroles n'y ſont plus néceſſaires. Les lettres ſont quelquefois un commerce de fumée, auſſi-bien que la converſation, & je vous avoue qu'ordinairement je m'empreſſe peu à décacheter la plûpart des lettres de complimens que je reçois. C'eſt connoître le prix des bagatelles, & les eſtimer ce qu'elles valent. C'eſt rendre juſtice à ces proteſtations inutiles, que de ne les pas lire quand on les reçoit; puis qu'on n'y ſonge point, quand on les écrit. Je fais ſi peu d'état de ces affections en peinture, que s'il étoit poſſi-

FROM THE SAME,

ASSURANCE OF FRIENDSHIP.

YOU wrong my friendship, dear Sir, by telling me you do not cultivate it as you ought. It has too good a root to have any need of being maintained with so much care. Do you think it is like those delicate plants which wither away, if one neglects watering them but one day? Strong things subsist by themselves, and their own firmness secures them. I would not give you any trouble to take care of me. Leave me, upon my word, you shall never lose me. It is sufficient that I know you love me; I have such solid proofs of this truth, that it is not allowable for me to doubt of it. The rest is not essential, and words are no longer necessary. Letters sometimes make an intercourse of smoke, as well as conversation; and I own to you, that I commonly make but little haste to break open most letters of compliments that I receive. This is knowing the value of trifles, and esteeming them at what they are worth. It is doing justice to those useless protestations, not to read them when one receives them; because the authors do not think, when they write them. I take so little account of these affections in picture, that if it were possible to add

ble de rien ajouter à la bonne opinion que j'ai de votre générosité, j'y aurois pris plus de confiance, depuis qu'elle me traite avec moins de cérémonie. Il est honteux d'avoir vieilli dans une parfaite union, & d'être encore aux premiers élémens de l'amitié. Laissons-les à ceux qui prennent plaisir à rendre les mêmes choses, ou qui ont affaire à des amis difficiles à persuader. Il y a long-tems que cela est fait entre nous, croyez-moi, & nous nous en trouverons bien. Posons deux principes une fois pour toutes; le premier, que vos affaires auroient besoin de plus de vingt-quatre heures par jour, & que mon oisiveté en voudroit encore davantage; l'autre que vous êtes & serez mon ami dans votre cœur, sans en prendre acte par des civilités incommodes, comme je suis, & serai toute ma vie, à vous de la même sorte. *&c.*

LETTRE de M. de BOURSAULT,*

A M. le DUC de MONTAUSIER.

QUAND il y auroit moins d'inégalité entre vous & moi, & qu'il me seroit permis de donner un libre essor à ma Muse, il seroit juste, Mon-

---

* BOURSAULT (Edme) célèbre Poëte François, et Auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose, qui lui procurèrent

any thing to the good opinion I have of your generosity, I should have valued it more, because you use me with less ceremony. It is shameful to have grown old in a perfect union, and yet to be in the first elements of friendship. Let us leave them to those who take pleasure in repaying the same things, or who have to do with friends difficult to persuade. We have got over that a long time ago, and believe me, we shall find our account in it. Let us, once for all, admit two principles; the first, that your business requires more than twenty-four hours a day, and that my idleness would still have more; the other, that you are, and will be my friend in your heart, without shewing it by troublesome compliments, as I am, and will be all my life, yours in the same manner. &c.

A LETTER from M. de BOURSAULT,*

TO THE DUKE OF MONTAUSIER.

SUPPOSING there were less inequality betwixt you and I, and that leave were granted me to give a free scope to my Muse, it would be

---

* BOURSAULT *(Edme) a celebrated French Poet, and Author of several poetical and prosaic Works, which gained him*

ſeigneur, que je lui impoſaſſe ſilence dans une conjoncture où les marques de l'eſprit ſont moins de ſaiſon que les véritables ſentimens du cœur. Je ne doute point que tous les Gens de Lettres n'aient mêlé leurs larmes à celles que vous avez répandues, & qu'ils n'aient conſacré, par leurs écrits, la mémoire de l'illuſtre Epouſe que vous regrettez, qui durant ſa vie les a mis en réputation par ſes ſuffrages, & affranchi de la néceſſité par ſes bienfaits. Je ſai, Monſeigneur, qu'elle n'a pas beſoin de leur ſecours pour être immortaliſée; & qu'elle n'a fait aucune action dont la poſtérité ne ſe prévale, & qui ne ſerve un jour d'exemple à toutes les femmes qui voudront ſe faire diſtinguer par leur vertu. Je ſai,——mais, Monſeigneur, ce n'eſt rien vous aprendre que de vous dire tout ce que j'en ſai: c'eſt ſeulement vous étaler la grandeur de la perte que vous avez faite, & renouveller une douleur que je voudrois que vous n'euſſiez plus. Toute légitime qu'elle puiſſe être, vous n'ignorez pas, Monſeigneur, que le poſte où vous êtes, & le ſoin qui vous eſt commis, demandent un

---

curèrent l'eſtime des Savans de ſon tems, et la faveur de Louis XIV. Il naquit à Muſſi-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638; et mourut à Mont-Luçon, dans le Bourbonnois, le 15 Septembre, 1703, âgé de 65 ans.

just, my Lord, that I should enjoin her silence in a conjuncture where flashes of wit are less seasonable than the true sentiments of the heart. I don't in the least question but that all the men of Letters have intermixed their tears with those you have shed upon this melancholy occasion, and have consecrated, with their writings, the memory of that illustrious Wife whom you regret. It was she, who, during her life, established their reputation by her applause, and rescued them from necessity by her liberalities. I am sensible, my Lord, that she has no occasion for their assistance to immortalize her name, that every action of hers will serve as a precedent to posterity, and will be followed by all Ladies, who have the noble ardour of distinguishing themselves by their virtue. I know,——but, my Lord, I should apprize you of nothing new, by telling all I know: I should only expatiate upon the greatness of your loss, and revive a sorrow, which I wish were now no more. How just soever it may be, you are not ignorant, my Lord, that the post you are in, and the charge committed to

---

him the esteem of the learned of his time, and the patronage of Lewis XIV. *He was born at Mussi-l'Eveque, in Burgundy, An.* 1638; *and died at Mount-Luçon, in the Province of Bourbonnois, on the* 15*th of September,* 1703, *in his* 65*th Year.*

Grand Homme tout entier ; & que la consolation que vous refuseriez peut-être, si vous ne vous regardiez que vous seul, est un bien que vous êtes obligé de chercher vous-même pour l'intérêt du Prince dont vous cultivez les jeunes années & des peuples qui auront l'honneur de lui obéir. Les lumières que vous avez vous offriront ce que je suis sûr que vous n'avez point trouvé, dans tous les complimens que l'on vous a faits sur un si triste sujet. Je n'ai ni assez d'esprit ni assez de qualité pour avoir l'audace de vous en faire : mais souffrez, Monseigneur, que la distance qui nous sépare me laisse, du moins, la liberté de dire que je vous ai assez d'obligations pour prendre part à tout ce qui vous arrive ; & pour être toute ma vie, avec une passion très-respectueuse, &c.

RÉPONSE.

DE quinze ou seize cens Lettres qui m'ont été écrites, sur la mort de Madame de *Montausier*, je n'en ai point reçu, Monsieur, qui m'ait plus donné de consolation que la vôtre. Il est vrai, comme vous me le mandez, qu'elle se fesoit beaucoup de plaisir d'obliger toutes les personnes de mérite : et si elle eût vêcu plus long-tems, vous ne devez point dou-

your tuition, require a Great Man in all things, and the consolation which you possibly might reject, did you consider yourself alone, is a benefit which you ought to admit, for the sake of that Prince, whose youth you cultivate, and of those people who are to have the honour of being some time his subjects. Your great Abilities, my Lord, will supply, what I am confident you have not met with, in all the compliments that have been paid you upon so mournful a subject; neither will my rank, or capacity, allow me to engage in so bold a design: but suffer, my Lord, that the distance which divides us may, at least, give me room to say, that I owe you sufficient obligations to entitle me to a share in every thing that befals you; and to make me persevere with the most respectful passion, &c.

THE ANSWER.

OF fourteen or fifteen hundred Letters that have been sent me, upon the death of the Dutchess of Montausier, *none gave me greater consolation than yours. It is true, as you say, that she was infinitely delighted in obliging Persons of Merit: and had she lived longer, you ought not to question but you would have been one of that*

ter que vous n'euſſiez été de ce nombre. C'eſt un malheur pour vous qu'elle ne vous ait pas connu plutôt. Offrez-moi, je vous prie, des moyens de le réparer; & vous verrez que je ſuis, Monſieur, &c.

LETTRE de M. de FONTENELLE,*

A MADEMOISELLE de V * *,

Sur l'Habillement qu'elle devroit avoir dans un Portrait.

DEPUIS trois jours, Mademoiſelle, je ne fais que penſer à la queſtion ſur laquelle vous m'avez fait l'honneur de me conſulter, & je ne trouve que des habillemens, ou qui vous orneront, ou que vous ornerez; mais beaucoup plus de cette derniére eſpèce. Je vous avouerai cependant qu'il y en a qui vous ſiéront mieux les uns que les autres. Je ne ſuis point d'avis qu'on vous peigne en *Amazone*, vous

---

* FONTENELLE (Bernard le Bovier de) Membre, et enſuite Sécretaire de l'Académie des Sciences, étoit un des plus célèbres Ecrivains du 17me & 18me Siècle. Il nâquit à Rouen, le 11 Février, 1657; et mourut à Paris le 9 Janvier, 1757. âgé de 100. Ans.

number. It was your misfortune not to have been sooner acquainted with her; I desire you will furnish me with the means of making up that loss to you, and you shall find, Sir, that I am, &c.

A LETTER from M. de FONTENELLE, *

To MISS de V * *,

Upon the Dress she should be represented with in her Portrait.

FOR three whole days, Madam, have I been musing upon nothing but the question, which you did me the honour to propose to me; and I cannot devise any but such dresses as will either add a lustre to you, or receive one from you; but those of the latter sort are more numerous. I must, however, confess, that there are some which will become you much better than others. I am not for having you painted like an Amazon *by any means,*

---

* FONTENELLE *(Bernard le Bovier de) Member of, and afterwards Secretary to, the Academy of Sciences, was one of the most celebrated Writers of the* 17*th and* 18*th Century. He was born at Rouen, on the* 11*th of February,* 1657, *and died at Paris, on the* 9*th of February,* 1757, *in his* 100*th Year.*

avez l'air trop doux, je ne ſuis point d'avis non plus qu'on vous peigne en Bergère, vous avez l'air trop fier: j'ai imaginé un Habillement qui n'a aucun des inconvéniens qu'on pourroit trouver aux autres; il faut qu'on vous peigne en *Iroquoiſe*. Si vous ne ſavez pas quelle ſorte d'habillement c'eſt, informez vous en, on vous le dira. Il eſt vrai que cet habillement là eſt difficile à ſoutenir, & qu'il y auroit bien peu de femmes qui y paruſſent avec avantage; mais ne vous mettez pas en peine, je vous répons qu'il vous ſiéra bien. Il eſt fort galant, & en même tems fort ſimple; deux choſes qu'on à bien de la peine à faire rencontrer dans un même habit: ces *Iroquoiſes* entendent bien comment il faut ſe mettre. Il m'eſt venu une petite idée, qui pourra ſervir à orner le tableau; c'eſt que comme les *Iroquoiſes*, auſſi bien que Meſſieurs leurs maris, mangent volontiers de la Chair Humaine, il ne ſera pas mal de mettre devant vous une douzaine ou deux de Cœurs, dont vous en mangerez quelqu'un par manière d'amuſement. Cela s'accordera avec la figure d'*Iroquoiſe* que vous aurez, & avec votre caractère. Voilà, Mademoiſelle, tout ce que j'ai pu imaginer de plus galant, & de plus convenable. Je vous avouerai que je ſuis fort content de l'invention, qui eſt particulière; & je crois que vous le ſerez auſſi, quand vous y aurez bien penſé. *&c.*

you have too sweet an aspect; nor would I have you drawn in a Shepherdess's dress, you have an air superior to all that: I have found out a dress which has none of the former inconveniences; I would then have the Painter make an Iroquese *of you. If you don't know what this is, you may with ease be informed of it. It is true, to support this kind of dress agreeably, is wondrous difficult, and very few Ladies would appear in it to advantage; but don't you be in any sort of pain about it, for I do assure you, it will become you very well. It is extremely genteel, and at the same time very plain, and natural; two things hardly to be met with in the same dress: these* Iroquefes *understand how to set themselves off to admiration. There is just now come into my head a little conceit, which may serve to embellish the picture mightily; it is, that as the* Iroquese *Ladies, as well as their husbands, feast very often upon Human Flesh, it will not be improper to have a dozen or two of Hearts served up before you, which you may be feeding upon by way of amusement. This will perfectly agree both with the figure of an* Iroquese, *which you'll represent, and your own temper. I could not possibly, Madam, find out any thing more gallant, or more suitable to your genius. I must own I am extremely well pleased with the fancy, which is new; and I believe, upon mature deliberation, you will be so too.* &c.

DU MÊME,

Au Maréchal de BELLEISLE, *prisonnier en Angleterre.*

VOUS ne feriez pas fâché d'être pris, si vous saviez combien vous êtes plaint. Il y a sans mentir moins de plaisir d'être à Paris, que d'y être regretté comme vous êtes; et si vous ne pouvez pas à cette heure demeurer d'accord de cela, je vous le ferai comprendre ici quelque jour: alors vous avouerez que vous ne devez pas mettre entre vos malheurs, un accident qui vous a fait recevoir tant de marques d'affection de tout ce qu'il y a de respectables personnes en France. Dans ce sentiment général de tout le monde, seroit-il à propos que je vous disse les miens? et quelle aparence y-a-t-il que vous dussiez me considérer parmi des Princes, des Ministres d'état, et des Dames d'un mérite extraordinaire? Toute la grâce que je vous demande, c'est que quand vous aurez songé assez long tems à toutes ces personnes, vous vouliez bien croire qu'il n'y a qui que soit au monde qui prenne plus de part à toutes vos bonnes et mauvaises fortunes que moi, ni qui soit avec plus d'estime, &c.

FROM THE SAME,

To Marshal BELLEISLE, a Prisoner in England.

YOU would not grieve at your being taken prisoner, did you but know how much you are lamented. There is certainly less pleasure in being at Paris, than to be there regretted as you are; and if you cannot herein, at this time, agree with me, I shall make you one day sensible of it in this place: then you will own, that you ought not to reckon among your misfortunes, an accident which has produced so many proofs of affection from the most respectable persons in all France. While the public are thus unanimous in their sentiments concerning you, is it proper for me to tell you mine? And what likelihood is there that you should take any notice of me among Princes, Ministers of state, and Ladies of an extraordinary merit? All the favour I beg of you is this; that after having employed your thoughts long enough about those persons, you will be pleased to believe, that there is none in the world who takes a greater share in your good and bad fortune than myself, or is with more esteem, &c.

LETTRE de M. la Marquise de SEVIGNÉ,*

A M. la Comtesse de Grignan, sa Fille.

MA douleur seroit bien médiocre, si je pouvois vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma Fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi.

Je m'en allai donc à S— M—, toujours pleurant, toujours mourant; il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur & l'ame; et en effet, quelle rude séparation. Je demandai la liberté d'être seule; on me mena dans une chambre, où l'on me fit du feu; *Agnès* me gardoit, sans me parler, c'étoit notre marché. J'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sanglotter. J'allai ensuite chez Mde. *de la Fayette*, qui redoubla mes douleurs par l'intérêt quelle y prit. Elle étoit

---

* SEVIGNÉ (Marie de Rabutin, Marquise de.) C'est à la tendresse que cette illustre Dame eut pour sa Fille que nous sommes redevables de ce grand nombre de Lettres qui sont des chefs d'œuvres dans le style Epistolaire familier. Elle nâquit en 1626, et mourut à Grignan, en Provence, l'an 1696, âgée de 70 ans.

A LETTER from the Marchioness of SEVIGNÉ,*

To the Countess de Grignan, her Daughter.

MY grief would be but moderate, if it was in my power to describe it to you; therefore I will not undertake to do it. Though I am continually looking for my Daughter, I can no where find her, and all the steps she takes remove her from me.

I then went to S— M—, still crying, still dying for her; for I was as if my Heart and Soul had been torn away from me; and really, what a cruel separation! I begged leave to be left alone. I was conducted to a chamber, where a fire was lighted for me; Agnes *attended me, without speaking a word; it was our agreement. I staid there till five o'clock, during which time I was continually sobbing; I went afterwards to Mrs.* de la Fayette, *who encreased my griefs by the concern she expressed for them. She was by herself, and*

---

* SEVIGNÉ *(Maria de Rabutin, Marchioness of). The tender regard this eminent Lady had for her Daughter, occasioned her writing a great number of Letters, which are considered as some of the most capital compositions in the familiar Epistolary style. She was born An.* 1626, *and died at Grignon, a town in Provence, in her* 70*th year.*

ſeule, et triſte de la mort d'une de ſes ſœurs ; elle étoit comme je la pouvois déſirer. Mr. *de la Rochefoucault* y vint, on ne parla que de vous, et de la raiſon que j'avois d'être touchée. Je revins enfin de chez Mde. *de la Fayette*; mais en entrant ici, bon Dieu! comprenez-vous bien ce que je ſentis en montant ce dégré? Cette chambre, où j'entrois toujours; hélas! j'en trouvai les portes ouvertes; mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre petite Fille, qui me repréſentoit la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je ſouffris? Les reveils de la nuit ont été noirs. Le ſoir je reçus votre Lettre, qui me remit dans les premiers tranſports, *&c.*

DE LA MÊME,

A ſa Fille—Au ſujet de ſes Enfans.

SI Monſieur le Chevalier liſoit vos Lettres, il n'iroit pas chercher, pour ſe divertir, celles qui viennent de ſi loin. J'admire la gaieté de votre ſtyle, au milieu de tant d'affaires épineuſes & accablantes; vraiment, c'eſt bien vous, ma chère Enfant, qu'il

very sorrowful on account of the death of one of her sisters; she was just as I wished her to be. Mr. de la Rochefoucault *came in, the whole conversation turned upon you, and the cause I had of being afflicted. I returned at last from Mrs.* de la Fayette's; *but upon my coming in here, good God! can you imagine what I felt in going up stairs? Your chamber, into which I always went first, happened to be wide open, and was, as I immediately perceived, stript of its best furniture; I saw all things in the greatest confusion, and your little Daughter the very image of mine. Can you easily conceive what I felt at this sight? Every time I awoke, gloomy thoughts immediately filled my mind. The preceding evening I had received your Letter, which renewed my dreadful apprehensions,* &c.

FROM THE SAME,

To her Daughter—Concerning her Children.

IF the Chevalier were to read your Letters, he would not wish for those that come from so great a distance, in order to amuse himself. I admire the liveliness of your style, at a time that you have such difficult and troublesome business to attend; it

faut admirer, et non pas moi : je ne tiens aucune place, ni aucun rang ſur Terre, que dans votre cœur, que j'eſtime plus que tout le reſte, et dans celui de mes amis. Ce que je fais eſt la choſe du monde la plus aiſée ; mais vous, dans le rang que vous tenez, dans la plus paſſante Province de France, joindre léconomie à la magnificence, c'eſt ce que je ne comprends pas avec la dépenſe de votre Fils, qui augmente tous les jours.

J'ai écrit au Marquis, je le prie de lire dans cette triſte garniſon, où il n'a rien à faire ; je lui dis, que puiſqu'il aime la guerre, c'eſt quelque choſe de monſtreux de n'avoir point envie de voir les livres qui en parlent, et de connoître les gens qui ont excellé dans cet art ; je le gronde, je le tourmente, et j'eſpère que nous le ferons changer. Je ſuis un peu fachée qu'il aime à jouer ; je lui fais entrevoir que c'eſt une ruine ; s'il joue peu, il perdra peu, mais c'eſt comme une petite pluie qui mouille ; s'il joue ſouvent, il ſera trompé, il faudra payer ; et s'il n'a point d'argent, ou il manquera de parole, ou il prendra ſur ſon néceſſaire. On eſt malheureux auſſi parce qu'on eſt ignorant ; car, même ſans être trompé, il

is you, indeed, my dear Child, and not me, that ought to be admired; I have no place, nor any rank on Earth, but what I have in your heart, which I esteem more than all other things, and in that of my friends. What I have to do is the most easy thing in the world; but for you, in the rank you hold, in one of the most public Provinces of France, to combine œconomy with splendor, is scarcely conceivable, especially as the expences of your Son are daily encreasing.

I have wrote to the Marquis, I entreat him to read whilst in that dull garrison, where there is nothing to do; I tell him that, as he is fond of the Army, it is monstrous that he feels no desire to peruse the books that relate to that subject, or to know the character of those persons who have excelled in that profession; I scold at him, I teaze him, and I hope to see some alteration in him. It rather grieves me that he is fond of gaming; I have intimated to him, that it will effect his ruin; if he plays little, he will lose little, but it is like a small rain, which wets to the skin; if he plays often, he will be cheated, and yet will be obliged to pay; if he has not the money, he must either fail in keeping his word, or curtail his necessary expenses. Some are also unfortunate through ignorance; for, even without being cheated, they

arrive qu'on perd toujours. Le Marquis feroit donc bienheureux d'aimer à lire comme *Pauline*, qui eft ravie de favoir & de connoître. La jolie & l'heureufe difpofition! On eft au deffus de l'Ennui & de l'Oifiveté, deux vilaines bêtes. Les Romans font bientôt lus; je voudrois que *Pauline* eût quelqu'ordre dans le choix des Hiftoires, c'eft-à-dire qu'elle commencât par un bout, et qu'elle finît par l'autre; pour qu'elle fût en état de prendre une teinture légère, mais générale, de toutes chofes. Ne lui dites-vous rien de la Géographie? Nous reprendrons cette converfation une autre fois. &c.

LETTRE de M. la Marquife de MAINTENON *

A M. le Duc de Noailles.

QUE puis-je vous dire, mon cher Duc, fur ce que vous venez de faire? Vous avez rendu un grand fervice à l'Etat; vous avez fait un extrême plaifir au Roi; vous acquérez une réputation

---

* MAINTENON (Françoife d'Aubigné, Marquife de) Dame très-célèbre par fon efprit, et par le rang, diftingué qu'elle eut à la Cour de Louis XIV. Elle nâquit à Niort, dans le Poitou, le 28 Décembre, 1635; et mourut à l'Abbaye de S. Cyr, près de Verfailles, le 15 Avril, 1719, âgée de 84 ans.

will always lose. Therefore, it would be a very happy circumstance for the Marquis, to take to reading, as Paulina *does, who is quite charmed to learn and improve. What a fine and happy disposition! We thereby get the better of Irksomeness and Idleness, two ugly monsters. Novels are soon read over; I wish* Paulina *would observe some order in her choice of History, that is to say, that she would begin with one part, and end with the other; in order that she may attain a slight, but general notion of every event. Do you not speak to her about Geography? We will resume this subject another time. &c.*

A LETTER from the Marchioness of MAINTENON *

To the Duke de Noailles.

WHAT can I say to you, my dear Duke, on your late exploit? You have done a great service to the State; you have pleased the King

---

* MAINTENON *(Frances d'Aubigné, Marchioness of) a Lady much celebrated for her sense, and the high rank which she figured in at the Court of Lewis XIV. She was born at Niort, in the Province of Poitou, on the 28th of December, 1635; and died at the Abbey of St. Cyr, near Versailles, on the 15th of April 1719, in her 84th year.*

qui eſt le plus grand bien des Héros ; vous avez ravi tous vos parens, vous avez, conſolé ma vieilleſſe, vous avez rempli mes eſpérances, et vous m'avez ôté la confuſion d'eſtimer ſi furieuſement un ſi jeune homme.

Le Roi vous fait bon gré de ce que vous avez fait, et ſe félicite de l'avoir deviné ; il admire votre diligence, et celle de vos troupes : mais il avoue qu'il ne peut comprendre celle de votre canon ; vous ſavez qu'il eſt juſte et point flatteur. Le peuple de *Paris* dit, que ſi vous êtes arrivé le jour qu'on marque, le Diable vous a porté. Admiré ici, là vous paſſez pour un Magicien.

Monſieur *Deſmarets* m'a écrit de manière à mériter de vous envoyer ſa Lettre, mais je ne l'ai pas ici ; et il faut que celle-ci parte. Monſieur *Voiſin* a envoyé la vôtre à la Ducheſſe de *Noailles*, elle n'a pas été inſenſible à cette attention ; elle eſt bien fière de ce que vous avez fait ; ſa ſanté eſt très bonne. Adieu, mon cher Duc ; j'ai tant à répondre à tout ce que vous m'avez attiré, qu'il faut que je ſonge à ce que vous avez fait pour vous le pardonner. Cependant je ne laiſſe pas dans ma joie d'être en peine de l'excès des fatigues que vous venez d'eſſuyer. &c.

to a high degree; you have acquired a glorious reputation; which is the greatest gratification of a Hero; you have charmed all your relations, you have brought comfort to my old age, you have fulfilled my expectations, and you have removed from me the blame of putting so much confidence in so young a man. The King is obliged to you for what you have done, and is happy to have foreseen it; he admires your diligence, and that of the troops under you: but he acknowledges he cannot comprehend the expedition of your artillery; you know he is just and sincere. The people at Paris *say that, if you arrived on the day mentioned, the Devil must have carried you. Here you are admired, there you are looked upon as a Magician.*

Mr. Desmarets *has sent me a Letter, on this occasion, which deserves your perusal, but I have not got it by me, and this must be dispatched immediately. Mr.* Voisin *delivered yours to the Dutchess of* Noailles, *she is pleased with this proof of your attention; and is greatly delighted with what you have done; she is in perfect good health. Adieu, my dear Duke; I am troubled with so many compliments and congratulatory letters, on your account, that I must need think of your exploits, for to forgive you this. In the mean time, I am, nevertheless, uneasy, in the midst of my joy, concerning the excessive fatigues which you have lately undergone, &c.*

DE LA MÊME.

A Madame la Ducheſſe de Savoie.

JE voudrois qu'il me fût permis d'envoyer à votre Alteſſe Royale, la Lettre que je viens de recevoir du Roi, il eſt charmé de la Princeſſe. Il ſe récrie ſur ſon air, ſa bonne grace, ſa politeſſe, ſa retenue ; et votre Alteſſe Royale n'ignore pas combien il eſt avare de louange. Je ne ſaurois comprendre comment elle nous a pu ſi bien tromper, ſur une Princeſſe que tant de Perſonnes avoient vue. On la trouve bien différente des portraits que vous nous en avez faits ; et vous aviez ſans doute ordonné à vos Peintres, de nous ménager le plaiſir de la ſurprize.

Depuis que la Princeſſe eſt arrivée je n'ai ceſſé de déſirer que Votre Alteſſe Royale pût voir comment on l'a reçue, et quelle eſt la joie du Grand-Père, du Père, et de l'Epoux ; il n'eſt pas poſſible de ſe mieux tirer d'une première entrevue. Elle a toutes les grâces de onze ans, et déja toutes les perfections d'un âge plus avancé. Je n'oſe mêler mes admirations à celles qui ſeules doivent être comptées ; mais je ne puis m'empêcher de remercier votre

FROM THE SAME,

To the Dutchess of Savoy.

I WISH it was in my power to send Your Royal Highness the Letter which I have just received from the King; he is quite charmed with the Princess. He greatly admires her air, her good deportment, her politeness, her reservedness; and Your Royal Highness is not ignorant how sparing he is of praise. I cannot conceive how you could so long deceive us, concerning a Princess whom so many people had seen. She appears widely different from the various descriptions which you have sent us of her person; and you had, without doubt, ordered your Painters to confine the pleasure of our admiration to the original.

Ever since the arrival of the Princess, I have not ceased wishing Your Royal Highness had been an eye-witness of the manner with which she was received, and how great is the satisfaction of the Grand-Father, the Father, and the Spouse; it is not possible to behave better than she did on a first interview. She has all the charms of a young Lady of eleven years of age, and also every perfection of one much older. I do not presume to declare my sentiments conjointly with those whose admiration alone is to be valued; but I cannot

Alteſſe Royale, de nous donner un Enfant, qui ſelon toutes les aparences, ſera les délices de la Cour, et la gloire de ſon Siècle. Vous me faites trop d'honneur, Madame, d'aprouver que je lui donne mes ſoins, Votre Alteſſe Royale me laiſſe ſi peu de choſe à faire. Je les bornerai à empêcher que les autres ne la gâtent ; mais peut-être commencerai-je par la gâter moi-même. C'eſt un fort aimable mariage, nous feſons mille vœux pour qu'il dure long tems; car à l'air des deux Epoux, on ne peut douter qu'il ne ſoit heureux.

L'humeur paroît être auſſi aimable, que la taille promet d'être parfaite. Elle n'a que faire de parler, pour montrer qu'elle a de l'eſprit ; ſa manière d'écouter, tous les movemens de ſon viſage, ſon regard, tout dit que rein ne lui échape : elle a auſſi une politeſſe qui ne lui permet pas de rien dire de déſagréable. Je voulois un jour m'opoſer aux careſſes qu'elle me feſoit, en lui diſant que j'étois trop vieille ; *Ah ! point ſi vieille*, me répondit-elle. Elle m'aborda quand le Roi fut forti de ſa chambre, et me vint embraſſer ; enſuite elle me fit aſſeoir, et ſe met-

help returning thinks to Your Royal Highness for sending us a Child, who, according to all appearances, will prove the delight of the Court, and the glory of the Age. You do me too much honour, Madam, in approving of my paying some attention to her behaviour, since Your Royal Highness has left me so little to do. I shall however make it my study to prevent her being spoiled by others; but perhaps I shall begin to spoil her myself. They both make a very lovely couple, and we wish most ardently that they may continue so a long time; for, in all likelihood, there is no room to entertain the least doubt concerning their future happiness.

The disposition of her temper seems to be as engaging as her external appearance is charming. Whenever she speaks, she always discovers a sensible mind. The attention she gives to what is said, the motions of her face, her looks, and, in short, her whole deportment, plainly show that nothing can escape her notice: she is, moreover, so polite, that she never utters the last unpleasing expression. Once, as I was willing to repress the caresses she made me, by telling her I was too old; Ah! not so old, *replied she. She came up to me, when the King had left us, and having embraced me, she desired I should sit down; afterwards, placing her-*

tant ſur mes génoux, elle me dit, " Maman ma " chargée de vous faire mille amitiés de ſa part, et " de vous demander la vôtre pour moi : aprenez " moi bien, je vous prie, ce qu'il faut faire pour " plaire au Roi." Ce ſont ſes paroles, mais la douceur, et les graces dont elles étoient accompagnées, ne peuvent ſe mettre ſur le papier.

En vérité, Madame, voilà une Lettre qui ne va guère au reſpect que je dois à Votre Alteſſe, mais je me flatte qu'elle pardonnera tout au tranſport de joie où nous ſommes du Tréſor que nous recevons. J'aurai l'honneur d'écrire encore à Votre Alteſſe Royale, quand je connoitrai mieux l'aimable Princeſſe que je vais voir. &c.

DE LA MÊME,

A. M. la Ducheſſe de VENTADOUR.

ON ne peut rien ajouter à vos ſoins, Madame, pour notre Tréſor *, et la France ſera très contente de vous, ſi vous le rendez bien ſain; il y

---

* Le Dauphin, qui devint enſuite Louis XV.

ſelf on my knees, ſhe told me, "My Mama bid "me to aſſure you of her affectionate regard, and "beg you will, for her ſake, have the ſame for me: "tell me, pray, what I muſt do to pleaſe the "King." Theſe were her own words, but the gentleneſs and the grace with which ſhe expreſſed them to me cannot be tranſmitted on paper.

In truth, Madam, this is a Letter, which does not much correſpond with the reſpect I owe to Your Royal Highneſs, but I flatter myſelf that you will be ſo indulging, as to look upon the whole of it as the dictates of a heart tranſported with joy for the poſſeſſion of the precious jewel you have ſent us. I ſhall do myſelf the honour of writing again to Your Royal Highneſs, when I am better acquainted with the amiable Princeſs I am going to viſit. &c.

FROM THE SAME,

To the Dutcheſs of VENTADOUR.

IT is impoſſible, Madam, to exceed the care you take of our young Prince, and France will be much indebted to you, if you bring him up*

---

* *The Dauphin, who afterwards became Lewis XV.*

y a lieu de l'eſpérer. Je n'ai jamais vu, ni directement ni indirectement, qu'on vous accuſât de le négliger; on croit que vous n'avez d'attention & de vie que pour lui; et qu'outre l'importance dont il eſt, vous avez une tendreſſe extrême pour ſa très-charmante Perſonne. Il eſt vrai, Madame, que ma grande expérience, me fait croire qu'il eſt inutile de ſe preſſer d'aprendre quelque choſe aux Enfans; il ne leur faut pas la moindre contrainte: et puiſque vous voulez abſolument que je vous donne quelques avis, je vais le faire, pourvu que vous me gardiez le ſecret, ſans nulle exception.

Comme on ne peut jamais avoir trop de raiſon & de vertu, je crois qu'on ne peut l'inſpirer trop tôt: je voudrois qu'on le dreſſât peu à peu au Sécret, en l'accoutumant à ne pas redire ce qu'on lui aura confié. Je voudrois qu'on lui inſpirât l'humanité, et qu'on ne lui montrât jamais l'exemple de la moindre tromperie; qu'il ſongeât à ce qui convient aux autres: et, ſur-tout, qu'il fût reconnoiſſant En voilà aſſez, ma chère Ducheſſe, pour vous prouver que je ne puis rien vous refuſer. &c.

in perfect health; we have a sufficient reason to expect it. I have never seen nor heard of any one, who could accuse you of the least inattention towards him; on the contrary, it is thought, that every moment of your life is devoted to him; and that, besides the great respect due to him, you show the utmost tenderness for his charming person. It is true, Madam, that my great experience makes me conscious that it is useless to be too eager to teach any thing to children; the least constraint should not be put upon them: and since you absolutely desire I would give you some advice on this subject, I will do it, on condition that you will keep this an inviolable secret from any person whatsoever.

Since it is impossible to be endowed with too much reason and virtue, it is my opinion, that his mind cannot be imbrued with them too soon: I would also have him inured, gradually, to keep Secrets, by accustoming him not to divulge what had been intrusted to him. He should likewise be inspired with humanity, and never be informed of the least instance of deceit; he should be mindful of what is proper for others: and, chiefly, that he should be grateful. These hints, my dear Dutchess, are sufficient to prove to you that I cannot refuse you any thing. &c.

LETTRE de M. la Marquise de LAMBERT,*

A M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai.

JE n'aurois jamais consenti, Monseigneur, que Monsieur *de Sacy* vous eût montré les occupations de mon loisir, si ce n'étoit vous mettre sous les yeux vos Principes, et les Sentimens que j'ai pris dans vos ouvrages; personne ne s'en est plus occupée, et n'a pris plus de soin de se les rendre propres. Pardonnez-moi ce larcin, Monseigneur, voilà l'usage que j'en ai su faire. Vous m'avez apris que mes premiers devoirs étoient de travailler à former l'Esprit & le Cœur de mes Enfans; j'ai trouvé dans *Télémaque*, les préceptes que j'ai donnés à mon Fils; et dans l'éducation des Filles, les conseils que j'ai donnés à la mienne. Je n'ai de mérite, que d'avoir choisi mon Maître & mes Modèles. J'ai la hardiesse de croire que je pense-

---

* LAMBERT (Anne Thérèse de Courcelles, Marquise de) Dame si distinguée par son génie heureux et son esprit délicat, qu'elle fut considérée comme l'ornement de son Sèxe, & de son Siècle. Elle nâquit à Paris, l'an 1647; et y mourut le 12 Juillet, 1733, âgé de 86 ans.

A LETTER from the Marchioness of LAMBERT,*

To M. de Fenelon, Archbishop of Cambray.

I NEVER would have consented, my Lord, that Mr. de Sacy *should have shown you the production of my leisure hours, had it not been with a view of setting before you your own Principles, and those Sentiments I have deduced from your Works; no one has read them with more attention, nor has taken more pains to adapt them to my design. Forgive me this theft, my Lord, this is the use to which I have applied them. You have taught me that my first duty was to endeavour to form the Mind and Heart of my Children. I have found in* Telemachus, *precepts which I have imparted to my Son; and in your Treatise on the Education of Daughters, counsels which I have given to mine. I can claim no other merit, than that of having made a proper choice of my Instructor, and of my Models. I have the presump-*

---

* LAMBERT *(Anna Theresa de Courcelles, Marchioness of) was so noted a Lady for her happy disposition and refined sense, that she was considered as an ornament to her Sex, as well as to the Age she lived in. She was born at Paris, in the year* 1647, *and died on the* 12*th of July,* 1733, *in her* 86*th Year.*

rois comme vous ſur l'Ambition; mais les mœurs des jeunes gens d' à préſent, nous mettent dans la néceſſité de leur conſeiller, non pas ce qui eſt meilleur, mais ce qui a le moins d'inconvéniens: car ils nous forcent à croire, qu'il vaut mieux occuper leur Cœur, & leur Courage, d'Ambition & d'Honneurs, que de haſarder que la Débauche s'en empare. Quel danger, Monſeigneur, pour l'amour-propre, que des louanges qui viennent de vous! mais je les tournerai en préceptes; elles m'aprennent ce que je dois être, pour mériter une eſtime qui ſeroit la récompenſe des plus grandes vertus. Nous ſommes ici dans une ſociété fort unie, ſur la ſorte d'admiration que nous avons pour vous. Combien de fois, dans nos projets de plaiſirs, nous ſommes-nous promis de vous aller porter nos reſpects! Pour moi, je n'aurois pas de plus grande joie, que de pouvoir vous aſſurer moi-même combien je vous honore, et à quel point je ſuis, &c.

9

tion to think, that I would be of the same opinion as you are of, concerning Ambition; but the morals of the young people of this age compel us, in some respect, to advise them not to pursue that which is best in itself, but that which is attended with less disadvantage to them: for they induce us to believe, that it is properer to excite their Heart and spirits, by the means of Ambition and the acquisition of Honours, than to expose them to be overcome by the allurements of Debauchery. What a specious plea, my Lord, do your praises afford for self-love! but I will convert them into precepts; they shew me what I ought to be, in order to deserve an esteem, which would prove a sufficient recompence for the practice of the greatest virtues. We all here entertain the highest sense of admiration for you. How often do we, in the midst of our concerted parties of pleasure, agree to come and pay our respects to you! For my part, I could not enjoy a greater satisfaction, than in being able to assure you personally, how much I honour you, and how sincerely I am, &c.

RÉPONSE,

De M. l'Archevêque de Cambrai.

JE devois déjà beaucoup, Madame, à M. *de Sacy*, puisqu'il m'avoit procuré la lecture d'un excellent Ecrit *, mais la dette est bien augmentée, depuis quil m'a attiré la très-obligeante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ne pourrois-je point enfin, Madame, vous devoir à vous-même la lecture du second Ouvrage ? Outre que le premier le fait desirer fortement, je serois ravi de recevoir cette marque des bontés que vous voulez bien me promettre. Je n'oserois me flatter d'aucune espérance d'avoir l'honneur de vous voir en ce Pays, dans un malheureux tems, où il est le théatre de la Guerre ; mais dans un tems plus heureux, si une belle Saison pouvoit vous tenter de curiosité pour cette Frontière, vous trouveriez ici l'Homme le plus touché de cette occasion, et le plus empressé à en profiter. C'est avec le respect le plus sincère, que je suis parfaitement & pour toujours, Madame, &c.

---

* L'Ouvrage, dont il est ici question, est intitulé *Les Avis d'une Mère à son Fils* ; et le second, dont il fait aussi mention dans cette Réponse, a pour Titre, *Les Avis d'une Mère à sa Fille* : ce sont deux petits Traités fort estimés.

THE ANSWER,

From the Archbishop of Cambray.

I WAS already greatly indebted, Madam, to Mr. de Sacy *for having procured me the perusal of your excellent Treatise* *, *but the debt is much encreased, since, by this means, I have been honoured with a very obliging Letter from you. May I not also hope, Madam, to be indebted to you for the perusal of your second Work? for tho' the first makes me wish eagerly for it, I should besides be extremely glad to receive it, as a mark of the kind regard you are pleased to say you have for me. I cannot presume to entertain the least expectation of having the honour of seeing you during these troublesome times, in this country, which is become the seat of War; but, in a more peaceable time, if a fine Season should excite your curiosity towards visiting these Frontiers, you will meet here with the most cordial reception from a Man, who would chearfully embrace such an opportunity of giving you evident proofs of his real esteem for you. It is with the most sincere respect that I am, and will ever be, Madam, &c.*

---

* *The Treatise which the Archbishop alludes to, is entitled* Les Avis d'une Mère à son Fils; *and the second, of which he also makes mention in this Answer, is published under the Title of* Les Avis d'une Mère à sa Fille: *these two little Works are held in high esteem.*

MODÈLES DE LETTRES

DE

Correſpondance Mercantile,

EN

FRANÇOIS ET EN ANGLOIS.

III. PARTIE.

MODELS OF LETTERS

RELATING TO

Mercantile Buſineſs,

IN

FRENCH AND ENGLISH.

PART III.

LETTRES DE COMMERCE, TIRÉES

Des meilleurs RECUEILS faits en ce Genre.

Du Style Marchand.

COMME il y a dans chaque Pays un ſtyle particulier, pour la correſpondance Mercantile, c'eſt-à-dire, une manière de s'exprimer par écrit, qui, ſans différer beaucoup du langage commun d'une nation, en eſt cependant diſtinguée par certains termes & certaines expreſſions, qui ne ſont en uſage que pour ce ſtyle, j'ai formé cette Troiſième Partie de quelques Modèles de Lettres de cette eſpèce, et de Formules qui ont raport au Négoce, afin que les jeunes Gens, qu'on y deſtine, puiſſent avoir des Exemples ſous les yeux qui leur en donnent quelque teinture. Voici les caractères propres de ces Lettres.

Les Lettres des Négocians & des Marchands * doivent être conciſes & claires. Dans les expreſſions des ordres & avis, on doit plutôt obſerver beaucoup de circonſpection & d'exactitude, qu'un langage éloquent et fleuri. Les cérémonies et les complimens en doivent être bannis, ou du moins on doit s'en ſervir très peu ; parce que dans les affaires de négoce, on ne doit enviſager que l'utile ; et d'ailleurs le Négociant qui a beſoin de ſon tems, le doit ménager, et l'employer avantageuſement.

* On apelle, en François *Négocians* ceux qui ne font le commerce que pour les pays étrangers ; et l'on nomme *Marchands* ceux qui ne trafiquent, ſoit en gros ou en détail, que dans l'endroit ou le pays où ils réſident.

LETTERS ON COMMERCE,

EXTRACTED

From the beſt COLLECTIONS of the Kind.

Of the Mercantile Style.

AS there is in every Country a ſtyle peculiar to thoſe who are engaged in the mercantile buſineſs, that is to ſay, a manner of writing, which, without deviating much from their uſual language, is however diſtinguiſhed from it, by certain words and expreſſions adapted to this kind of correſpondence only; I have, therefore, introduced in this Third Part, a few Models of Letters and Tranſcripts, relating to a foreign commercial intercourſe, in order that young Gentlemen, intended for that employment, may form a general idea of the different Modes of expreſſion each Language admits of, on that occaſion, from the following Examples. Theſe are the requiſite properties of ſuch Letters.

Letters from Merchants and Tradeſmen ſhould be explicit and compendious. In the wording of orders and advice, much circumſpection and exactneſs is rather to be uſed, than florid and eloquent language. Ceremony and compliments muſt be baniſhed from them, or at leaſt uſed very ſparingly; becauſe in Matters of Trade, nothing muſt be regarded but what is uſeful; and moreover, the Merchant who wants his time, muſt huſband and employ it profitably.*

* *The French give the denomination of* Négociant, *to one who trafficks to remote countries only; and that of* Marchand *to any one who ſells goods, either by wholeſale or retail, in the place or country he lives in.*

Quand on a plusieurs sujets à traiter, il est bon de commencer une nouvelle ligne à chaque changement de matière ; car cet usage est très-commode pour les personnes à qui on écrit.

Un Négociant, qui écrit dans les pays étrangers, doit être très-réservé sur les nouvelles, et particulièrement celles d'Etat, dans ses lettres ; de peur de s'attirer des affaires, et de faire arrêter ses lettres.

Un correspondent ou facteur, qui reçoit une lettre, doit être fort exact à répondre clairement, article par article, à tout ce qu'elle contient, de crainte de préjudicier son commerce, en y omettant quelques particularités, ou en y laissant la moindre ambiguité.

LETTRE I.

Pour entrer en Correspondance.

Mr. A***, à Rouen.

A Londres, *le* 3 *Juin*, 1791.

MONSIEUR,

L'Honneur que j'ai de connoître votre maison, dont la réputation est repandue, et se soutient avec eclat parmi tout ce que nous avons de Négocians dans cette ville, m'a toujours fait désirer de rencontrer une occasion favorable d'entrer en liaison avec vous. C'est donc avec un vrai plaisir que je saisis aujourd'hui celle qui se présente de vous assurer de mon estime. Je me flatte de pouvoir mériter la vôtre, et que lorsque vous aurez vu ma façon de commercer et de ménager les interêts de mes amis, vous vous prêterez volontiers à l'entretien d'une correspondance qui puisse nous être également utile et avantageuse. En attendant, permettez moi de vous adresser une partie de Ris, de Piment, et de Gingembre, que j'ai dessein d'envoyer dans votre ville pour y être vendue pour mon compte. Persuadé de l'équité de vos sentimens, et de la justesse de votre discernement, en fait de marchandises, j'ose vous prier

When the contents of a Letter relate to different Articles, it is fit, that each of them ſhould be mentioned in ſeparate paragraphs; for this method is the moſt convenient for thoſe to whom the order is ſent.

A Merchant who writes into foreign countries ſhould be very reſerved, with reſpect to news, and particularly if it regards the State; leſt he ſhould bring himſelf into trouble, and have his letters ſtopt.

A correſpondent or factor, upon the receipt of a letter, ſhould be very punctual in anſwering diſtinctly, each article therein contained; for fear of impairing his commerce, either by omitting ſome particulars in his letters, or leaving the leaſt ambiguity in them.

LETTER I.

For beginning a Correſpondence.

*Mr. A***, at Rouen.*

London, June 3, 1791.

SIR,

THE honour I have of being acquainted with your houſe, whoſe reputation is well known, and eſtabliſhed in a creditable manner, amongſt all the Merchants of this city, has induced me to wiſh for a favourable opportunity of having ſome connection with you: I then embrace with real pleaſure the preſent, to aſſure you of my eſteem. I flatter myſelf I ſhall be enabled to merit yours; and that when you have ſeen my method of trading and managing the concerns of my friends, you will readily conſent to the carrying on a correſpondence that may be equally uſeful and advantageous to both of us. Permit me, in the mean time, to ſend you a parcel of Rice, Pimento, and Ginger, which I deſigned to convey to your city for ſale there on my account. Being convinced of the equity of your ſentiments, and your exact diſcernment with reſpect to merchandize, I requeſt you to inform me of your opinion of theſe, and whether

de me dire ce que vous penſez de celle ci, et ſi vous croyez les circonſtances et le tems favorable, pour que j'y trouve mon avantage. Selon ce que vous me ferez l'honneur de me marquer à ce ſujet, je me déterminerai auſſi-tôt, et profitant de l'occaſion d'un de nos Capitaines, prêt à mettre à la voile pour votre port, pour peu que vous ma laiſſiez entrevoir d'eſpérance d'un heureux ſuccès, je mettrai ſur ſon bord ce que jai deſſein de vous faire paſſer, et j'aurai ſoin de vous donner avis du départ de ce navire, et de vous remettre le *Connoiſſement* *. Cependant ſi je puis vous être utile dans ce pays-ci, ne me ménagez pas; et ſoyez perſuadé que je m'y emploierai toujours avec zèle, ne deſirant rien plus que de vous prouver la parfaite conſidération, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très-véritablement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

RÉPONSE.

Mr. B***, à Londres.

A Rouen, le 25 *Juin*, 1791.

MONSIEUR,

J'AI reçu l'honneur de la vôtre du trois *courant*; infiniment flatté de l'opinion avantageuſe que vous avez conçue de moi, c'eſt avec un plaiſir ſenſible que j'embraſſe l'occaſion de faire une connoiſſance plus particulière avec vous, Monſieur, dont le nom, et la poſition ſolide ne m'étoient point cachés. Ne doutez donc point que vous ne ſoyez le très-bien venu dans tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner, et ſoyez perſuadé que

---

* Terme de commerce, qu'on donne à une reconnoiſſance par écrit, de l'eſpèce & de l'état des Marchandiſes portées dans un Vaiſſeau, ſignée du Propriétaire, et du Capitaine.

you think the circumstances and time favourable, so that I may find my account in them. I will immediately determine agreeably to what you shall do me the honour to signify relating to this matter, and taking the opportunity, by one of our Captains, who is ready to set sail for your port, how little prospect soever you may afford me of a fortunate issue, I shall load on board his vessel what I intend to consign to you, and shall take care to inform you of the departure of the ship, and remit to you the Bill of Lading*. *In the mean time, if I can be serviceable to you in this country, be not scrupulous of employing me; and assure yourself that I shall always zealously act therein; desiring only to make appear to you the perfect regard, with which I have the honour to style myself most truly,*

SIR,

Your, &c.

THE ANSWER.

*Mr. B***, at London.*

Rouen, June 25, 1791.

SIR,

I Received the honour of yours of the third instant; *being infinitely pleased with the favourable opinion you have conceived of me, I embrace with a sensible pleasure the opportunity of cultivating a more particular acquaintance with you, Sir, whose name and substantial situation were not unknown to me. You need not doubt that you shall be extremely welcome to every thing you shall please to command me, and be assured that I shall never do any*

---

* *An expression used to denote a written declaration, relative to the kind and state of the Goods which are sent on board for exportation, signed by their Owner, and the Captain of the Ship.*

je tâcherai toujours de ne point démentir la haute idée que vous avez conçue de ma manière de traiter avec mes amis. Vous exigez mon ſentiment ſur l'*envoi* que vous êtes dans le deſſein de me faire. Cette entrepriſe ne peut que vous faire honneur, et vous laiſſer du gain. Quoique depuis quelque tems le Ris ait baiſſé, et même aſſez conſidérablement chez nous, cependant il ſemble, depuis peu de jours, vouloir *reprendre faveur*, et il y a toute aparence, qu'il ira encore en remontant. Le Gingembre, de la Barbade ſur-tout, eſt à préſent aſſez recherché: et je crois que cet article doit rendre beaucoup. Si ce petit avis peut vous encourager, j'attendrai ce qu'il vous plaira de m'expédier, et je ferai de mon mieux pour le placer à votre ſatisfaction. A l'égard des *Retours*, vous aurez la bonté de m'informer de quelle manière vous ſouhaitez que je vous les faſſe, ayant toujours pour maxime de me conformer autant qu'il m'eſt poſſible aux ordres dont on me charge.

Pour rendre cette ouverture de notre correſpondance encore plus intéreſſante, ſi les ſucres de Liſbonne ſont chez vous à un prix raiſonnable, joignez à votre envoi vingt bariques de la meilleure eſpèce de cette denrée: elle commence *à s'éclaircir* chez nous, et laiſſe par conſéquent entrevoir de l'avantage à y commercer. Faites vos réflexions là-deſſus, et daignez me les communiquer en réponſe. Je les recevrai avec plaiſir. En attendant, permettez moi d'avoir l'honneur de me dire,

MONSIEUR,

Votre &c.

act unworthy of the high idea you have entertained of my manner of dealing with my friends. You require my opinion concerning the cargo *on your account, which you intend to transmit me. This undertaking cannot fail to do you honour, and leave the ballance in your favour. Though Rice has for some time past fallen in its price, and pretty considerably too with us, nevertheless it seems, within these few days, as if it would* recover itself, *and there is the highest probability that it will rise again. There is at present a pretty great demand, especially for Barbadoes ginger; and I believe this article will make a considerable return If this little intelligence gives you any encouragement, I shall wait for whatever you think proper to dispatch to me, and will do my utmost to improve it to your satisfaction. With respect to* Remittances, *you will be so kind as to acquaint me in what manner you desire I should forward them, making it always a rule with me to conform, as much as possible, to the orders prescribed me.*

In order to render this introduction to our commerce still more interesting; if the Lisbon sugars where you reside are at a reasonable price, add to your cargo twenty hogsheads of the best sort of this commodity; it begins to go off *in these parts, and consequently affords some prospect of advantage by trading in it. Make your own reflections on the above, and please to communicate them to me in answer. I shall gladly receive them. In the mean time, permit me to have the honour of subscribing myself,*

SIR,

Your &c.

LETTRE II.

Pour écrire à un Correſpondant.

Mr. C * * *, à Amſterdam.

A Londres, le 1 Aout, 1791.

MONSIEUR,

J'AI reçu votre lettre du cinq *dernier* avec la *Facture* * et le *Connoiſſement* y inclus. Je vous remets, par ce Courrier, une Lettre de Change, ci jointe, ſur M. M. *Vanderland & Compagnie*, de 100 livres ſterl. en vous priant de m'envoyer, à la première occaſion, dix pièces de drap noir ſuperfin, d'environ quinze chelins la verge, et trente pièces de toile de Hollande d'environ trois chel. ou trois chel. ſix ſous l'aune, le tout ſelon votre goût. Je ſuis,

MONSIEUR,
Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. D * * *, à Londres.

A Amſterdam, le 20 Aout, 1791.

MONSIEUR,

J'AI ſous les yeux votre lettre du premier Août, avec votre *Traite* † ſur M. M. *Vanderland* & Compagnie, de £. 100 ſterl. Elle a été acceptée, et j'en ai porté, le montant ſur votre compte. Je vous ferai remettre, en con-

---

* Terme de commerce, qui ſe dit du Mémoire ou de la Déclaration de ce qu'on envoie à un Marchand.

† Lettre de Change tirée ſur quelqu'un, qui eſt tenu d'en faire le payement.

LETTER II.

To write to a Correſpondent.

Mr. C * * * at Amſterdam.

London, Auguſt 1, 1791.

SIR,

I HAVE received yours of the fifth ult. *with your* Invoice * *and* Bill of Lading *incloſed. I remit you by this Poſt a Bill of Exchange, herein contained, upon* Meſſrs. Vanderland and Co. *for* 100 *£. ſterl. and beg the favour of you to ſend me, by the firſt opportunity, ten pieces of ſuperfine black cloth, of about fifteen ſhillings a yard, and thirty pieces of Holland, about three ſhillings, or three and ſix-pence per ell, as your judgment ſhall direct you. I remain,*

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

Mr. D * * * at London.

Amſterdam, Auguſt 20, 1791.

SIR,

YOURS of the firſt inſtant lies now before me, together with your Draught † *on Monſieur* Vanderland & Co. *for* 100 *£. ſterl. It has been duly accepted, and the amount tranſmitted to your account. I will conſign over to you, by the ſhip*

---

* *A term of commerce, which ſignifies the catalogue or liſt of the articles, and price of goods ſent to a Merchant.*

† *A Bill drawn by a perſon, which is payable by another on whom it is drawn.*

séquence de vos ordres, par le vaisseau *St. Joseph*, dont le Capitaine s'appelle *Laurent*, 10 pièces de drap noir, et 30 pièces de Toile de Hollande; et je vous envoie, par ce Courrier, les Echantillons de Taffetas lustrés, avec leurs plus justes prix. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, je me flatte que vous voudrez bien me donner vos ordres. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE III.

Pour prier de régler ses Comptes.

Mr. E * * * à Bristol.

A Londres, *le 2 Septem.* 1791.

MONSIEUR,

UN accident imprévu m'oblige de vous prier de régler le compte ouvert entre nous. Il y a assez long tems que nous fesons des affaires ensemble, pour agir librement l'un avec l'autre en toute occasion. Je ne m'adresserois pas à vous, si j'avois ici quelqu'un sur qui je pusse compter aussi sûrement; si cependant l'*Acquit* du tout pouvoit porter le moindre préjudice à vos affaires, la remise de quarante livres sterl. ou de quelqu'autre somme que vous jugerez convenable, me sera d'un grand service dans cette conjoncture critique, et vous obligerez sensiblement,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. F * * * à Londres.

A Bristol, *le 6 Sept.* 1791.

MONSIEUR,

JE suis bien persuadé que quelque raison particuliére a occasionné la demande que vous m'avez faite. C'est pourquoi je m'estime heureux de pouvoir y répondre, selon

St. Joſeph, *Captain* Laurent, *ten pieces of black cloth, and thirty pieces of Holland, according to your order; and you'll receive, by this mail, the different patterns of luſtrings which you deſired to have, with the loweſt price affixed to them. If you want any thing farther, I hope you will favour me with your orders. I am,*

SIR,

Your &c.

LETTER III.

Deſiring the Balance of an Account.

*Mr. E*** at Briſtol.*

London, *Sept.* 2, 1791.

SIR,

AN unforeſeen accident obliges me to beg you to ſettle the account ſtanding between us. We have had dealings together long enough, I hope, to be free with each other on every emergent occaſion. Had I a friend in town on whoſe aſſiſtance I could ſo ſafely depend, I would not have applied to you; however, if the diſcharge of the whole will be of the leaſt prejudice to your affairs, the remittance of forty pounds, or ſuch other part as you ſhall think proper, will be of ſingular ſervice to me at this critical juncture, and lay a particular obligation on,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

*Mr. F*** at London.*

Briſtol, *Sept.* 6, 1791.

SIR,

I AM very ſenſible ſome exigence more than ordinary muſt have occaſioned the demand you have made me; and am therefore very glad it is in my power to anſwer your expecta-

votre attente, ſans que vous ayez beſoin de vous adreſſer ailleurs. Un de mes amis part Mécredi prochain, il vous remettra un Billet de banque de quatre-vingts livres ſterl. le reſte vous ſera payé dans la quinzaine au plus tard ; auquel tems je me propoſe de vous donner de nouveaux ordres, et de recommencer une autre dette. Je vous ferai ſavoir le crédit que j'attends de vous, et j'aurai ſoin d'être exact au payement. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE IV.

Avis d'une Expédition de Marchandiſes.

Meſſrs. Van G * * * & Co. à Roterdam.

A Hull, le 4 Juin, —91.

MESSIEURS,

D'ORDRE, et pour compte de Meſſrs. *Alphonſe de Rio*, frères, de *Liſbonne*, nous avons chargé ſur le *Royal George*, Captaine *Nugent*, feſant voile de notre port pour la ſudite place, douze balles de bas d'étame et huit de peaux de veau corroyées, montant à cent quatre vingts livres ſterl. Ci-joint nous vous en remettons les Connoiſſement ſigné du dit Captaine, et vous prions de vouloir bien en faire *ſoigner l'Aſſurance*, * au plus grand avantage de notre ami de Liſbonne, avec le quel vous vous arrangerez pour vos debours à ce ſujet. Il nous reſte encore un pareil envoi à vous faire, dans quelques ſemaines, ce que nous exécuterons, Dieu aidant, et vous prierons dans le tems de vouloir bien vous donner la peine de le faire pareillement aſſûrer chez vous. Nous demeurons, avec toute la conſidération poſſible,

MESSIEURS,

Votre &c.

---

* L'Aſſurance, ou police d'Aſſurance, eſt un contrat, par lequel un particulier ou une compagnie ſe charge, moyennant une certaine ſomme de tant pour cent, payée comptant à l'Aſſureur, ou à une

tion, without any further application. A friend of mine sets out next Wednesday, and he is to deliver you a bank-note for fourscore pounds. As to the residue, it shall be paid you within a fortnight at farthest; at which time I propose to give you a fresh order, and commence a new debt. I shall let you know what credit I expect, and take care to make you a punctual payment. I am,

SIR,

Your &c.

LETTER IV.

Advice of Goods being shipped.

*Messrs. Van G*** and Co. at Rotterdam.*

Hull, June 4, —91.

GENTLEMEN,

BY order, and on account of Messrs. Alphonsus de Rio, *brothers, of* Lisbon, *we have shipped on board the* Royal George, *Capt.* Nugent, *who is to sail from our port for the above places, twelve bales of worsted stockings, and eight dressed calve's-skins, amounting to* 180 *l. sterl. We send you hereto annexed its bill of lading, signed by the said Captain, and beg you will cause* the Insurance * to be taken care of, *to the best advantage of our friend at* Lisbon, *with whom you will settle your disbursements on this business. We have still remaining a cargo of the like nature to make for you a few weeks hence, which we shall do, God willing, and request of you, in time, to take the trouble of insuring also on your part. We remain, with all possible regard,*

GENTLEMEN,

Your &c.

---

* *Insurance, or Policy of Insurance, implies an obligation, whereby a Person, or several Persons, become responsible, in consideration of*

RÉPONSE.

Messrs. H * * * & Fils, à Hull.

A Rotterdam, *le* 18 *Juin*, 1791.

MESSIEURS,

NOUS avons reçu l'honneur de la vôtre du quatre courant, qui nous porte le connoissement de douze balles de bas d'étame, et huit de peaux de veau corroyées, que vous avez chargées pour compte de Messrs. *Alphonse de Rio*, frères, de *Lisbonne*, sur le *Royal George*, Capitaine *Nugent*, et dont vous nous commettez l'Assurance. Ce que nous venons d'effectuer, et nous en donnons avis aujourd-hui, au dit ami de *Lisbonne*, en lui indiquant la *Prime* * à laquelle nous avons pu obtenir la dite assurance. Nous en ferons de même de ce qui vous reste à passer ; et dès que vous nous en aurez donné avis, nous y porterons également nos soins. En attendant nous avons l'honneur d'être véritablement,

MESSIEURS,

Vos très-humbles

et obéissans &c.

LETTRE V.

D'Envoi, avec les Marchandises.

Mr. G * * * à Dublin.

A Londres, *le* 26 *Aout*, 1791.

MONSIEUR,

A LA garde de Dieu, et sous la conduite de Maître *J. Smith*, d'ici chez vous, je vous envoie, conformément à vos ordres, deux caisses marquées D ∆ D N° 1 &

à une Compagnie, des pertes ou domages qui sont specifiés dans la Police d'Assurance.

* Somme qu'on paie comptant à l'Assureur, en signant la Police d'Assurance. Voyez la remarque de la page 268.

THE ANSWER.

Messrs. H * * and Son, at Hull.*

Rotterdam, *June* 18, 1791.

GENTLEMEN,

WE have received the honour of yours of the 4th instant, which brings us the bill of lading of twelve bales of worsted stockings, and eight calve's-skins dressed, which you have placed to the account of Messrs. Alphonsus de Rio, *brothers, of* Lisbon, *on board the* Royal George, *Captain* Nugent, *Commander, the insurance whereof you leave to us, which we have lately effected, and shall immediately acquaint our said friend at* Lisbon *with it, and inform him of the* Premium * *at which we procured the said insurance. We shall pursue the same method with respect to every thing that remains to be transmitted by you; and from the moment we receive an account of it from you, will apply ourselves to that business with equal assiduity: in the mean time we have the honour to be sincerely,*

GENTLEMEN,

Your most humble

and obedient &c.

LETTER V.

Of an Invoice, with the Merchandize.

Mr. G * * at Dublin.*

London, *Aug.* 26, 1791.

SIR,

TO God's protection, and under the conduct of J. Smith, *Master, bound from this place to your port, I send you, agreeable to your orders, two chests marked* D △ D N° 1 *and*

---

of so much per cent. paid, in hand, to the Insurer or Insurers, for such losses and damages as are specified in the Policy of Insurance.

* *The sum of money paid, in hand, to an Insurer, on his signing the Policy of Insurance. See the note annexed to page* 269.

2. contenant—avec quatre barils de—marqués de la même maniére, No. 1 & 4, lesquels ayant reçus bien conditionnées, vous aurez la bonté de lui payer—pour son Fret suivant l'usage; vous pourrez voir dans le connoissement, que j'ai joint à la présente, le montant des dites marchandises, et frais faits jusqu'à bord, qui vont à——dont j'ai chargé votre compte courant, attendant vos remises pour mon remboursement. Voilà pour le présent tout ce qui s'offre à vous mander, et que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. L***, à Londres.

A Dublin, *le* 15 *Sept.* 1791.

MONSIEUR,

L'Honneur de la vôtre du 26 passé m'est bien parvenue, avec le Connoissement qu'elle renfermoit de deux caisses marquées D Δ D No. 1 & 2, contenant—avec quatre barils de—marqués de la même manière, No. 1 & 4, par le navire de *J. Smith.* Ayant trouvé les marchandises à mon gré, et conformes à la Facture, vous avez ci-joint une lettre de—argent courant et à vue; observant qu'il vous reste encore quelque chose à me tirer pour *Solde* * de cette Partie. J'y ferai pareillement honneur lorsque vous jugerez à propos de vous en prévaloir. J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

MONSIEUR,

Votre &c.

---

* Terme de commerce, qui signifie ici le payement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte.

2, containing ——— together with four barrels of ——— marked in like manner, N° 1 *and* 4, *which having received, well conditioned, you will please to pay him ———for his Freight, as usual; you may perceive, by the bill of lading, hereto annexed, the total of said merchandize, and charges till shipped, amounting to ———, which I have placed to your account current, waiting your remittances for my reimbursement: this is all I recollect to have to write you at present, and am,*

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

*Mr. L***, at London.*

Dublin, *Sept.* 15, 1791.

SIR,

THE favour of yours of the 26th ult. came safe to hand, with the inclosed Bill of lading, consisting of two chests D A D N° 1 *and* 2, *containing ——— and four barrels of ——— marked in the same manner,* N° 1 *and* 4, *by* J. Smith's *ship. Having found the merchandize to my liking, and agreeable to the Invoice, you receive hereto annexed a bill for ——— current money at sight; observing that you have still something further to draw on me as the* Balance* *of this Account: I will be as punctual with respect to that, whenever you may have occasion to make use of it. I have the honour to be most perfectly,*

SIR,

Your &c.

---

* *A term of commerce, which implies here the sum of money that is wanting to make the Creditor and Debtor sides even.*

LETTRE VI.

*De Crédit *, pour un Etranger.*

Mr. P***, à Paris.

A Londres, *le* 10 *Avril*, 1791.

MONSIEUR,

VOUS recevrez celle-ci des mains de Monsieur *T. Nelton*, Gentilhomme Anglois, que ses parens font voyager dans diverses Cours de l'Europe. Je vous prie de le munir de lettres de recommendation sur différentes places de France, d'Allemagne, et d'Italie ; son dessein étant de se rendre d'ici en droiture dans votre ville. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le recommender, d'autant que c'est une personne aussi distinguée par sa naissance que par son mérite personel : ayez donc la bonté de lui faire tout l'accueil qui dépendra de vous, pendant le séjour qu'il doit faire dans votre ville, et de lui rendre tous les services possibles. Vous lui fournirez sur ses doubles reçus tout l'argent dont il pourra avoir bésoin jusqu'à la concurrence de dix mille livres tournois, † dont vous pourrez vous rembourser sur moi, en me fesant passer un de ses reçus. J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime,

MONSIEUR,

Votre *&c.*

---

* Les Lettres qu'un Banquier ou Négociant donne à quelqu'un pour recevoir de l'argent de ses Correspondans, en des lieux éloignés, s'appellent *Lettres de Crédit.* Quoique ces Lettres soient différentes des *Lettres de Change*, elles ont à peu près les mêmes privilèges.

† Si l'on ne limitoit pas la somme par la lettre de recommendation, on le doit faire dans une lettre particuliére par la poste, pour prévenir les abus qu'on pourroit faire par de fausses lettres de recommendation. On met une copie d'une pareille Lettre au-dessus de celle qu'on envoie par la poste, et on la commence à peu près comme le modèle suivant (Let. VII.) ou dans des termes équivalens.

LETTER VI.

Of Credit *, for a Foreigner.

*Mr. P***, at Paris.*

London, *April* 10, 1791.

SIR,

YOU will receive this by the hands of Mr. T. Nelton, *an English gentleman, whom his relations cause to travel into divers courts of Europe. I beg you will provide him with recommendatory letters, to different parts of France, Germany and Italy; his design being to set out from hence for your city directly. I thought I could not do better than recommend him to you, forasmuch as he is a person, equally distinguished for his birth and personal merit; be so kind, therefore, as to give him the best reception you are able, and to serve him as effectually as possible, during his abode in your city. You will supply him, on his double receipts, with whatever cash he may have occasion for, to the amount of ten thousand livres †, which you may reimburse yourself from me, on transmitting one of his receipts. I have the honour to be, with the most perfect regard,*

SIR,

Your &c.

---

* *Those Letters which Bankers or Merchants give to a person who is going a broad, in order that he may receive any stipulated sum from their Correspondents, are called* Letters of Credit. *Tho' these Letters be different from* Bills of Exchange, *they nearly answer the same purpose.*

† *If the sum be not limited by the letter of recommendation, it should be so by a particular letter sent by the post, in order to prevent those abuses which might happen by false letters of recommendation. A copy of such a letter is placed above that which is sent by the post, and is usually begun very much like the following model (Let. VII.) or in other terms to the same effect.*

LETTRE VII.

Confirmation de la précédente.

Mr. P * * * à Paris.

A Londres, le 10 Avril, 1791.

MONSIEUR,

CE qui précède est la copie d'une lettre de crédit qui vous sera remise par Monsieur *T. Nelton*, gentilhomme Anglois ; comme je désire obliger sa famille avec qui je suis en liaison ; et pour qui j'ai accepté, avec plaisir, l'occasion de lui être utile, en lui fournissant quelques lettres de crédit et de recommendation sur différentes places. Je vous prie donc très instamment d'avoir égard à celle que je lui ai donnée sur vous, et de lui procurer tous les amusemens qui pourront lui rendre le séjour de *Paris* agréable. Vous lui fournirez s'il vous plait, pour ses besoins, jusqu'à dix milles livres tournois ; et vous en prendrez une double quittance, dont vous m'en enverrez une, et prendrez sur moi votre rembours des avances que vous lui aurez faites. Je joins ici sa Signature, afin-que vous puissiez la reconnoître dans l'occasion, et vous guider en conséquence. * Je me flatte que vous me saurez gré de vous avoir procuré la connoissance d'un jeune Monsieur d'esprit, et qui a reçu une très-belle éducation. J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre, &c.

---

* Il est de la prudence d'envoyer, par la poste, la signature de la personne qui est chargée de la Lettre de Crédit, et même de désigner sa figure ; et cela pour éviter qu'en cas de vol ou de perte quelqu'un ne se présente en sa place.

LETTER VII.

Confirmation of the preceding.

Mr. P * * * at Paris.

London, April 10, 1791.

SIR,

THE preceding is the copy of a letter of credit, that will be delivered to you by Mr. T. Nelton, *an English gentleman; being desirous of obliging his family, with whom I am intimate, and on whose account I have embraced with pleasure an opportunity of being serviceable to him, by furnishing him with some letters of credit and recommendation to different places. I most earnestly request of you, then, to pay due regard to this I have given him for you, and to procure for him all such diversions as may render his stay in* Paris *agreeable. You will please to supply him with money, for his necessary occasions, to the amount of ten thousand livres; and take of him a double acquittance for the same, one of which you will send to me, and reimburse yourself from me, what you will have advanced to him. I add hereto his Signature, that you may know it on occasion, and conduct yourself accordingly *. I flatter myself you will approve of my having procured you the acquaintance of a sensible young gentleman, who has had an excellent education. I have the honour to be,*

SIR,

Your, &c.

---

* *It is an act of prudence to send, by the mail, the signature of the person in whose behalf the Letter of Credit is drawn, and even to insert a description of his figure; in order to guard against its being tendered by any other, should the said Letter happen to be stolen or lost.*

RÉPONSE

A la Lettre précédente.

Mr. R * * * à Londres.

A Paris, *le* 26 *Avril*, 1791.

MONSIEUR,

JE reçus l'honneur de la vôtre du 10 courant, qui me porte copie et confirmation d'une lettre de crédit et de recommendation que vous avez fournie à Monsieur *T. Nelton*, gentilhomme Anglois, qui doit passer par *Paris*. Je me ferai un vrai plaisir de lui rendre tous les services qui dépendront de moi, n'ayant rien tant à cœur que de vous témoigner par des preuves réelles combien je fais cas de tout ce qui me peut venir de votre part; et je vous prie d'être persuadé de mon exactitude dans les déboursemens que je lui ferai, et de la parfaite estime, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très véritablement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

RÉPONSE

A la Lettre VIéme, insérée p. 274.

Mr. R * * * à Londres.

A Paris, *le* 4 *Mai*, 1791.

MONSIEUR,

VOTRE chère lettre du 10 passé me fut remise hier par Monsieur *T. Nelton*, qui étoit entré le jour d'avant dans notre ville. J'eus le plaisir de l'avoir à diner chez

THE ANSWER

To the preceding.

*Mr. R * * * at London.*

Paris, *April* 26, 1791.

SIR,

I Received the honour of yours of the 10*th instant, which brings me the copy and confirmation of a letter of credit and recommendation you have given to Mr.* T. Nelton, *an English gentleman, who is to travel through* Paris. *I shall take a real pleasure in doing him the utmost service in my power, having nothing so much at heart as the making you sensible, by substantial proofs, how much I interest myself in every thing that may be communicated to me on your account; and I beg of you to be assured of my punctuality in the disbursement I shall make to him, and of the perfect esteem with which I have the honour to style myself most truly,*

SIR,

Your, &c.

THE ANSWER

To the VIth Letter, inserted p. 275.

Mr. R * * * at London.

Paris, *May* 4, 1791.

SIR,

YOUR most agreeable letter of the 10*th past, was brought to me yesterday by Mr.* T. Nelton, *who came to our city the day before. I had the pleasure of his company to dinner*

moi le même jour, et d'aprendre par moi-même que vous ne m'aviez fait qu'une légère peinture de ſon mérite, qui, à ce que j'en puis juger, va au delà de tout ce qu'on en peut dire. Soyez perſuadé que ce ſera avec le plus grand plaiſir du monde que je m'empreſſerai de lui être utile, et de lui rendre tous les ſervices qui ſeront en mon pouvoir, pendant ſon ſéjour dans cette ville. J'ai l'honneur de me dire, avec une parfaite affection,

MONSIEUR,

Votre, &c.

LETTRE VIII.

Avis d'une Nouvelle Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, *le* 3 *Janvier*, 1791.

MONSIEUR,

LA Providence, à qui juſqu'à ce jour il a plu de favoriſer mon commerce, m'ayant ſuggéré l'occaſion de l'agrandir et d'étendre mes liaiſons, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'aſſocier à mon travail le Sieur B —— dont les lumiéres, en fait de négoce, ne différent point des miennes; de ſorte que, s'il plaît au Tout-puiſſant de bénir nos travaux, nous nous flattons de nous trouver en paſſe d'être utiles à nos amis: ainſi, Monſieur, lorſque l'occaſion s'en préſentera, diſpoſez de nous, et ſoyez perſuadé que tout ce dont il vous plaira nous charger ſera ponctuellement exécuté, et à la lettre; nous étant fait une loi de ſervir ceux qui voudront nous employer avec cette intégrité qui fait la baſe & le plus ferme apui du commerce. Nous ſignerons dorénavant l'un pour l'autre, quoique ſous un même ſor-

with me at my house the same day, and of convincing myself that you gave me but a slight sketch of his merit, which, as far as I am able to judge of it, exceeds all that can be related concerning it. Be assured that I shall, with the greatest pleasure imaginable, exert my utmost endeavours to be useful to him, and do him all the service in my power, during his continuance in this city. I have the honour to be, with a perfect attachment,

SIR,

Your, &c.

LETTER VIII.

Information of a New Partnership.

Circular Letter.

London, *Jan.* 3, 1791.

SIR,

PROVIDENCE, who has been pleased, to this day, to prosper my commerce, having suggested to me an opportunity of enlarging and extending my connections, I thought I could not act better than to admit Mr. B—— into a partnership with me in my business, whose abilities, with respect to trade, are not at all inferior to mine; so that, if it shall please the Almighty to bless our labours, we flatter ourselves with expectations of being in a condition to serve our friends. So that whenever there shall be occasion, Sir, dispose of us, and be assured, that whatsoever you shall please to command us, will be punctually and exactly executed, having prescribed it as a law to ourselves, to treat those who will employ us with that integrity, which constitutes the most solid support and foundation of commerce. We shall, for the future, sign for each other,

mulaire, quand même l'un de nous deux feroit abfent, et nous vous prions d'ajouter foi à la fignature ci-deffous, comme étant celle que nous avons adoptée, et à laquelle nous voulons dans la fuite nous conformer dans nos affaires. Agréez nos offres de fervice dans ces circonftances, et croyez que c'eft très-véritablement que nous avons l'honneur de nous dire avec le plus parfait dévouement,

MONSIEUR,

Vos très-humbles,

et très-obéiffans Serviteurs &c.

LETTRE IX.

Avis d'une Diffolution de Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, *le 5 Janv.* 1791.

MONSIEUR,

VINGT années de travail, bénies par la divine Providence, m'ayant mis en état de me retirer de l'embarras des affaires qui obfèdent ordinairement toute perfonne qui fe donne au Commerce, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de remettre à mon affocié tout le poids que nous avions jufqu'à ce jour partagé enfemble. Son âge, qui eft encore en état de le foutenir, & fa grande capacité, dont je fuis convaincu par expérience, m'ont fait juger que je ne rifquois abfolument rien en commettant, à fa difcrétion, l'intérêt de mes amis, qui, à ce que j'efpère, s'en trouveront auffi bien que lorfque nos forces & nos foins étoient réunis. Ayez donc la bonté, Monfieur, de prendre connoiffance de ce changement arrivé dans notre maifon ; & foyez perfuadé qu'en vous fervant de celui à qui je remets l'entiére direction de nos affaires, vous en retirerez le même avantage que ci-devant. Nos comptes font liquidés, & fa feule fignature fera deformais celle à qui vous devrez ajouter foi. Cependant, je ne cefferai jamais d'être, avec toute la confidération poffible,

MONSIEUR,

Votre très-humble,

& très obéiffant &c.

though under the same form, even though one of us should be absent, and beg of you to give credit to the under-written signature, being that we have adopted, and which we will hereafter conform ourselves to in our affairs. Accept our offers of service under these circumstances, and believe that we have, with the utmost truth, the honour to style ourselves, with the most perfect attachment,

SIR,

Your most humble,

and most obedient Servants &c.

LETTER IX.

Account of the Dissolution of a Partnership.

Circular Letter.

London, *Jan.* 5, 1791.

SIR,

TWENTY years labour, blessed by the providence of God, having enabled me to free myself from those embarrassments of business, which most commonly beset every person addicted to commerce, I thought I could not do better than transfer to my partner, the whole weight of what we have to this time divided betwixt us. His age, which is still capable of sustaining the burden of it, and his great capacity, which I am convinced of by experience, inclined me to judge that I should run no manner of risque, by intrusting to his discretion the interest of my friends, who, I am in hopes, will find equal satisfaction from him, as at the time when our strength and cares were united. Be so good, then, Sir, as to take notice of this alteration made in our house, and be persuaded, that by your intercourse with him, to whom I commit the intire direction of our affairs, you will experience the same advantage as heretofore. Our accounts are settled, and his signature only will henceforth be that upon which you are to rely. In the mean time, I shall always remain, with all possible respect,

SIR,

Your most humble,

and most obedient &c.

DES LETTRES OU BILLETS DE CHANGE.

TROIS choſes ſont néceſſaires pour établir la Qualité d'une Lettre de Change—1°. Qu'elle ſoit tirée d'une ville ſur une autre—2°. Qu'il y ait trois perſonnes de mentionnées, qui ſont celui qui tire, celui ſur lequel elle eſt tirée, et celui au profit duquel elle eſt tirée—3°. Qu'elle porte ces mots eſſenciels, *Valeur reçue de*—, ſans quoi, elle ne pourroit avoir la Qualité de Lettre de Change.

Il faut de plus obſerver, que les différens terms de paiement des Lettres de Change peuvent être ſtipulés à quatre Echéances différentes, ſavoir—1°. *A vue*, c'eſt-à-dire, en la préſentant—2°. *A tant de jours de vue*, c'eſt à-dire, à 10, 15, 20, &c. Jours, plus ou moins, après la préſentation de la Lettre *—3°. *A jour nommé*, c'eſt à-dire, au quantième jour d'un tel Mois,—4°. *A Uſance*, c'eſt-à-dire, trente jours après la Date de cette Lettre. Ces deux dernières ont auſſi un certain nombre de jours de faveur ; et une Lettre de Change à deux Uſances, n'eſt payable que 60 jours après qu'elle a été tirée, ſans y comprendre la double des jours de faveur, qu' on accorde à un Billet à Uſance. De plus, il faut obſerver que le terme *Uſance* n'implique pas toujours le même nombre de jours, dans les places commerçantes.

* Les Lettres de Change à tant de jours de vue, ont, en ſus, certains jours de faveur ; par exemple, une Lettre de Change, à 12 jours de vue, préſentée & acceptée le 4 de Novembre, ne ſera payable que le 19 du même Mois ; et même plus long tems après, ſuivant l'uſage établi de l'endroit ſur lequel elle eſt tirée.

OF LETTERS OR BILLS OF EXCHANGE.

THREE things are requisite to constitute the Form of a Bill of Exchange—1st. That it be drawn from a town or place upon another—2dly. That three names be mentioned in it; viz. that of the Drawer, that of the Merchant or Banker on whom it is drawn, and that of the Person, for whom it is drawn—3dly. That these three words, for Value received, *be specified in it; as without these particulars, it cannot pass for a Bill of Exchange.*

It is, moreover, necessary to observe, that the different Orders for paying Bills of Exchange may be made for one of the four following Terms, viz.—1st. At sight, *that is to say, when presented—2dly.* At so many days after sight, *that is,* 10, 15, 20, *&c. Days, more or less, after the presentation of the Bill*.—3dly. On a fixed day, that is to say, on the specified date of such a Month.—4thly.* At Usance, *that is, thirty days after their respective date. These two last have also a certain number of days grace; therefore a Bill of Exchange, at double Usance, is entitled to twice the number of days grace, which a Bill at Usance admits of. Besides, it must be observed that the term* Usance *does not always imply the same number of days, in all commercial places.*

---

* *Bills that are payable at so many days after sight, are, besides, allowed several days grace; for instance, a Bill of Exchange, made for* 12 *Days after sight, presented and accepted on the 4th of November, does not become due till the 19th of the same Month; and even after a longer number of Days, according to the established custom in the country which it is drawn upon.*

On n'eſt point obligé de faire accepter les Lettres de Change payable à jour fixe, parce qu'elles doivent être payées à leur Echéance ; néanmoins, le Porteur d'une pareille Lettre de Change, peut la préſenter pour la faire accepter, et proteſter faute d'acceptation. Il eſt inutile de faire accepter celles qui ſont *à vue* ; mais l'acceptation des autres Lettres de Change, payables *à tant de jours de vue*, ou *à Uſance*, eſt indiſpenſable.

Accepter une Lettre de Change, c'eſt s'engager, par ſa ſignature, au payment de la ſomme qui y eſt portée ; ainſi celui qui l'accepte s'en rend le Débiteur principal.

Proteſter une Lettre de Change, c'eſt déclarer, par un acte juridique, que celui ſur lequel elle eſt tirée & ſon Correſpondant, ſeront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra.

En France, on déſigne les différentes ſommes, dont les Lettres de Change ſont chargés, par *Livres*, *Sols*, et *Déniers tournois* ; on les repréſente ainſi ;

10 lb. 19 s. 9 d.

Ces Figures numériques indiquent que cette Somme eſt de *Dix livres, dix-neuf ſols, neuf déniers tournois* ; car, la livre tournois eſt de vingt Sols ; le Sol vaut quatre Liards ; et le Liard trois Déniers ; mais ceux-ci ſont imaginaires, et n'ont lieu que dans les calculs.

En Angleterre, on déſigne la ſomme contenue dans les Lettres ou Billets de Change, par *Livres*, *Schellings*, *Sols*, et *Fardins ſterlings* ; on les repréſente ainſi ;

£. 10. 19 s. 11 $\frac{3}{4}$ d.

Ce qui indique que cette Somme eſt de *Dix livres, dix-neuf Schellings, onze ſols, trois fardins ſterlings* ; car, la livre ſterling eſt de vingt Schellings ; le Schelling vaut douze Sols ; et le Sol quatre Fardins.

There is no absolute necessity to get Bills of Exchange, payable on a fixed day, accepted; because they ought to be paid, as soon as they become due; nevertheless, the bearer of such a Bill of Exchange, may present it for acceptance, and protest it, if it should not be accepted. Those that are payable at sight *need not be accepted; but all other Bills of Exchange, whether they are payable* so many Days after sight, *or* at Usance, *must necessarily be accepted before they can be paid.*

To accept a Bill of Exchange is obliging one's-self, by the signature of his own name, to pay the sum of money stipulated therein; consequently the Accepter of such a Bill becomes the chief Debtor to it.

To protest a Bill of Exchange, is to affirm, by a juridical declaration, that the Person, upon whom it is drawn, and his Correspondent, shall become answerable for all the expences attending the discharge of the same.

In France, the different sums of money contained in Bills of Exchange, are Livres, Sols, *and* Déniers tournois, *which are denoted thus;*

10 lb. 19 s. 6 d.

These numerical figures indicate that the above sum is ten livres, nineteen sols, nine deniers tournois; *for, the French Livre is worth twenty Sols; the Sol four Liards; and the Liard three Deniers; but this last specie is imaginary, and is noticed only in calculations.*

In England, the distinct sums of money inserted in Letters or Bills of Exchange, are Pounds, Shillings, Pence, *and* Farthings, sterling, *and indicated thus;*

£. 10. 19 s. 11 $\frac{3}{4}$ d.

Which figures imply that the above sum is ten pounds, nineteen shillings, eleven pence, three farthings sterling; *for, the Pound sterling consists of twenty Shillings, the Shilling of twelve Pence, the Penny of four Farthings.*

Il y a aussi des pièces de monnoie d'Or et d'Argent, dans l'un & l'autre Royaume, qui y ont cours, savoir;

EN FRANCE,

Le Louis, Or,	qui vaut	Vingt-quatre Livres.
Le Demi-Louis, Or,		Douze Livres.
Le Gros écu, Argent,		Six Livres.
Le Petit écu, Argent,		Trois Livres.

Et d'autres petites pièces d'Argent, qui sont de Vingt-quarte sols, de Douze sols, & de Six sols.

EN ANGLETERRE,

La Guinée, Or,	qui vaut	Vingt-et-un Shelin.
La Demi-Guinée, Or,		Dix Shelins & six Sols.
La Couronne, Argent,		Cinq Shelins.
La Demi-Couronne Arg.		Deux Shelins & six Sols.

Et les Quarts de Guinées, pièces d'Or, mais rares ; les Schellings, pièces d'Argent, ainsi que les pièces de six sols.

Comme les bornes que je me suis prescrites, dans cette introduction à la Correspondance mercantile, ne me permettent pas d'entrer dans un plus long détail, je me contenterai d'avertir ceux, qui désirent de connoître à fond la manière dont un Négociant doit se conduire dans la gestion de ses affaires, qu'ils peuvent consulter, à ce sujet, *Le Parfait Négociant*, publié par M. SAVARY, et qui est traduit en Anglois par M. POSTLETHWAYT, ainsi que *l'Art des Lettres de Change* de M. DUPUY.

Voici néanmoins quelques Sommaires de Calculs et d'autres Particularités qui pourront être utiles à ceux qui sont destinés pour le Commerce ; et plusieurs Formules, qui serviront pour aprendre à écrire correctement les Lettres ou Billets de Change, dont j'ai fait mention ci-devant.

There are, besides, several Gold and Silver pieces of coin, that are current in the two fore-mentioned Kingdoms, viz.

IN FRANCE.

The Louis d'Or, Gold,	*is worth*	*Twenty-four Livres.*
The Demi-Louis, Gold,	*is worth*	*Twelve Livres.*
The Crown, Silver,	*is worth*	*Six Livres.*
The Half Crown, Silver.	*is worth*	*Three Livres.*

And other smaller Silver pieces, of the current value of Twenty-four sols, Twelve sols, and Six sols; see p. 293.

IN ENGLAND.

The Guinea, Gold,	*is worth*	*One and twenty Shillings.*
The Half Guinea, Gold,	*is worth*	*Ten Shil. and six Pence.*
The Crown, Silver,	*is worth*	*Five Shillings.*
The Half Crown, Silver,	*is worth*	*Two Shil. and six Pence.*

And the Quarter Guineas, a Gold coin, but scarce; the Shillings, a Silver coin, as well as the Sixpences.

As the limits I have prescribed to this Introduction, will not admit of my entering into a longer detail, on the foreign mercantile Correspondence, I will only mention, for the sake of those who choose to be thoroughly acquainted wich this and other matters relating to Commerce, that the best books I know on this subject, in French, are Le Parfait Négociant, *By* M. SAVARY, *and which is translated and improved by* Malachy POSTLETHWAYT, Esq. *and also* l'Art des Lettres de Change, *By* M. DUPUY.

Here are, nevertheless, a few NUMERATION TABLES, *and other Particulars, which may prove useful to those who are intended for the commercial line; and likewise several models, which may serve to write by, and with exactness, such Letters or Bills of Exchange, as I have made mention of before.*

TABLE of PENCE.

d.		l.	s.	d.
12	is	0	1	0
20	is	0	1	8
24	is	0	2	0
30	is	0	2	6
36	is	0	3	0
40	is	0	3	4
48	is	0	4	0
50	is	0	4	2
60	is	0	5	0
70	is	0	5	10
72	is	0	6	0
80	is	0	6	8
84	is	0	7	0
90	is	0	7	6
96	is	0	8	0
100	is	0	8	4
☞ 48	Farthings	0	1	0
960	Farthings	1	0	0

TABLE of SHILLINGS.

s.		l.	s.
20	is	1	0
30	is	1	10
40	is	2	0
50	is	2	10
60	is	3	0
70	is	3	10
80	is	4	0
90	is	4	10
100	is	5	0
110	is	5	10
120	is	6	0
130	is	6	10
140	is	7	0
150	is	7	10
200	is	10	0
300	is	15	0
500	is	25	0
1000	is	50	0

A TABLE *of Real and Imaginary* ENGLISH MONEY.

One Farthing is thus expressed — — $\frac{1}{4}$
Two Farthings, or One Halfpenny — — $\frac{1}{2}$
Three Farthings — — — $\frac{3}{4}$

4 Farthings	are equal to	1 Penny	d.
12 Pence		1 Shilling	s.
20 Shillings		1 Pound	l.
4 Pence		1 Groat	
2s 6d.		1 Half Crown	
5 Shillings		1 Crown	
10s. 6d.		1 half guinea	
21 Shillings		1 Guinea.	

☞ One Guinea weighs 5 penny-weights, 9 $\frac{1}{2}$ grs.

One Half-Guinea, weighs 2 penny-weights, 16 $\frac{1}{2}$ grs.

MULTIPLICATION TABLE.

* 2 × { 2 = 4, 3 = 6, 4 = 8, 5 = 10, 6 = 12, 7 = 14, 8 = 16, 9 = 18, 10 = 20, 11 = 22, 12 = 24

3 × { 3 = 9, 4 = 12, 5 = 15, 6 = 18, 7 = 21, 8 = 24, 9 = 27, 10 = 30, 11 = 33, 12 = 36

4 × { 4 = 16, 5 = 20, 6 = 24, 7 = 28, 8 = 32, 9 = 36, 10 = 40, 11 = 44, 12 = 48

5 × { 5 = 25, 6 = 30, 7 = 35, 8 = 40, 9 = 45, 10 = 50, 11 = 55, 12 = 60

6 × { 6 = 36, 7 = 42, 8 = 48, 9 = 54, 10 = 60, 11 = 66, 12 = 72

7 × { 7 = 49, 8 = 56, 9 = 63, 10 = 70, 11 = 77, 12 = 84

8 × { 8 = 64, 9 = 72, 10 = 80, 11 = 88, 12 = 96

9 × { 9 = 81, 10 = 90, 11 = 99, 12 = 108

10 × { 10 = 100, 11 = 110, 12 = 120

11 × { 11 = 121, 12 = 132

12 × 12 = 144

The CHARACTERS of ALGEBRA explained.

Names.		*Significations.*		
+ Plus or more,	the Sign of	Addition,	as 6 + 2 is	8
— Minus or less,		Subtraction,	as 6 — 2 is	4
× Multiplied by,		Multiplication,	as 6 × 2 is	12
÷ Divide by,		Division,	as 6 ÷ 2 is	3
= Equal to		Equality,	as 6 + 2 =	8
: } is to		Proportionals,	as 2 : 4 : : 8 : 16	
: : } so is		2 : is to 4 : : so is 8 : to 16.		

* 2 × 2 = 4, signifies that 2 multiplied by 2 is equal to 4.

A TABLE, exhibiting how many *Four-pence*, *Two-pence*, *Pence*, *Halfpence*, and *Farthings*, are contained in any number of Shillings or Pounds whatsoever.

Shillings		4 Pence		2 Pence		Pence		Halfpence		Farthings
1	contains	3	or	6	or	12	or	24	or	48
2	———	6		12		24		48		96
3	———	9		18		36		72		144
4	———	12		24		48		96		192
5	———	15		30		60		120		240
6	———	18		36		72		144		288
7	———	21		42		84		168		336
8	———	24		48		96		192		384
9	———	27		54		108		216		432
10	contain	30		60		120		240		480
11	———	33		66		132		264		528
12	———	36		72		144		288		576
13	———	39		78		156		312		624
14	———	42		84		168		336		672
15	———	45		90		180		360		720
16	———	48		96		192		384		768
17	———	51		102		204		408		816
18	———	54		108		216		432		864
19	———	57		114		228		456		912
20	contain	60		120		240		480		960

A TABLE of ALIQUOT PARTS.

Farthings { 1 = $\frac{1}{4}$, 2 = $\frac{1}{2}$ } *of a Penny*

D. A.P.

Pence { 1 = $\frac{1}{12}$, 1 $\frac{1}{2}$ = $\frac{1}{8}$, 2 = $\frac{1}{6}$, 3 = $\frac{1}{4}$, 4 = $\frac{1}{3}$, 6 = $\frac{1}{2}$ } *of a Shilling*

S. D. A.P.

Shgs { 1.0 = $\frac{1}{10}$, 1.8 = $\frac{1}{12}$, 2.0 = $\frac{1}{10}$, 2.6 = $\frac{1}{8}$, 3.4 = $\frac{1}{6}$, 4.0 = $\frac{1}{5}$, 5.0 = $\frac{1}{4}$, 6.8 = $\frac{1}{3}$, 10.0 = $\frac{1}{2}$ } *of a £.*

S. denotes *Shillings*; *D. Pence*; and *A. P. Aliquot Parts.*

The Reduction of *French Money* into English, at the Rate of Twenty-four Livres for Twenty-one Shillings.

Livres.	£.	s.	d.	*Livres.*	£.	s.	d.
1	—	—	10½	60	2	12	6
2	—	1	9	80	3	10	0
3	—	2	7½	100	4	7	6
4	—	3	6	200	8	15	0
5	—	4	4½	300	13	2	6
6	—	5	3	500	21	17	6
7	—	6	1½	700	30	12	6
8	—	7	0	800	35	0	0
9	—	7	10½	900	39	7	6
10	—	8	9	1000	43	15	0
15	—	13	1½	2000	87	10	0
20	—	17	6	3000	131	5	0
30	1	6	3	4000	175	0	0
40	1	15	0	5000	218	15	0
50	2	3	9	10000	437	10	0

A TABLE *of real and imaginary* FRENCH MONEY. COPPER, and mixed with SILVER.

A *Denier* (imaginary) is thus expressed, 1 *d.*

A *Liard* (cop) is worth *Half-farthing* English, 3 *d.*

A *Deux-liards* (cop.) worth a *Farthing* English, 6 *d.*

A *Sol* or *Sous* (cop.) worth one *Half-penny* English, 1 *s.*

A *Six-liards* (mixed) worth *Three Farthings* English, 1 *s.* 6 *d.*

A *Deux-sols* (mixed) worth one *Penny* English, 2 *s.*

SILVER and GOLD.

A *Gros-Ecu* (silv.) is worth six French Livres *, and *five Shillings* English. The *Ecu* or *Petit-écu* (silv.) is three French Livres, and *two Shillings and Sixpence* English. A *Vingt quatre sols* (silv.) is *one Shilling* English. A *Douze-sols* (silv.) is *Six-pence* English. A *Six-sols* (silv.) is *Three-pence* English. As to the French Gold Coin, see p. 289.

* The *French Livre* is no real coin, but nominal only, and is worth *Twenty Sols* French, or rather *Ten pence Half-penny* English, and is denoted either thus *lb*, or by £. in calculations. The French *Pistole* is likewise a nominal coin, and is only worth 10 Livres.

AVOIRDUPOIS WEIGHT.

16 Drams *make* 1 Ounce *oz.*
16 Ounces 1 Pound, ℔
28 Pounds 1 Quarter, *qr.*
4 Quarters 1 Hundred, C.
20 Hundred 1 Tun, T.

Butter, Cheese, Flesh, Grocery Wares, and all Goods that are subject to Waste, are weighed by this.

TROY WEIGHT.

4 Grains *make* a Carat.
24 Grains 1 Penny-wt, *dwt.*
20 Penny-weights 1 Ounce, *oz.*
12 Ounces 1 Pound, ℔.

By this Weight, Jewels, Gold, Silver, Amber, &c. are weighed. Observe, that 14 *Ounces,* 11 *Penny-weights and* 15½ *Grains Troy, are equal to a Pound Avoirdupois.*

APOTHECARIES WEIGHT.

20 Grains *make* 1 Scruple, ℈
3 Scruples 1 Dram, ʒ.
8 Drams 1 Ounce, ℥.
12 Ounces 1 Pound *or* Pint, ℔.

Apothecaries compound their Medicines by this Weight; but buy and sell by Avoirdupois

WOOL WEIGHT.

7 Pounds *make* 1 Clove,
2 Cloves 1 Stone,
2 Stone 1 Todd
6½ Todds 1 Wey
2 Weys 1 Sack
12 Sacks 1 Last.

A Pack of Wool is 12 *Score or* 240 *Pounds.*

LONG MEASURE.

3 Barley-corns *make* 1 Inch,
12 Inches 1 Foot,
3 Feet 1 Yard,
5½ Yards 1 Pole,
40 Poles 1 Furlong,
8 Furlongs 1 Mile,
3 Miles 1 League,
20 Leagues 1 Degree.

This treats of Length only.

LAND MEASURE.

5½ Yards *make* 1 Perch
40 Perches 1 Rood,
4 Roods 1 Acre,
100 Acres 1 Hide of Land.

SQUARE MEASURE.

144 Inches *make* 1 Foot,
9 Feet 1 Yard,
30¼ Yards 1 Pole,
40 Poles 1 Rood,
4 Roods 1 Acre,
640 Acres 1 Mile.

This includes Length and Breadth.

CUBIC MEASURE.

1728 Inches *make* 1 Foot,
27 Feet 1 Yard,
231 Inches *make* 1 Wine Gallon
268 4-5 Inches 1 Corn Gallon
282 Inches 1 Beer Gallon,
2150 2-5 Inches 1 Winchester Bushel.

This comprehends Length, Breadth and Thickness.

Cloth Measure.

2 $\frac{1}{4}$ Inches *make* 1 Nail,
4 Nails 1 Quarter of a Yard,
4 Quarters 1 Yard,
3 Quarters 1 Ell Flemish,
5 Quarters 1 Ell English,
6 Quarters 1 Ell French.

Scotch and Irish Linens are bought and sold by the Yard English; but Dutch Linens are bought by the Ell Flemish, and sold by the Ell English.

Foreign Measures, in English Inches & Decimals.

	In.	Dec.
The Paris Foot -	12	788
The Amsterdam Foot	11	172
The Dantzick Foot	11	297
The Danish Foot -	12	465
The Swedish Foot -	11	692
The Roman Palm	9	791
The Naples Palm -	10	314
The Scotch Ell -	37	200
The Amsterdam Ell	26	800
The Danish Ell -	24	930
The Swedish Ell -	23	380

English Dry Measure.

2 Pints *make* 1 Quart,
2 Quarts 1 Pottle,
2 Pottles 1 Gallon,
2 Gallons 1 Peck,
4 Pecks 1 Bushel,
4 Bushels 1 Coomb,
2 Coombs 1 Quarter,
5 Quarters 1 Wey or Load,
2 Weys 1 Last of Corn.

By this Measure, Salt, Lead Ore, Oysters, Corn, and other Dry Goods are measured.

Coal Measure.

4 Pecks *make* 1 Bushel,
3 Bushels 1 Sack,
9 Bushels 1 Vat or Strike,
36 Bushels 1 Chaldron,
21 Chaldrons 1 Score.

In 5 Chaldrons of Coals, the Seller always gives 9 Bushels over.

Wine Measure.

4 Jills *make* 1 Pint.
2 Pints 1 Quart,
4 Quarts 1 Gallon,
10 Gallons 1 Anker,
42 Gallons 1 Tierce,
63 Gallons 1 Hogshead
2 Hogsheads 1 Pipe,
2 Pipes 1 Tun.

By this Measure (which answers to Troy Weight) Brandies, Spirits, Cyder, Perry, Oil, &c. are measured. Any Cask between a Hogshead and a Pipe is called a Puncheon.

Ale and Beer Measure.

2 Pints *make* 1 Quart,
4 Quarts 1 Gallon,
8 Gallons 1 Firkin of Ale,
9 Gallons 1 Firkin of Beer,
2 Firkins 1 Kilderkin,
2 Kilderkins 1 Barrel,
3 Kilderkins 1 Hogshead,
2 Hogsheads 1 Butt,
2 Butts 1 Tun.

This Measure answers to Avoirdupois Weight. The Standard Ale-quart measures 70 $\frac{1}{2}$ Inches, and the Gallon, consequently, 282 Cubic Inches.

FORMULES

DE

LETTRES DE CHANGE, &c.

A Londres, le 4 Décembre, 1791.

Bon pour 1000 *liv.*

MONSIEUR,

A VUE il vous plaira payer, par cette première de change, à Monſieur R —— la ſomme de mille livres tournois, pour valeur reçue * de lui, et paſſerez en compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

A
Monſieur D——, Négociant,
à Rouen.

C——

Pour en donner Avis.

A Londres, ce 4 Décem. 1791.

MONSIEUR,

JE vous ai-tiré ce jourdhui mille liv. tourn. payables à vue à Monſieur R—— pour valeur reçue de lui. Je vous prie d'y faire honneur, et de m'en donner débit, dans mon compte ; ce qu'eſpérant de votre ponctualité, je ſuis,

MONSIEUR,
Votre, &c.

* On explique ſouvent en quoi, la valeur a été reçue, par exemple ; *pour valeur reçue comptant*, ſi c'eſt en monnoie ; ou *pour valeur reçue en marchandiſes*, ſi c'eſt en marchandiſes.

MODELS OF BILLS OF EXCHANGE, &c.

London, December 4, 1791,

For 1000 *liv.*

SIR,

*AT sight please to pay, by this first Bill of Exchange, to Mr. R —— the sum of one thousand French livres, for value received * of him, and place it to account, as per advice from*

To
Mr. D ——, Merchant,
Rouen.

Your most humble Servant,

C——

For giving Advice of it.

London, Decem. 4, 1791.

SIR,

I Have this day drawn on you, for one thousand French livres, payable at sight to Mr. R —— for value received of him. I beg you to honour it, and to set it to my account; which expecting from your punctuality, I am,

SIR,

Your &c.

* *We often express in what manner the value is received; for example,* for value received in cash, *if it be in money; or* for value received in goods, *if the payment be made in goods.*

A Londres, ce 23 Décem. 1791.

Bon pour 500 *liv.*

MONSIEUR,

A VUE il vous plaira payer, par cette ſeconde, ma premiére ne l'étant pas, à Monſieur R ——— la ſomme de cinq cens liv. tourn, pour valeur reçue de lui, en déniers comptans, et mettez à compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

A
Monſieur D ——, Négociant,
à Rouen.

C ——

A Paris, ce 18 Nov. 1791.

MONSIEUR,

A HUIT jours de vue, il vous plaira payer, par cette ſeule lettre de change, à Monſieur N——— ou à ſon ordre, la ſomme de deux cents liv. dix ſols, pour valeur reçue de lui en marchandiſes, que vous paſſerez en compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

Bon pour 200 *liv.* 10 *s.*

D——

A
Monſieur E ——, Marchand,
à Orleans.

London, December 23, 1791.

For 500 liv.

SIR,

AT sight please to pay, by this second, my first not being yet paid, to Mr. R —— the sum of five hundred livres, for value received of him, in ready money; and place it to account, as by advice from

Your most humble Servant,

To
Mr. D ——, Merchant,
Rouen.

C ——

Paris, Nov. 18, 1791.

SIR,

EIGHT days after sight, you will please to pay, by this single Bill of Exchange, to Mr. N —— or order, the sum of two hundred livres and ten sols, for value received of him, in goods; and place it to account, as by advice from

Your most humble Servant,

200 *liv.* 10 *s.*

D ——

To
Mr. E ——, Merchant,
Orleans.

Londres, ce 12 Novem. 1791.

MONSIEUR,

AUSANCE il vous plaira payer par cette Lettre de Change au Chevalier *Alexander Grant*, Baronet, ſix mille liv. tourn. argent courant, valeur reçue de *M. J. Ryndon*, et paſſez la dite ſomme à compte, ſuivant l'avis de

Votre très-humble Serviteur,

B. p. 6000 *liv.*

F——

A
Monſieur Lucas, Banquier,
à Marſeille.

A Londres, ce 15 Décembre, 1791.

Bon pour 2500 Ducats de Ba. Ex. à 9 *liv.* 12 *s.* per Duc.

MONSIEUR,

A DEUX Uſances il vous plaira payer, par cette préſente Lettre de Change, à Monſieur *J. Mandez*, la ſomme de deux mille cinq cents Ducats de Banque, à neuf livres, douze ſols, courans, par Ducat *, en eſpèces d'or ou d'argent, valeur reçue du dit Sieur, et paſſez la dite ſomme à compte, ſelon l'avis de

Votre très-humble Serviteur,

A
Monſieur Canara, Négociant,
à Veniſe.

R. M——

---

* Le Ducat *Banco* de Veniſe eſt de 9 *liv.* 12 *ſols*, courans.

London, Novem. 12, 1791.

SIR,

AT Usance please to pay on this Bill of Exchange to Sir Alexander Grant, *Bart. six thousand French livres, in currency money, for value received from Mr.* J. Ryndon, *and pass the same to account, as per advice from*

Your most humble Servant,

For 6000 *liv.*

F——

To
Mr. Lucas, Banker,
Marseilles.

London, Decem. 15, 1791.

For 2500 *Ducats of Ba. Ex. at* 9 *liv.* 12 *s. p. Ducat.*

SIR,

AT double Usance please to pay this present Bill per Exchange, to Mr. J. Mandez, *the sum of two thousand five hundred Ducats of Bank, exchange at nine livres and twelve sols currency, per Ducat* *, *either in gold or silver coin, for value received of the fore-mentioned* Gentleman, *and pass the said sum to account, as by advice from*

To
Mr. Canara, Merchant,
Venice.

Your most humble Servant,

R. M——

---

* *The Ducat of the* Bank *of Venice is* 9 *liv.* 12 *sous currency.*

FORMULES de quelques BILLETS, dont les uns portent PROMESSE, et les autres QUITTANCE.

Billet portant Promesse.

DANS deux mois je promets payer à Monsieur *Berton* ou à son ordre, la somme de quatre cents huit livres, 10 sols ; valeur reçue comptant (*ou* en marchandises) du dit Sieur. Fait à Paris, ce 10 Fevrier, 1791.

B. pour 408 *liv.* 10 *s.* A. D——

AUTRE.

JE soussigné reconnois devoir, et promets payer, le dix Juin prochain à M. *Sexton*, la somme de cent cinquante livres, qu'il m'a prêtée en mon besoin. A Paris, le 2 Janvier, 1791.

B. pour 150 *liv.* R. F——

AUTRE.

NOUS soussignés promettons payer solidairement, le vingt Juillet prochain, à M. *Dufour*, la somme de quatre cents livres, qu'il nous a prêtée pour nous faire plaisir. Fait à Paris, ce 12 Fevrier, 1791.

B. pour 400 *liv.* S. B——

Londres, ce 10 Février, 1791.

AUTRE.

JE promets payer à M. *Archer*, ou à son ordre, la somme de cinquante livres sterlings, de la manière suivante, savoir ; quinze livres en partie, deux mois après la date de la présente ; quinze autres livres, le vingt-quatre de Juin prochain ; et les vingt livres restantes le vingt-neuf de Septembre suivant ; en foi de quoi j'ai soussigné

£. 50. 0. 0. D. ARNAULD.

MODELS of ſome other BILLS, ſuch as PROMISSORY Notes, and RECEIPTS.

Promiſſory Note.

TWO months after date I promiſe to pay to Mr. Berton *or order, the ſum of four hundred and eight livres and ten ſols; for value received in caſh (or in goods) of the ſaid Gentleman. Paris, this* 10*th of February,* 1791.

For 408 *liv.* 10 *s.* *A. D——*

ANOTHER.

I, the underwritten, acknowledge myſelf indebted to Mr. Sexton, *and promiſe to pay him, on the tenth of next June, the ſum of one hundred and fifty livres, which he has lent me for my own uſe. Paris, January the* 2*d,* 1791.

For 150 *liv.* *R. F——*

ANOTHER.

WE, the underwritten, promiſe conjointly to pay, on the twentieth of next July, to Mr. Dufour, *the ſum of four hundred livres, which he has lent us to oblige us. Paris, February the* 12*th,* 1791.

For 400 *liv.* *S. B——*

London, February 10, 1791.

ANOTHER.

I promiſe to pay to Mr. Archer, *or order, the ſum of fifty pounds ſterling, in the following manner; viz. Fifteen pounds in part, two Months after the Date hereof; fifteen pounds more, on the twenty-fourth of June next; and the remaining twenty pounds on the twenty-ninth of September following, witneſs my hand,*

£. 50. 0. 0. D. ARNAULD.

Quittance pour une Somme prêtée.

JE soussigné confesse avoir reçu de M. *Brunet* la somme de soixante livres, que je lui avois prêtée, suivant sa promesse du quinze de Mars dernier, que pour ce j'ai présentement remise entre les mains du dit Sieur *Brunet*, comme acquitée. Fait à Paris, ce 15 Juin, 1791.

T. L——

Autre, pour intérêts payés.

JE reconnois avoir reçu de M. *Léonard* la somme de quinze livres tourn. pour une année des intérêts de la somme de trois cents livres tourn. qu'il me doit, échue le vingt cinq de Mars dernier. Fait à Paris, ce 30 Mars, 1791.

N. F——

Autre ; Pour soi & son Associé.

JE soussigné, tant en mon nom, que comme me fesant fort du Sieur *Bayeux*, mon associé, reconnois que M. *F. Grenoble* m'a ce jourdhui payé la somme de cinq cents livres, pour s'acquiter de pareille somme qu'il nous devoit pour marchandises (*ou* suivant sa promesse du vingt de Février dernier, que je lui ai remise entre les mains) de laquelle somme je le quitte, et promets le faire aussi tenir quitte envers le dit Sieur *Bayeux* & tous autres. Fait à Paris, ce 20 Aout, 1791.

J. LECORME.

☞ Il faut observer, que dans le style des autres *Reçus* ou Quittances, il y a certaines expressions dont on doit absolument se servir ; savoir, *Recevoir à Compte*—*pour solde de Compte*, ou *pour fin de toutes parties*, quand on arrête un Compte.

A RECEIPT *for Money lent.*

I, the under-written, declare to have received of Mr. Brunet *the sum of sixty livres, which I had lent him, according to his promissory note of the fifteenth of last March, which, on this account, I now return into the hands of the said Mr.* Brunet, *as discharged. Paris, June the* 15*th*, 1791.

T. L——

Another, for payment of interest.

THIS is to acknowledge that I have received of Mr. Leonard *the sum of fifteen livres, for a year's interest of the sum of three hundred livres, which he owes me; due on the twenty-fifth of March last. Paris, March the* 30*th*, 1791.

N. F——

Another; For self and Partner.

I, the underwritten, acknowledge, both for myself and partner, Mr. Bayeux, *that Mr.* Grenoble *has this day paid me the sum of five hundred livres, to discharge the like sum, for which he stood indebted to us for goods (or according to his promissory note, bearing date of the twentieth of February last, which I have returned to him) of which sum I acquit him, and promise to have him also acquitted by the said Mr.* Bayeux *and other persons. Paris, August the* 10*th*, 1791.

J. LECORME.

☞ *It must be observed, that in the style of other* Receipts, *there are certain expressions, which the writer should absolutely make use of, viz* to receive in part—for Balance of Accounts, *or* in full of all demands; *when an Account is settled.*

SUPLÉMENT,

CONTENANT

Les Formalités que l'on doit obſerver en écrivant à des perſonnes de différens états.

COMME les jeunes Gens & les Etrangers ſe trouvent quelquefois dans la néceſſité d'écrire en François, tantôt aux Grands, tantôt à des perſonnes d'égale condition ; ou à d'autres qui ſont un peu plus ou un peu moins qu'eux, et qu'ils ſont ſouvent fort embaraſſés, lorſqu'il s'agit de bien diſpoſer leurs Lettres, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire d'ajoûter à ce Recueil les Formalités ce que le monde poli obſerve en pareils cas.

Je ne me propoſe nullement de décrire toutes les différences que ces égards produiſent dans le Cérémonial des Lettres, cela ſeroit infini, mais ſimplement ce qu'il ſeroit honteux d'ignorer, et qu'il eſt ſouvent dangéreux de négliger.

De l'Inſcription des Lettres.

L'INSCRIPTION, qui eſt le titre par lequel on apoſtrophe ceux à qui l'on écrit, doit être placée vers le quart de la page, à commencer en haut ; étant éloignée du corps de la lettre de deux ou trois doigts, ou à propor-

APPENDIX,

CONTAINING

The Formalities that are obſerved in writing to Perſons of different Ranks.

AS young People and Foreigners ſometimes find themſelves obliged to write in French, either to Great Perſonages, or others that are their equals; and alſo to ſome that are ſomewhat ſuperior or inferior to them: and as they are often puzzled how to indite their Letters, I have thought it neceſſary to add to this Collection the Formalities practiſed by the polite world on thoſe occaſions.

I do not by any means propoſe to deſcribe all the differences which thoſe reſpects produce in the Ceremonial of Letters, it would be infinite, but only what it would be ſhameful not to know, and often dangerous to neglect.

Of the Inſcription of Letters.

THE Inſcription, which is the title by which we addreſs thoſe to whom we write, ought to be placed towards the fourth part of the page, from the top; and at the diſtance of two or three fingers breadth from the body of the Letter, or

tion *, eu égard au rang des perſonnes à qui la lettre eſt deſtinée. J'avertis les étrangers de ne jamais commencer leurs Lettres, en François, par *Votre Majeſté*, *Votre Alteſſe*, *Votre Grandeur*, *Votre Excellence*, à la place de *Sire*, *Monſeigneur*, *Monſieur*, *Madame*, ou *Mademoiſelle*, comme je l'ai vu pratiquer à quelques-uns. Nous n'avons proprement que ces Titres en François : on ſe ſert,

Pour tous les Rois, du Titre de *Sire*.

Pour la Reine et les Princeſſes, *Madame*.

Pour tous les Princes, *Monſeigneur*.

Pour tous les Cardinaux, Archevêques, Evêques, Ducs et Pairs, Maréchaux de France, ou Ambaſſadeurs ; ainſi que pour le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Sécrétaires d'Etat, le Contrôleur Général ; et même les prémiers Préſidens des Parlemens, et les Intendans de Province, par les perſonnes qui dépendent d'eux, *Monſeigneur*. Pour tous les autres ſéculiers, *Monſieur*. Ce dernier titre qui eſt le plus commun, ne va quelquefois pas ſeul ; on y ajoute le nom de celui à qui l'on écrit, en cette manière, *Monſieur Renaut*, &c. mais il faut être beaucoup au-deſſus de celui à qui l'on écrit, pour le traiter ſi librement.

Pour toutes les Filles du Roi, *Madame*.

Pour ſes petites Filles, *Mademoiſelle*.

Pour les autres Dames, *Madame*.

Pour toutes les Filles, à la réſerve des Filles de France, on ſe ſert de *Mademoiſelle*. Pour les Abbeſſes et les Religieuſes qui ne ſont pas de l'auſtère réforme, *Madame*. Pour toutes les Religieuſes de l'auſtère réforme, *Ma Révérende Mere*. Pour les Supérieurs et Supérieures des Ordres Religieux, *Mon Très-Révérend Père*, ou *Ma Très-Révérende Mere*, ſelon les occaſions. Pour les Religieux prêtres, *Mon Révérend Père*.

En écrivant à des amis ou à des inférieurs, l'uſage le plus ordinaire aujourdhui eſt de faire entrer dans le corps de la lettre l'Inſcription, c'eſt-à-dire, de placer le titre de *Monſieur*, *Madame*, *Mon cher Ami*, ou telle autre expreſſion

---

* C'eſt-là ce que l'on apelle communèment *Donner la Ligne* ; mais cela ne ſe pratique guères qu'envers les perſonnes qui ſont beaucoup au-deſſus de nous : quand on ne donne pas la Ligne, il faut en uſer plus librement, et placer l'Inſcription à deux ou trois doigts du haut de la page, comme on le juge à propos.

in proportion *, *regard being had to the rank of the persons for whom the Letter is designed. Foreigners are to take notice, that their Letters should never begin, in French, by* Votre Majesté, Votre Altesse, Votre Grandeur, Votre Excellence, *instead of* Sire; Monseigneur, Monsieur, Madame *or* Mademoiselle, *as I have seen some of them do. We only have, strictly speaking, those Titles in French; therefore we use,*

For Kings, the title of Sire.

For the Queen and Princesses, Madame.

For all Princes, Monseigneur.

For all Cardinals, Archbishops, Bishops, Peers, and Marshals of France, as well as for the Chancellor, Keeper of the Seals, Secretaries of State, Comptroller General, first Presidents of the Parliaments, and the Governors of Provinces, by persons depending on them, Monseigneur. *For all other secular people,* Monsieur. *This last title, which is the most common, is not always put alone: Sometimes we add to it the name of the person we write to, in this manner,* Monsieur Renaut, &c. *but one must be greatly superior to the Person to whom we write, to treat him with such freedom.*

For all the King's Daughters, Madame.

For his Grand-daughters, Mademoiselle.

For other Ladies, Madame.

For all young Ladies, except the Daughters of France, we use the Title of Mademoiselle. *For Abbesses and Nuns, that are not of any strict Order,* Madame. *For all Nuns of any strict Order,* Ma Révérende Mère. *To the Superiors of Religious Orders, if Men,* Mon Très-Révérend Père, *and if Women,* Ma Très-Révérende Mère. *For the Priests of the same Orders,* Mon Révérend Père *only.*

In writing to friends or inferiors, the most common custom now is to put the Inscription in the body of the Letter, that is, to put Monsieur, Madame, Mon cher Ami, *or any other*

---

* *The Phrase made use of in French, to indicate this kind of Ceremonial, cannot properly be translated; but it implies to allow a great quantity of space before it, from the top of the page; which is only observed towards those who are greatly superior to us; but with respect to others, the Inscription may be placed at the distance of two or three fingers breadth from the top, as it is thought fit.*

que ce ſoit, dans la première ligne ; voyez les Lettres II. X, XVI, XIX, &c. Cela ſe pratique aſſez ſouvent entre perſonnes à peu-près égales. Cependant ce ſeroit manquer à l'honnêteté que d'en agir de la ſorte envers un égal, qui auroit détaché l'inſcription de ſa lettre. En général, pour ne point offenſer les perſonnes à qui l'on écrit, on doit prendre garde à la manière dont elles écrivent, et s'y conformer.

Du Corps des Lettres.

IL faut prendre garde de ne point commencer, quelle lettre que ce ſoit, par la répétition du titre dont on s'eſt ſervi dans l'inſcription, car ces commencemens ſont vicieux. On obſervoit autrefois de laiſſer deux ou trois doigts de marge au papier, à proportion de la ſupériorité des perſonnes à qui on écrivoit ; mais aujourdhui cela ne ſe pratique plus qu'envers les perſonnes à qui on veut marquer de la déférence. On ne doit jamais commencer une Lettre, en François, par cette expreſſion *J'ai reçu la vôtre*, comme on fait ſouvent en Anglois ; mais on doit ſe ſervir en pareil cas de *J'ai reçu* ou *Je reçus votre Lettre*, ou *l'honneur de votre Lettre*, ſuivant le tems qu'on veut indiquer.

Il y auroit de l'incivilité à envoyer une lettre pleine de ratures et d'interlignes; les lettres doivent être écrites nettement, et avec toute la propreté poſſible. On manque égallement de politeſſe, quand on fait des abrévations dans une lettre, ou que l'on y emploie le chiffre pour toute autre choſe que pour la date ; ainſi on n'écrit point *il étoit âgé de 9 ans. Il y avoit* 200 *hommes*, &c. mais *il étoit âgé de neuf ans. Il y avoit deux cents hommes* : car toute abréviation déſigne une négligence, ou un manque de reſpect.

Il y a des titres pour les Rois, les Princes, et les Perſonnes de diſtinction, dont on peut ſe ſervir deux ou trois fois, tout-au-plus, dans le corps d'une Lettre au lieu de *Vous* ; Ces titres ſont,

Pour le Roi et pour la Reine, *Votre Majeſté.*

Pour les Princes du Sang, *Votre Alteſſe Royale.*

Pour les Princes Souverains, *Votre Alteſſe Sérénissime.*

expression, in the first line. See the Letters II, X, XVI, XIX, &c. *This is done pretty often between persons almost of an equal rank: nevertheless it would not be civil to treat in such a manner one's equal, who puts the inscription of his letter distant from the body. In general, to avoid giving offence to those we write to, one must mind in what manner they write, and conform to it.*

Of the Body of Letters.

CARE must be taken not to begin any letter whatever, by repeating the title one has used in the inscription; for such beginnings are improper. Formerly it was usual to leave a margin of two or three fingers breadth on the paper, according to the rank of the person for whom the Letter was intended; but this formality is now-a-days seldom observed, but towards those whom we choose to address in a very respectful manner. A Letter should never begin, in French by J'ai reçu la vôtre *(I have received yours) as in English; but with these or the like words,* J'ai reçu, *or* Je reçus votre Lettre, *or* l'honneur de votre Lettre, *according to the time alluded to.*

It would be uncivil to send a letter full of erasements and interlineation. Letters must be written neatly, and with all possible cleanliness. It is likewise impolite to make abbreviations in a Letter, or use cyphers for any thing except the date; therefore it would be wrong to write il étoit âgé de 9 ans; il y avoit 200 hommes, *&c. but* il étoit âgé de neuf ans; il y avoit deux cents hommes: *for all abbreviations indicate a kind of inattention or familiarity.*

There are Titles for Kings, Princes, and Persons of Quality, which may be used two or three times in the body of a Letter, instead of Vous *(You) but not oftner; these correspond with the same English titles; viz.*

For Kings and Queens, Your Majesty.
For Princes of the R. Bl Your Royal Highness.
For Sovereign Princes, Your most serene Highness.

Pour les Electeurs de l'Empire, *Votre Alt. Electorale.*
Pour les Cardinaux, non Princes, *Votre Eminence.*
Pour les Cardinaux, Princes, *Votre Alt. Eminentissime.*
Pour les Ambassadeurs, *Votre Excellence.*

Pour les Archevêques, Evêques, ou Ducs et Pairs; ainsi que pour le Chancelier, le Garde de Sceaux, les Ministres et Sécrétaires d'Etat, *Votre Grandeur*; on ne s'en sert plus guères avec les Ducs.

Quand la matiére de la Lettre doit finir trop bas, il faut la ménager, de sorte que l'on en puisse garder deux ou trois lignes pour finir à la page suivante; mais il ne faut pas en avoir moins de deux, qu'on commence, ordinairement, à la même hauteur où l'on a placé, de l'autre côté, l'Inscription.

De la Souscription des Lettres.

LA Souscription, qui tient le plus bas lieu des Lettres est généralement composée —— 1°. Du même Titre, qui a été mis à l'Inscription —— 2°. De ce qu'on se dit être à l'égard de la personne à qui l'on écrit —— 3°. De la Signature. Il faut observer, quand on écrit à des personnes de qualité, qu'il y ait une assez grande distance entre cette souscription et le corps des Lettres. Si l'on écrit aux Rois, aux Reines, aux Princes, aux Cardinaux, ou aux autres Grands, et Evêques, on place au dessous du titre de *Sire, Madame, Monseigneur*, &c.

De Votre Majesté.
De Votre Altesse Royale.
De Votre Altesse Sérénissime,
De Votre Grandeur,
De Votre Eminence,
De Votre Excellence,

en une ligne à part; éloignée pareillement du titre qui précède, d'un médiocre espace: le tout vis-a-vis l'œil gauche de celui qui écrit: puis on met plus bas, vis-a-vis l'œil droit. *Le très-humble, et très-obéissant Serviteur*; au mot de *Serviteur*, on doit ajoûter *& Sujet*, en écrivant au Prince dont on est dépendant. Le plus ou moins de respect consiste à mettre le derniére division plus ou moins bas, de sorte qu'il faut la placer le plus bas qu'il est possible pour le Roi, les Princes, &c.

For the Electors of the Emp. Your Electoral Highness.
For Cardinals, not Princes, Your Eminence.
For Cardinals, Princes, Your most Eminent Highness.
For Ambassadors, Your Excellence.

For Archbishops, Bishops, and Dukes, as also for the Chancellor, Keeper of the Seals, State-Ministers and Secretaries, Votre Grandeur; *but it is now seldom used for Dukes.*

When the contents of the Letter are likely to end too low, the Writer should contrive to reserve two or three lines of the conclusion for the following page; but care is to be taken not to have less than two, which are generally inserted at the same distance, from the top of the page, as the Inscription on the other side is placed.

Of the Subscription of Letters.

THE Subscription, which is put in the lowest part of Letters, generally consists —— 1st. Of the same Title, which was used in the Inscription —— 2dly. Of whatever the Writer styles himself towards the Person to whom the Letter is addressed —— 3dly. Of the Signature. When we write to persons of quality, there must be a great distance observed between the subscription and the body of the letter. If we write to Kings, Queens, Princes, Cardinals, or other great personages, and Bishops, we put underneath the title of Sire, Madame, Monsieur, *&c.*

De votre Majesté.
De votre Altesse Royale,
De votre Altesse Sérénissime,
De votre Grandeur,
De votre Eminence,
De votre Excellence,

in a line by itself; likewise distant, from the preceding title, a moderate space: the whole over against the writer's left eye: then is put lower, but over against the right eye, Le très-humble & très-obeissant Serviteur; *and to the word* Serviteur, *must be added* & Sujet, *in writing to a Prince on whom one is dependant. The greatest or least respect consists in putting the last division more or less low, so that it must be put as low as possible for the King, Princes, &c.*

De ſupérieur à inférieur, il y a un aſſez grand nombre de dégrés, dont la conſidération a fait imaginer des ſouſcriptions très-différentes les unes des autres. La moins honorable, et la plus familière, eſt celle-ci ; *Je ſuis, tout à vous* ; ou ſimplement, *Votre très-affectionné Serviteur* ; mais jamais, *je ſuis entiérement le vôtre*, comme en Anglois. Il y a des Supérieurs polis, qui ne font point de difficulté de ſe dire *très-humbles, et très-obéiſſans Serviteurs*, quand ils écrivent à des perſonnes d'un rang peu inférieur au leur.

Entre égaux on ſouſcrit, *Votre très-humble, et très-obéiſſant Serviteur* ; on ajoûte *très-obligé* à toutes ces formules, lorſqu'on a obligation à la perſonne à qui on écrit.

Lorſqu'on écrit à une perſonne d'un rang un peu ſupérieur au ſien, on finit communément ſa Lettre par ces mots, *Je ſuis, avec un très-profond reſpect*, ou *Je ſuis, avec beaucoup de reſpect*, ou enfin, *J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite eſtime* ou *conſidération*, &c.

En écrivant aux Dames et aux Demoiſelles, la politeſſe oblige à les traiter avec beaucoup de reſpect, et, par conſéquent, il ne faut point employer le terme *affectionné* qu'avec beaucoup de diſcernement * ; de crainte que la familiarité que l'on prendroit avec elles ne leur fit tort, ſi elle venoit à éclater dans le monde.

Il y a une formule particuliére entre parens, dont j'ai cité des exemples ; voyez les Lettres VII, XVII, XVIII, et XIX. Il eſt bon, cependant, d'obſerver que la Souſcription d'un enfant, d'un neveu, ou d'une nièce, doit être très-reſpectueuſe. Pour ce qui eſt des autres parens, s'ils ſont d'un rang égal, on ſouſcrit ainſi, *Je ſuis, avec eſtime*, ou *avec beaucoup d'attachement*, ou *avec toute la conſidération poſſible*,

MONSIEUR,

Votre très humble,

et très-affectionné Serviteur,

et Couſin,

* * *.

---

* Il ne faut jamais ſe ſervir du mot *affectionné*, en écrivant à une perſonne d'une plus haute qualité que nous. M. l'*Abbé Furetière*

From a superior to an inferior, there are pretty many degrees, the consideration of which has given birth to very different subscriptions. The least honourable are these, Je suis tout à vous, *or simply* Votre très-affectionné serviteur. *Some polite Superiors make no difficulty to subscribe themselves* très-humbles, & très-obéissans Serviteurs, *when they write to persons of a rank little below their own.*

Between equals we write, Votre très-humble, & très-obéissant Serviteur. *The words* très-obligé *are added to all these forms, when the writer is under any obligation to the person he addresses himself to.*

If the person to whom we write is ever so little superior to us, it is usual to conclude the Letter with these words, Je suis avec un très-profond respect, *or* Je suis, avec beaucoup de respect, *or in short,* J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime, *or* considération, &c.

In writing to Ladies and young misses, politeness requires us to treat them with great respect; and, consequently, we must not make use of the term affectionné, *but with discretion* *; *for fear this familiarity should be prejudicial to them, in case it were publickly known.*

There is a particular form between relations, of which I have given examples: see Letters VII, XVII, XVIII, *and* XIX. *However, it is good to observe that the subscription of a child, a nephew, and niece, must be very respectful. As to other relations, if they are of equal rank, the subscription is,* Je suis, avec estime, *or* avec beaucoup d'attachement, *or* avec toute la considération possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble,

et très-affectionné Serviteur,

et Cousin,

* * *.

---

* *The word* affectionné *should never be made use of, in writing to any person of a higher rank than we are of.* M. l'Abbé Furetière

Les Apoſtilles & les Poſt-ſcripts, annoncent qu'on a eu peu d'attention en écrivant, et la politeſſe les proſcrit ; les Négocians & les Marchands peuvent cependant en faire uſage. C'eſt également manquer à la politeſſe, que de mettre le nom de la perſonne, à qui on écrit, au bas ou au haut de la page, c'eſt un uſage qui n'eſt permis qu'aux gens de commerce, qui ont beaucoup de lettres à écrire, et qui craignent de les confondre.

De la Date, et des Cachets.

LA date, qui contient le lieu d'où l'on écrit, le jour du mois, et l'année, ſe doit mettre, par politeſſe, comme je l'ai inſérée, page 10, au côté gauche de la ſouſcription, en ces termes, *à Paris*, ou ſimplement, *Paris, ce 15 Juillet*, 1791.

Les Négocians et les Marchands ont coutume de la placer au-deſſus de l'Inſcription, et au haut de la Lettre, vis-à-vis l'œil droit ; ſe réſervant le lieu ci-deſſus mentionné, pour y inſérer, dans un Poſt-ſcript, ce qu'ils ont oublié dans le corps de la lettre.

C'eſt ſortir du reſpect dû à un ſupérieur, que de cacheter une Lettre avec du *Pain-à-cacheter*, quand on écrit à une perſonne au-deſſus de ſoi ; il faut alors ſe ſervir de cire : et cette cire doit être noire, lorſqu'on eſt en deuil.

On doit cacheter du cachet de ſes Armes une lettre écrite à un Supérieur, plutôt que d'un chiffre, &c. à moins qu'il n'y ait une raiſon pour en uſer autrement.

Ce ſeroit une impoliteſſe que d'envoyer une lettre ſans Envelope, à une perſonne au-deſſus de ſoi ; cela ne convient qu'avec des inférieurs, et entre égaux qui ſe connoiſſent, et qui ſe diſpenſent réciproquement du cérémonial, à cet égard : on doit auſſi l'envelope aux égaux, qui s'en ſervent ; c'eſt un égard en Province, mais à la Cour c'eſt un uſage.

Furetière, dans la Souſcription de ſon Epitre Dédicatoire au Roi, s'eſt cependant ſervi de *Très-affectionné Serviteur* ; mais c'eſt une faute contre l'uſage, parce que cette expreſſion tient plus de la familiarité que du reſpect.

Notes, as well as Post-scripts, indicate a want of attention in the Writer, and are not admitted among polite people; but Merchants and Tradesmen may use them. It is also against the rules of politeness to place the name of the person, to whom we write, either at the bottom or top of a Letter; this being only allowed to those that are in business, on account of the number of Letters they have to write, and to prevent their making mistakes.

Of the Date, and Sealing.

THE date, which contains the the name of the place one writes from, the day of the month, and the year, out of politeness must be put, as I have inserted it, page 10, *on the left side of the subscription, in these terms,* à Paris, *or simply,* Paris, ce 15 Juillet, 1791.

Merchants and Tradesmen are accustomed to place it above the Inscription, and at the top of a Letter, over-against the right eye; reserving the place mentioned before, to insert, in a Post-script, what they have forgot in the body of the letter.

It is neglecting the respect due to a superior, to seal a letter with a wafer, *when we write to a person above ourselves. In such a case, wax is to be used: and this wax must be black, when the Writer is in mourning.*

In writing to a superior, the Letter should be sealed with one's own coat-of-arms, rather than with a cypher, &c. unless there be a reason to do otherwise.

It would be impolite to send a Letter without a Cover, to a superior person. That may be done only with inferiors, and between equals that are familiar, and who, on this occasion, reciprocally excuse one another. One should likewise use a cover to equals, who make use of one; it is a piece of politeness in general, but Courtiers make a point of it.

Furetière *has, nevertheless, introduced, in the Subscription annexed to his Dedicatory Epistle to the King,* Très-affectionné Serviteur; *but it is, in this case, a very improper expression, because it rather implies familiarity than respect.*

De la Suſcription des Lettres.

LA ſuſcription, qu'on apelle ordinairement l'*Adreſſe*, eſt celle qui ſe met au dehors des lettres, quand elles ſont pliées. Elle contient le nom de la perſonne à qui on écrit, et preſque toujours le lieu de ſa demeure. Sur le deſſus des lettres adreſſées au Roi, ſon Maitre, ou à la Reine, on ne met que ces mots ; *Au Roi* —— *A la Reine* ; qu'il faut placer en une ligne, et en gros caractères, au milieu de l'envelope. Si l'on écrit à un autre Roi, il faut le diſtinguer par le nom de ſon Royaume, et écrire, par exemple ; *Au Roi de Pruſſe*, &c.

Au Fils ainé du Roi, ou à l'héritier préſomptif de la Couronne, on met ſimplement *A Monſeigneur le Dauphin*, &c. mais, ſi l'on écrivoit aux autres fils du Roi, à ſes petits-fils, ou à des Princes ſouverains, on mettroit, au haut de l'envelope, *A ſon Alteſſe Royale*, et vers le milieu, *Monſeigneur le Prince* ou *Duc de* * * *. On écrit de même pour toutes les perſonnes qui ſont traitées,

D'Alteſſe Sérénissime,
D'Alteſſe Eminentiſſime,
D'Eminence,
D'Excellence.

Quand on écrit aux Cardinaux, qui ne ſont pas Princes, on met, *A ſon Eminence le Cardinal de* &c. et à ceux qui ſont Princes, on leur donne le titre d'*Alteſſe Eminentiſſime* ; aux Ambaſſadeurs, *A ſon Excellence*, et ainſi des autres : mais il faut obſerver qu'on ne fait jamais uſage du titre de *Grandeur* ſur l'envelope. Les autres Suſcriptions ſe mettent auſſi en trois lignes ; à la première, qui eſt au haut de l'envelope, on écrit *A Monſeigneur* ou *A Monſieur*, à la ſeconde *Monſeigneur le Duc de* * *, ou *Monſieur le Marquis de* * *, et à la troiſième, vers l'extremité de la ligne, et au bas de l'envelope, le lieu de la réſidence, * de cette manière ;

---

* Quand les Princes du Sang, les Sécretaires, et Grand Officiers ſont à la Cour, on ne met pas le nom du lieu, comme *A Verſailles, Marly, Compiegne, Fontainbleau*, mais ſeulement *A la Cour*.

Of the Superscription of Letters.

THE Superscription, which is commonly called the Direction, *is that which is placed on the outside of Letters, when they are folded up. It contains the name of the person written to, and most commonly the place of his abode. On the outside of letters addressed to one's own King, or Queen, we put only these words;* Au Roi——A la Reine——*which are to be placed in one line, and written in large characters, on the middle of the Cover. If the Letter is addressed to another King, the name of his kingdom must be added to it, as for instance;* Au Roi de Prusse, *&c.*

To the King's eldest Son, or the Heir apparent to the Crown, we only write, A Monseigneur le Dauphin, *&c. but, in writing to the King's other sons, grandsons, or sovereign Princes, we put, on the upper part of the cover,* A son Altesse Royale, *and towards the middle,* Monseigneur le Prince *or* Duc de * * *. *We write after the same manner with respect to all such persons as have the titles of*

Altesse Sérénissime,
Altesse Eminentissime,
Eminence,
Excellence.

When we write to Cardinals, that are not styled Princes, we write, A son Eminence le Cardinal de *&c. and to those that are Princes, we give them the title of* Altesse Eminentissime; *to Ambassadors,* A son Excellence, *and so on of the others. But it must be observed, that it is never customary to write the title* Grandeur *on the cover. The other Superscriptions are likewise divided into three lines; in the first, which is towards the top of the Cover, we write* A Monseigneur *or* A Monsieur; *in the second,* Monseigneur le Duc de * * *, *or* Monsieur le Marquis de * * *; *and in the third, towards the end of the line, and at the bottom of the Cover, the place of residence* *, *after the following manner;*

---

* *When the Princes of the Blood, State Secretaries, and other great Officers attend the Court, the name of the place is not inserted, such as* A Versailles, Compiegne, Fontainbleau, *but we only write* A la Cour.

A Monſeigneur,
Monſeigneur le Duc de N.
A PARIS.

A Monſieur,
Monſieur le Marquis de N.
A ROUEN.

Il eſt contre le bel uſage de charger le deſſus d'une lettre des qualités des perſonnes à qui l'on écrit, il ſuffit de marquer ſon titre le plus éminent. Quand on écrit à des perſonnes d'une grande diſtinction, comme Ducs, Conſeillers d'Etat, Prélats, &c. le nom de la ville où ils demeurent, mis au bas, et vis-à-vis l'œil droit, ſuffit, ſans indiquer la rue ou le lieu de leur réſidence. On doit à certaines Dames, en France, les mêmes titres d'honneur qu'à leurs maris ; ainſi on écrit *A ſon Alteſſe Royale, Madame la Ducheſſe de N.* ——— *Madame la Marquiſe de N.* ——— *Madame la Chancelière.* ——— *Madame la Première Préſidente.* ——— &c. Mais, comme il y a pluſieurs charges dont les Titres, ne peuvent ſe donner aux femmes de ceux qui les poſſèdent, il faut avoir égard à l'uſage ; car on ne doit pas mettre ſur une Lettre *A Madame l'Avocate* ——— *A Madame la Procureuſe.* ——— &c. A l'égard des Suſcriptions communes, en voici des exemples :

A Monſieur,
Monſieur A * *
rue St. Jacques,
A PARIS.

A Madame,
Madame B * *
rue Merciére,
A LYON.

Si les perſonnes aux quelles on écrit ſont dans le commerce, on le marque et leur enſeigne, de crainte que la Lettre ne leur ſoit pas rendue à tems, de cette maniére ;

A Monſieur,
Monſieur D * *, Libraire,*
rue St. Jean, à la Bible,
A ROUEN.

Si la Ville eſt peu connue, il faut mettre au bas, et vis-à-vis l'œil gauche, le nom de la Province où elle eſt.

A Monſeigneur,
Monſeigneur le Duc de N.
A PARIS.

A Monſieur,
Monſieur le Marquis de N.
A ROUEN.

It is contrary to the cuſtom of polite people to inſert the titles of the perſons we write to, in the ſuperſcriptions of letters; it is ſufficient to ſet down the moſt reſpectable one. In writing to perſons of note, as Dukes, Privy counſellors, Biſhops, &c. the name of the city they live in, placed at the bottom, oppoſite the right eye, will be enough, without mentioning the ſtreet or place of their reſidence. Several titles of honour are due to ſome French Ladies, equally the ſame as to their huſbands; therefore, we write A ſon Alteſſe Royale, Madame la Ducheſſe de N. ——— A Madame, Madame la Ducheſſe de N. —— Madame la Marquiſe de N. —— Madame la Chancelière.——Madame la Première Préſidente.——&c. *But, as there are many honourable Poſts, whereof the Title cannot be allowed to the Wives of thoſe who hold them, cuſtom muſt be attended to in this caſe; for it would be wrong to write upon a Letter,* A Madame L'Avocate.——A Madame la Procureuſe.——&c. *With regard to common Superſcriptions, here are ſome examples of them;*

A Monſieur,
Monſieur A * * *
rue St. Jacques,
A PARIS.

A Madame,
Madame B * * *
rue Merciére,
A LYON.

If the perſons to whom we write are in trade, we muſt ſignify that and their ſign, leſt the Letter ſhould not come to their hands in time, after this manner;

A Monſieur,
Monſieur D * * *, Libraire,
rue St. Jean, à la Bible,
A ROUEN.

If the Town is not well known, it is neceſſary to ſubjoin to the Direction, and oppoſite to the left eye, the name of the Province it is in.

En écrivant à des Religieux on met *Au Révérend Père*, et à la seconde ligne *Le Révérend Père, Prieur* ou *Guardien de l'Ordre de* * *; et s'il n'a aucune charge, *Le Révérend Père N* *, *religieux de l'Ordre de* * *. Pour ceux qui sont qualifiés du Titre de Don, ou Dom, comme quelques-uns l'écrivent, devant leur nom, savoir les Bénédictins & les Chartreux, il faut mettre *Au Révérend Père Don N* *. Aux Abbesses, on écrit *A Madame, Madame l'Abbesse de N* *. A toutes les Religieuses des Abbayes Royales, *A Madame, Madame N* *, *Religieuse de N* *. Enfin aux autres Religieuses, qui n'apartiennent point à des Abbayes, *A la Révérende Mère*, et à la seconde ligne, *La Révérende Mère N* *, *Religieuse de l'Ordre de* &c.

Pour ce qui est des Lettres qu'on écrit à des gens qui sont fort au-dessous de soi, on met seulement, *Pour Guillaume Regnier*, ou bien, *Pour Maître Regnier*, &c.

Il n'est point d'usage, il est même contre la politesse, d'affranchir les Lettres en France, à l'exception de celles qui sont pour les pays étrangers, et celles qui sont addressées à des Journalistes, des Gazetiers, &c. qui se trouveroient incommodés des frais qu'occasionneroit la multitude des Lettres qu'ils sont exposés à recevoir.

FIN.

In writing to men of religious orders, we put Au Révérend Père, *and in the second line,* Le Révérend Père, Prieur *or* Guardien de l'Ordre de * *; *and if he is in no office,* Le Révérend Père N * *, religieux de l'Ordre de * *. *With respect to those who assume the title of* Don, *or* Dom, *as some write it, before their Name, such as the Benedictins and Carthusians, their direction is,* Au Révérend Père Don N * *. *To an Abbess, we write,* A Madame, Madame l'Abbesse de N * *, *To all the Ladies belonging to a Royal Abbey,* A Madame, Madame N * *, Religieuse de l'Abbaye de N * *. *Lastly, to any other Nun, not belonging to Abbeys,* A la Révérende Mère; *and in the second line,* La Révérende Mère N * *, Religieuse de &c.

With respect to letters written to people of a much inferior rank to ourselves, we only direct thus, Pour Guillaume Regnier, *or else,* Pour Maître Regnier, &c.

It is not customary, nay, it is even unpolite, to pay for the postage of Letters in France; except for those that are sent into foreign Countries, or addressed to Authors of periodical Publications, who might find it expensive and inconvenient to pay for all the Letters they are liable to receive.

THE END.

BOOKS *published by the same* AUTHOR;

And printed for G. G. J. and J. ROBINSON, in Paternoster-Row; and F. WINGRAVE, Successor to Mr. NOURSE, in the Strand.

I. SYLLABAIRE FRANÇOIS, or a French Spelling-Book, calculated to lead young Beginners with Ease, from the Knowledge of single Letters to the Reading of the longest and most difficult Polysyllables; to which is annexed an Introduction to French Grammar, a Vocabulary of the Words most generally used in both Languages; common Forms of Speech upon familiar Subjects; &c. The whole in French and English. 7th Edition.—*Price* 1s. 6d.

II. THE PRACTICAL FRENCH GRAMMAR, in four Parts. In the *First*, is displayed, with accuracy & precision, whatever is necessary to be learned to acquire a thorough knowledge of the constituent Principles of that Language. The *Second*, contains a copious Vocabulary English and French. The *Third*, contains Phrases that occur most frequently in Discourses, &c. The *Fourth*, contains Dialogues upon familiar, entertaining and instructive Subjects, &c. 7th Edition.—*Price* 2s. 6d.

III. GRAMMATICAL EXERCISES, shewing how the fundamental Rules of French Syntax are to be applied in every Part of its Construction; digested in a plain, easy, and progressive Order; to which is added an Introduction to French Versification, with Directions for composing and reading all the different sorts of French Verses, exemplified by several Specimens of Poetry. 7th Edition.—*Price* 1s. 6d.

IV. THE RUDIMNETS of the Italian Language, wherein the Parts that are fundamental and requisite for Beginners, are regularly displayed, and illustrated with Remarks, and a variety of useful Tables, &c. to expedite those who attempt to learn this Language without a Master.—*Price* 4s.